

**Philip Bühler
Ernest Geiser
Nelly Gerber-Geiser
Ruedi Heinzer**

**Hanspeter Jecker
Martin Sallmann
Esther Schweizer**

Christ est notre paix

**Dialogue suisse entre Mennonites
et Réformés 2006–2009**



Editeur Commission de dialogue de la Fédération des Eglises
Protestantes de Suisse FEPS et de la Conférence Mennonite
Suisse CMS

Auteurs Philip Bühler
Ernest Geiser
Nelly Gerber-Geiser
Ruedi Heinzer
Hanspeter Jecker
Martin Sallmann
Esther Schweizer

Traduction de la version originale « Christus ist unser Friede, Schweizer
Dialog zwischen Mennoniten und Reformierten 2006–2009 »
En équipe par Jacques Baumann, Olivier Bühler, Daniel
Geiser, Ernest Geiser, Rose-Marie Geiser, Thomas Gyger,
Diana Schäfer, Annie Scheidegger et Michel Ummel.
Pour faciliter la lecture, le choix a été fait de ne pas répéter
systématiquement les formes féminine et masculine.

Illustration iStockphoto

Réalisation Büro + Webdesign GmbH, Bern

Impression Roth Druck AG, Uetendorf

Internet www.feps.ch, www.menno.ch

Courriel info@feps.ch, info@menno.ch

Table des matières

| | |
|---|-----|
| 1. Introduction | 3 |
| 2. Rapport de la Commission de dialogue FEPS – CMS | 8 |
| 3. Des récits forment une histoire | 13 |
| 4. Rencontres et entretiens antérieurs entre Réformés et Mennonites – Aperçu | 18 |
| 5. Baptême : résultats du dialogue concernant la doctrine et la pratique | 39 |
| 6. Compréhension de l'Eglise : contributions à la discussion concernant la doctrine et la pratique..... | 50 |
| 7. Suggestions pour la catéchèse | 66 |
| 8. Suggestions pour la formation d'adultes | 82 |
| 9. Prière pour les cultes avec un accent sur la réconciliation et l'unité entre chrétiens | 96 |
| 10. Perspectives | 98 |
| 11. Bibliographie..... | 101 |

1. Introduction

Le processus du dialogue entre la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse et la Conférence Mennonite Suisse (Anabaptistes) a débuté dans une période marquée par différents événements qui visaient à clarifier les relations entre chrétiens réformés et mennonites en Suisse.

1.1 Les raisons du processus

Ces réconciliations se sont intensifiées à partir du milieu du 20^e siècle, notamment par des contacts entre représentants des deux Eglises sur le plan local, régional et même cantonal. Ainsi des pasteurs, des professeurs de théologie ou des gens intéressés par l'histoire se sont associés aux démarches traitant de la rupture entre tenants de la Réforme zwinglienne et les partisans d'une réforme plus radicale. A plusieurs reprises et en différents lieux, des personnes impliquées dans ces processus ont eu à cœur de se demander pardon. Les fautes commises entre chrétiens ont été confessées : le recours à la violence et aux persécutions d'une part, les attitudes orgueilleuses accompagnées de mépris et de repli d'autre part. Plus récemment, des rencontres entre réformés et mennonites ont gagné en intensité par des événements médiatisés. Les démarches marquées d'authenticité ont suscité simultanément un nombre grandissant de questions. Par exemple : faut-il sans autre prévoir la répétition des demandes de pardon ? Est-il possible de dépasser les rôles problématiques imposés par l'Histoire aux deux parties ?

1.2 La décision de mener un dialogue

Ces événements ont favorisé des contacts informels, à partir de février 2004 surgit l'idée de vérifier si les autorités des deux Eglises pouvaient exprimer un message qui aurait une portée nationale. Il signifierait que notre passé est revisité, que nous vivons nos différences en bonne fraternité. La décision d'interpeller les deux organes exécutifs a été prise et quelques mois plus tard le Conseil de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse (FEPS) et le Bureau de la Conférence Mennonite Suisse (CMS) donnaient un écho très favorable à l'idée d'étudier l'utilité d'une

démarche commune. Après deux échanges (03.11.2004 au siège de la FEPS à Berne et le 02.06.2005 au Bienenberg à Liestal), les délégations formées chacune de quatre personnes ont pris la décision de se donner les moyens pour entrer dans une démarche commune. Des documents ont été élaborés pour proposer ce dialogue bilatéral : le premier indiquant les buts à atteindre durant une période de 3 ans ; le second précisant *le mandat* confié à une Commission de dialogue, avec la liste des tâches à réaliser sous le regard des délégations FEPS-CMS. Ces documents ont été ratifiés par le Conseil de la FEPS (06.07.2005) et le Comité de la CMS (28.08.2005). Un certain temps a été nécessaire pour former cette Commission de dialogue, avant de l'installer dans ses fonctions lors d'un culte commun qui s'est déroulé à la chapelle mennonite des Mottes, Le Bémont (JU), le dimanche 23 avril 2006.

1.3 La réalisation du mandat par la Commission de dialogue

La Commission de dialogue a débuté ses activités en août 2006 et durant trois ans, ses membres (trois personnes de la FEPS et trois de la CMS accompagnées d'un secrétaire) se sont rencontrés en moyenne 8 fois par année, le plus souvent à Berne, au siège de la FEPS, pour des raisons pratiques. Les autres rencontres ont eu lieu dans les régions bâloise, biennoise et jurassienne. Durant cette même période, un rendez-vous annuel avait lieu avec les délégations FEPS et CMS, mandatées d'accompagner le processus. C'était l'occasion de s'entretenir sur l'avancement des entretiens (*ch. 2. Rapport de la Commission de dialogue FEPS-CMS*). Les travaux ont connu différentes étapes. Les premières rencontres étaient consacrées à l'étude et à l'analyse de dialogues similaires entre les Eglises réformées et mennonites, luthériennes et baptistes, à l'échelon régional, européen et mondial. Il faut observer que ces consultations et entretiens nécessitent du temps. Notre commission a été concernée par le fait que le délai attribué paraissait à la fois long, puis relativement court au fil des séances (*ch. 4. Rencontres et entretiens antérieurs entre Réformés et Mennonites – Aperçu*).

La part du dialogue consacrée à la question du baptême a été importante. Comment ne pas se perdre sur le sujet qui a été l'une des pierres d'achoppement entre nos deux traditions ? Notre texte résume les positions actuelles de nos compréhensions convergentes et divergentes ; avant de les finaliser, il a été soumis à nos autorités ecclésiales. La similitude de la reconnaissance du baptême entre les deux Eglises n'est pas affirmée en raison de convictions différentes qui demeurent. Mais la compréhension quant aux positions différentes est exprimée et par là notre approche sur le baptême est pastorale. Elle ne propose donc pas une étude par le biais de la théologie biblique ou doctrinale, ou en suivant l'évolution des convictions au fil de l'Histoire (*ch. 5. Baptême : résultats du dialogue concernant la doctrine et la pratique*).

Un autre sujet qui a retenu toute notre attention durant nos conversations était la compréhension de l'Eglise. Pour ce thème, nous avons procédé différemment en proposant deux approches complémentaires, l'une réformée et l'autre mennonite. Elles sont complétées par un texte de synthèse qui souligne toutes les proximités de nos compréhensions. Par l'approche pastorale de ces deux sujets, ces textes proposent des pistes de réflexion utiles aux personnes, confrontées personnellement ou dans leur contexte ecclésial, aux interrogations qui naissent du champ de tension entre nos différentes traditions. Ceci est la force, la limite aussi d'une telle approche (*ch. 6. Compréhension de l'Eglise : contributions à la discussion concernant la doctrine et la pratique*).

La composition de la Commission de dialogue a indéniablement influencé la mise en valeur des résultats. Comme elle est formée de personnes qui toutes sont engagées dans les domaines de la formation (catéchèse, enseignement académique, formation d'adultes) ou de l'accompagnement (tâches pastorales, relation d'aide), nous avons donné à ce dialogue des prolongements concrets et pratiques. Ainsi du matériel d'enseignement est proposé pour les jeunes et les adultes, il a été élaboré durant la phase finale de notre travail (*ch. 7. Suggestions pour la catéchèse et ch. 8. Suggestions pour la formation d'adultes*).

Pour les paroisses et assemblées qui souhaitent s'associer à l'intercession pour la réconciliation et l'unité des chrétiens, une prière liturgique a été préparée (*ch. 9. Prière pour les cultes avec un accent sur la réconciliation et l'unité entre chrétiens*).

La collaboration au sein de la Commission de dialogue a eu lieu dans des conditions favorables, les organes exécutifs de la FEPS et de la CMS nous ont accordé leur confiance et leur soutien. Nous leur exprimons ici notre gratitude. Même si nous étions concernés ensemble par des obligations qui par moments étaient exigeantes, ce dialogue triennal nous a enrichis, les journées passées ensemble ont été empreintes de qualité et de fraternité. Les membres de la Commission de dialogue partagent leurs impressions personnelles par les citations placées dans les différentes parties de cette publication. Ensemble nous avons souhaité qu'un témoignage plus élaboré présente notre parcours commun et figure parmi ces documents (*ch. 3. Des récits forment une histoire*).

1.4 La rédaction des textes

Les membres de la Commission de dialogue ont rédigé les textes de cette publication. Pour la partie qui traite des questions liées au baptême (*ch. 5.*), la rédaction s'est faite au cours d'une longue démarche en commission. Les contributions traitant de la compréhension des Eglises réformée et mennonite (*ch. 6.*) ont été travaillées par les délégations respectives, avant d'être reprises brièvement en plénum. Les autres textes ont été rédigés par des personnes individuelles, puis soumis à l'approbation de la commission par leurs auteurs respectifs. La répartition des chapitres s'est faite de la manière suivante :

1. Introduction, *Ernest Geiser*
2. Rapport de la Commission de dialogue FEPS-CMS, *Philip Bühler*
3. Des récits forment une histoire, *Esther Schweizer*
4. Rencontres et entretiens antérieurs entre Réformés et Mennonites – Aperçu, *Hanspeter Jecker*
5. Baptême : résultats du dialogue concernant la doctrine et la pratique, texte finalisé par *Martin Sallmann* et *Hanspeter Jecker*

6. Compréhension de l'Eglise : contributions à la discussion concernant la doctrine et la pratique, *Ruedi Heinzer* (ch. 6.1), *Martin Sallmann* (ch. 6.3) et *Hanspeter Jecker* (ch. 6.3)
7. Suggestions pour la catéchèse, *Nelly Gerber-Geiser*
8. Suggestions pour la formation d'adultes, *Ruedi Heinzer*
9. Prière pour les cultes avec un accent sur la réconciliation et l'unité entre chrétiens, *Ruedi Heinzer*
10. Perspectives, *Ernest Geiser*
11. Bibliographie, *Martin Sallmann*

Nous souhaitons que les lecteurs soient enrichis par le contenu de cette publication. Qu'elle apporte une contribution utile pour le développement de relations saines et pacifiées dans l'Eglise de Jésus-Christ, selon les mouvements inspirés par le Saint-Esprit.

Berne, 1^{er} dimanche de l'Avent 2009

Les membres de la Commission de dialogue

| | |
|--------------------------------------|------------------------------|
| mandatés par le Conseil de la FEPS : | et par le Comité de la CMS : |
| Ruedi Heinzer | Ernest Geiser |
| Martin Sallmann | Nelly Gerber-Geiser |
| Esther Schweizer | Hanspeter Jecker |

2. Rapport de la Commission de dialogue FEPS – CMS

2.1 Membres

La Commission de dialogue instituée par la CMS et la FEPS était constituée des personnes suivantes:

Pour la FEPS: Esther Schweizer, d'abord pasteure de l'Eglise évangélique réformée du canton de Schaffhouse, et actuellement aumônière responsable, en psychiatrie, de l'Eglise réformée nationale du canton de Zurich

Ruedi Heinzer, pasteur à Frutigen de l'Eglise réformée de Berne-Jura-Soleure, membre du conseil de la FEPS jusqu'en 2008

Dr. Martin Sallmann, professeur extraordinaire en histoire de l'Eglise récente à la Faculté de théologie de l'Université de Berne

Pour la CMS: Nelly Gerber-Geiser, catéchète et ancienne de l'Eglise évangélique mennonite du Sonnenberg, Tramelan

Ernest Geiser, pasteur de l'Eglise évangélique mennonite, Tavannes

Dr. Hanspeter Jecker, enseignant au Séminaire Théologique Bienenberg à Liestal

Présidence: Ruedi Heinzer

Vice-présidence: Ernest Geiser

Secrétariat: Philip Bühler

2.2 Mandat

Le Conseil de la FEPS et le Comité de la CMS chargent la Commission de dialogue FEPS-CMS d'assurer le déroulement du dialogue bilatéral, tant sur la manière que sur le contenu.

2.2.1 Tâches

Les tâches de la Commission de dialogue comprennent notamment les aspects suivants :

1. Analyse et évaluation de la situation du dialogue entre réformés et mennonites à l'échelon régional, européen et mondial.
2. Etablissement selon un ordre prioritaire d'une liste des questions théologiques et pratiques ouvertes, importantes pour la vie ecclésiale des Eglises et communautés réformées et mennonites en Suisse.
3. Traitement des questions théologiques et pratiques retenues par le Conseil de la FEPS et le Comité de la CMS.
4. Elaboration d'un document qui présente les résultats, traitant aussi bien les convergences que les divergences et qui pourra être ratifié par les Eglises et les communautés à la fin du processus de dialogue.
5. Elaboration d'options pour associer/faire participer les Eglises et communautés au dialogue bilatéral (auditions, consultations, réunions, etc.).
6. Evaluation de l'opportunité d'une célébration commune FEPS-CMS, exprimant l'approfondissement de la communion pour le témoignage et le service, et la portée ecclésiale du dialogue bilatéral (par exemple, signature du document final).

7. Implication et information de l'Alliance réformée mondiale et de la Conférence mennonite mondiale sous une forme adéquate.
8. Etablissement de rapports réguliers destinés aux mandataires.

2.3 Objectifs

Après diverses réunions régionales de conciliation entre Eglises cantonales réformées de Suisse membres de la FEPS et communautés mennonites membres de la Conférence Mennonite Suisse, et suite aux résultats du dialogue à l'échelon international, le Conseil de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse (FEPS) et le Comité de la Conférence Mennonite Suisse (CMS) décident d'engager un dialogue bilatéral au niveau suisse, de le mener de manière structurée et de le conclure avec des résultats jusqu'en décembre 2008.

Par ce dialogue bilatéral, le Conseil de la FEPS et le Comité de la CMS espèrent approfondir la communion pour le témoignage et le service. Ils se fixent les objectifs suivants :

1. Constatation des résultats du dialogue, tant dans les convergences que dans les divergences, qui ont été obtenues à l'échelon international et national ainsi que dans le cadre de réunions régionales de conciliation.
2. Inventaire et identification des questions théologiques prioritaires à traiter sur le plan suisse, en lien avec le point 1.
3. Traitement des questions théologiques et pratiques, désignées comme prioritaires par le Conseil de la FEPS et le Comité de la CMS, avec pour objectif l'obtention de résultats.
4. Le début et la fin du processus de dialogue doivent être perceptibles par les Eglises participantes et leurs membres, la manière reste encore à définir.

5. Il faut viser une ratification des résultats du dialogue par les Eglises/ communautés participantes.
6. Pendant le processus de dialogue, le Conseil de la FEPS et le Comité de la CMS se rencontreront une fois par année pour entretenir la communion spirituelle et prendre connaissance de l'avancement des dialogues.

2.4 Exécution du mandat

Durant la période allant du 9 août 2006 jusqu'au 2 septembre 2009, la Commission de dialogue a tenu 24 séances, d'une durée de un jour pour la plupart. Elle a été accueillie dans divers lieux.

La plupart des séances se sont déroulées au siège de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse à Berne. Quelques séances ont eu lieu dans les locaux des institutions suivantes:

- Centre de Formation et de Rencontre Bienenberg, Liestal
- Paroisse réformée de Bienne-Madretsch
- Eglise évangélique mennonite du Sonnenberg, Le Jean Gui
- Eglise évangélique mennonite de Brügg
- Eglise évangélique mennonite de Muttenz, Schänzli.

2.5 Structuration du travail

La Commission de dialogue a commencé son mandat en prenant connaissance de l'ensemble des dialogues et entretiens qui ont eu lieu précédemment, menés en partie dans des contextes semblables. Elle a pris connaissance en détail des rapports de ces dialogues, ainsi que de nombreux autres. Des résumés et des rapports de plusieurs de ces documents ont été rédigés. Ceux-ci ont constitué la base pour la suite du travail de la Commission de dialogue.

La bibliographie (ch. 11) contient une liste des rapports, des documents et publications consultés par la Commission de dialogue.

Sur la base des dialogues et des questionnements qui ont découlé de cette démarche, les accents suivants ont été définis en août 2007 :

La Commission de dialogue travaille en priorité les thèmes « Doctrine et pratique du baptême et du statut de membre dans l’Eglise » ainsi que « la compréhension de l’Eglise » en considérant la question dans la perspective d’une communion d’Eglises.

Les textes communs présentés dans cette brochure ont été rédigés lors des entretiens qui ont suivi. Une part importante des dialogues touchait les questions relatives à la doctrine et à la pratique du baptême. Les résultats de ces entretiens sont présentés dans le chapitre 5 de cette brochure. Pour cette partie, les questions et réponses des deux interlocuteurs ont constitué le point de départ du travail. Pour le thème de la compréhension de l’Eglise (ch. 6), par contre, il a été décidé de mettre en parallèle des éléments spécifiques des compréhensions respectives. Les autres sujets ont été confiés à des membres individuels de la commission, avec l’objectif de tenir compte des différents destinataires du document final et de permettre qu’une partie du travail soit utile pour la pratique pastorale. Ces contributions sont également publiées par la Commission de dialogue dans cette brochure.

2.6 Collaboration constructive

Le rapport personnel du chapitre 3, ainsi que les citations des membres de la commission insérées au fil des textes de la brochure, témoignent de la collaboration cordiale qui a mis au défi et enrichi les membres de la commission. Les discussions et les débats théologiques animés se sont déroulés dans un esprit fraternel. Il faut souligner ici que ces conversations parfois vives se sont souvent poursuivies lors des repas, ce qui a contribué, dans certains cas, à une perception toute nouvelle de l’autre Eglise.

3. Des récits forment une histoire

3.1 Pensées personnelles au sujet du processus de discussion

Christ est notre paix. Ces paroles de l'épître aux Ephésiens ont été choisies par la Commission de dialogue comme mot d'ordre pour le culte de clôture que nous célébrerons à l'issue de notre cheminement collectif de trois ans. Nous y entendons réconfort et exigence et souhaitons exprimer par là ce qui a accompagné et marqué notre travail.

Nous avons été mandatés pour établir un état des lieux de la relation entre l'Eglise réformée et mennonite et à partir de là de développer une perspective.

A ce regard dans le passé, je connectais l'espoir d'ouvrir des portes vers un avenir commun. Rapidement, j'ai cru ressentir le désir de chacun d'affermir les dénominateurs communs sans dissimuler ce qui nous sépare. La raison était sûrement due au fait qu'au fil du temps, nous apprenions à nous estimer mutuellement et que les discussions se passaient dans une atmosphère amicale et de confiance.

Dans les premiers temps, en guise de préparation, nous avons lu et discuté beaucoup de textes concernant des dialogues similaires dans le passé. Puis, nous avons commencé à rédiger nos propres textes tout en étant préoccupés intensément à trouver les bonnes formulations. Parfois, nous avons tergiversé longuement jusqu'à ce que les phrases nous donnent satisfaction et puissent être défendues par chaque membre. Cela exigeait une bonne dose de soin et de patience. Il est arrivé que je me demande en silence ce que, pour l'amour du ciel, nous étions en train de concocter. Au début de nos séances, c'était un bienfait d'avoir ensemble un temps de méditation : là, tout paraissait simple ; pourquoi devons-nous donc à nouveau nous compliquer pareillement la vie ?

Pourtant, ce n'était pas nos sentiments de foi qui étaient en discussion mais au contraire comment nous vivions et concrétisions cette foi dans

nos Eglises et communautés, comment la foi devenait visible de différentes manières.

Souvent nos discussions étaient très académiques et théologiques. Et, dans ce cadre parfois étroit, elles se sont aussi avérées variées. Elles ont ainsi déclenché en moi un processus très personnel. J'ai commencé à remettre en question bien des choses qui, au fil des années, allaient de soi dans le pastorat de l'Eglise réformée. Je me suis posé de vieilles questions, mais aussi des nouvelles. J'ai commencé à me reposer certaines questions, dans le contexte de ma tradition réformée. Que signifie le discipulat pour nous réformés, quel doit être la saveur du sel pour nous, et quelle responsabilité prenons-nous dans et pour le monde ?

Nous avons beaucoup parlé de nos spécificités et celles des autres, de ce qui nous est familier et étranger, de ce que nous apprécions et de ce qui nous rebute, des bonnes choses et des moins bonnes. Il arrivait souvent, que nous nous racontions, à table, en mangeant, hors séances, des choses que nous aurions ordinairement passées sous silence. Ce qui nous semble pénible et nous fait souffrir dans nos Eglises. Peut-être comme si on partageait avec de vraies bonnes amies, les soucis de sa propre famille.

Elie Wiesel, détenteur du prix Nobel de la paix a écrit :

Je crois que je sais une chose : personne ne possède le monopole de la vérité. Nous avons chacun notre propre chemin qui conduit à la vérité. Et, ce que nous pouvons faire en cheminant, c'est étendre nos mains et marcher ensemble avec quelqu'un. Et nous le faisons.

La question de notre propre histoire était toujours à nouveau présente. Que signifie pour nous aujourd'hui, le fait que nos histoires sont liées notamment par l'injustice et la souffrance ? De quelle manière avons-nous été marqués les uns par les autres ? Est-ce que nous portons de part et d'autre un lourd héritage, mais de façon différente ? Au fil de ces discussions, j'ai expérimenté combien l'histoire anabaptiste s'est entrelacée, dans ma perception, avec ma propre histoire d'Eglise et mon

histoire personnelle. J'en éprouve de la reconnaissance car, j'ai pris davantage conscience d'une même histoire, racontée, comprise et préservée parfois de différentes façons.

Des histoires de vie sont variées et changeantes. Au fil du temps, certaines se racontent toujours à nouveau. C'est ainsi que je comprends les différentes histoires des anabaptistes et des réformés, qui, en fin de compte, racontent toujours la même histoire. « Personne n'a le monopole de la vérité . » Si nous ne nous contentons pas simplement d'écouter l'histoire racontée et vécue par les autres, mais si nous y réfléchissons, alors nos yeux s'ouvriront un peu plus. Le regard sur le passé s'élargit et l'espoir pour le futur s'agrandit. Je pense que là où des histoires diverses s'entrelacent pour former l'Histoire, un avenir commun devient possible et praticable.

Cela commence par de petites choses. Lors d'un entretien après lecture d'un texte, un membre mennonite de la commission disait : « *j'ai souri en lisant cela. J'ai virtuellement entendu ce qui devait se passer dans l'esprit de M. (membre réformé) à la lecture de ces mots* »

N'est-ce pas merveilleux, si nous arrivons à quitter notre propre perspective en regardant avec les yeux de l'autre ?

Comme le propose Eveline Hasler :

*Quitter son point de vue, pour voir
Se mettre à la place de l'autre
Et partager son point de vue
Sur mon point de vue
Qui est sur la colline là-bas,
Un point de vue parmi d'autres possibles.*

Se préoccuper d'histoire n'en deviendra pas facile pour autant. Peut-être, contrairement aux attentes, nous n'avons pas rédigé de textes sur les thèmes de la culpabilité et de la réconciliation. Pas parce que nous n'en aurions pas parlé, mais il me semble, du fait que par l'intimité

grandissante entre nous, la question de la culpabilité s'est transformée en question de responsabilité. Pas uniquement responsabilité pour nos propres agissements, mais également pour les engagements mutuels en relation avec l'avenir.

En tant que membre réformé de la Commission de dialogue, je ressentais au début une certaine perplexité, une impuissance. Ce qui est arrivé ne peut être effacé. En même temps, j'ai des doutes quant à des excuses répétées et différées. Est-ce que l'injustice peut être « oubliée » sans qu'elle soit considérée comme trahison par ceux qui l'ont subie ? S'engager ensemble à préserver le souvenir des expériences douloureuses et de la culpabilité pourrait constituer une échappatoire au dilemme.

Je le souhaite pour nos deux Eglises et j'espère que l'Eglise réformée sera disposée, de différentes manières, à porter davantage de considération à l'histoire anabaptiste.

Ce document ménage un espace pour d'autres réflexions personnelles des membres de la Commission de dialogue. Ces réflexions seront mises en évidence entre les différents chapitres de cette publication.

Je suis reconnaissante de la confiance que j'ai reçue pour participer à ce dialogue entre mennonites et réformés. A beaucoup d'égards je suis enrichie et j'espère pouvoir faire fructifier cette richesse dans mon Eglise et ma vie personnelle.

Au nom de la Commission de dialogue : Esther Schweizer

3.2 Ce que je garde de nos discussions

A certains moments, nous avons remis en question nos positions réciproques. – En réalité de façon inespérée : les deux Eglises possèdent forces et déficits – en partie même aux endroits identiques – chacune peut maintenir sa position et nous pouvons tout de même continuer ensemble.

Il y a eu beaucoup de moments ravissants, dans un cadre plus intime, des regards bienveillants qui accompagnaient la compréhension de l'autre partie. Comme des photos, je porte ces regards en moi, des yeux rieurs, des visages soucieux, des lèvres en mouvement, des gestes combatifs, paroles et phrases qui résonnent, en offrant la possibilité d'aller vers l'autre et le comprendre. Par cela je me suis mieux compris avec ma foi fragile, j'ai acquis ou mieux reçu en cadeau la certitude d'être porté par l'inaccessible.

J'ai apprécié l'écoute et le respect mutuel, les moments d'amitié comme ceux de l'argumentation serrée où nous affirmions nos divergences à côté de nos convergences.

Il me reste la confirmation durable de mon expérience de vie : pour des chrétiens qui aspirent à l'obéissance à leur maître Jésus, les barrières confessionnelles ne sont rien de plus qu'une séparation pour le bétail, il est possible de la franchir en passant le tourniquet ou en franchissant allègrement le bovi-stop. Et il me reste de précieuses amitiés.

4. Rencontres et entretiens antérieurs entre Réformés et Mennonites – Aperçu

4.1 Remarques préliminaires

Tant pour les Eglises évangéliques réformées que pour les Eglises anabaptistes-mennonites, le renouveau de la Réforme à Zurich dans les années 1520 constituait l'élément central de leur genèse. On avait en commun le désir d'un renouveau global de l'Eglise et de la société. On lisait la même Bible. Au début, on parlait le même langage théologique. Ces *racines communes* des deux Eglises sont visibles jusque dans le présent par certains consensus dans des questions de foi et de vie chrétienne.

Cependant, très vite après son apparition, le renouveau réformateur se fragmente en de nombreuses ailes différentes, non seulement à Zurich, mais dans toute la Confédération. Il devenait de plus en plus évident qu'à côté des points communs, des différences non négligeables commençaient à se faire remarquer de plus en plus.

Une majorité s'est assemblée autour de Huldrych Zwingli et de ses amis théologiens, puis plus tard autour de son successeur Heinrich Bullinger, mais aussi autour de Jean Calvin à Genève et d'autres personnages-clés; cette majorité construisait, en collaboration étroite avec des autorités politiques bienveillantes, des modèles d'Eglises territoriales qui se constituaient en Eglises évangéliques-réformées après la Révolution française. Dans chaque canton de la Confédération devenu protestant, on établissait ainsi une Eglise propre, avec ses accents particuliers, tout en conservant des accords communs. Ces 25 Eglises cantonales – ainsi que l'Eglise évangélique méthodiste et l'Eglise évangélique libre de Genève – sont réunies actuellement au sein de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse. Ses 2,5 millions de membres se répartissent dans environ 1000 paroisses différentes. Au niveau mondial, l'Alliance Réformée représente 76 millions de personnes.

Une minorité prend une distance critique vis-à-vis de Zwingli et de ses amis en ayant pour objectif un modèle d'Eglise reposant sur l'adhésion volontaire et l'indépendance par rapport aux autorités politiques. Seul devait être membre de la communauté celui qui témoignait de sa foi et était prêt à s'engager dans une suivance radicale. Quand ce groupe commence à re-baptiser des personnes sur une telle confession et former ainsi leurs propres Eglises, la fracture est totale. Stigmatisés comme « anabaptistes », ces dissidents sont persécutés d'abord à Zurich, et ensuite sur le territoire de la Suisse entière, bannis et parfois aussi exécutés. Cette répression avait lieu non seulement dans les territoires protestants, mais aussi dans les territoires catholiques, elle s'est prolongée jusqu'au 18^e siècle. En 1700, l'anabaptisme avait presque complètement disparu à Zurich. Il en allait de même dans le reste de la Suisse orientale, aux Grisons, en Argovie, à Bâle et à Soleure où les anabaptistes se trouvaient d'abord en nombre. La région de Berne est la seule où les communautés anabaptistes ont persisté jusqu'à ce jour, malgré des persécutions très intensives. Dès le 18^e siècle, des communautés s'établissent par immigration dans les cantons du Jura et de Neuchâtel et dans les deux cantons de Bâle. Ce mouvement anabaptiste mondial, est appelé de plus en plus souvent aussi « mennonites » d'après l'un de ses responsables, le hollandais Menno Simons (1496–1561); le mouvement est présent en Suisse avec actuellement 14 communautés. Ces communautés, fédérées au sein de la « Conférence Mennonite Suisse » (jusqu'en 1983 « Konferenz der Altevangelisch Taufgesinnten-Gemeinden ») comptent environ 2400 membres ; au niveau mondial, on compte aujourd'hui plus de 1,6 millions de chrétiens et chrétiennes mennonites présents sur tous les continents ! Les baptistes et les assemblées néobaptistes (« Neutäufer », Evangelische Taufergemeinden) font aussi partie du groupe des Eglises d'orientation anabaptiste en Suisse, mais leurs racines historiques sont différentes.

Des *cassures* similaires à celles du mouvement de réforme à Zurich se sont produites partout à travers l'Europe du 16^e siècle. Dans ce sens, l'histoire douloureuse et riche de tensions au niveau des relations entre les Eglises évangéliques-réformées et les Eglises anabaptistes en Suisse ne doit pas être considérée de façon isolée.

L'aperçu ci-dessous des rencontres et discussions antérieures met volontairement l'accent sur le fait que ces deux Eglises – actuellement de tailles très différentes – ont commencé à se rapprocher l'une de l'autre après de longues années de vie en parallèle et parfois en opposition. Au contraire de l'histoire de la répression de l'anabaptisme, cette histoire-ci a été très peu présentée, spécialement dans le cas de la Suisse ; c'est pourquoi une première esquisse en est faite ici.¹

La présentation qui suit renonce à mentionner les textes correspondants de caractère théologique et apologétique mettant l'accent sur la controverse, qu'ils soient d'origine réformée ou mennonite (ex. Zwingli, Bullinger, Calvin respectivement Grebel, Hubmaier, Marpeck) ; il n'est pas présenté non plus une liste détaillée de toutes les disputes entre théologiens réformés et anabaptistes (ex. Zofingue 1532, Berne 1538, Frankenthal 1571 etc.). Les sources pour cette catégorie de « Rencontres et discussions » illustrent surtout la confrontation réciproque et ne sera donc par discutée ici. Néanmoins, pour une réévaluation complète de l'histoire de la relation entre les deux Eglises, ces documents seraient à inclure.

4.2 D'un temps de confrontation et de vie en parallèle à une relation mutuelle: brève chronologie

A travers les 16^e, 17^e et 18^e siècles, *quelques voix critiques éparses contre la persécution des anabaptistes* se faisaient entendre dans toutes les confessions en Europe. Elles provenaient souvent des milieux humanistes et spiritualistes (16^e et 17^e siècles), et plus tard du piétisme et

1 La présentation suivante renonce pour des raisons de lisibilité et de l'étendue limitée de cette brochure à des informations concernant la source de chaque énoncé. Cependant, on peut trouver des détails pour la plupart des informations données dans les publications de Baumann 2007, Baumgartner 1993, Blanke 1955/1975/2003, Dellsperger / Lavater 2007, Geiser 1971, Goertz 2002, Hoekema / Jecker 2006, Krieg / Zangger-Derron 2003, Lichdi 2004, MH 1977ss., Müller 1895, Ott 1996, QGTS 1952ss., Yoder 1968 (cf. pour toutes indications bibliographiques relatives à cette partie la liste de littérature à la fin de cette brochure).

Cf. de même le magazine *Perspective*, édité par la Conférence Mennonite Suisse (CMS) (anciennement *Zionspilger* 1882ss).

des Lumières (fin du 17^e et 18^e siècles). Sur le plan local, souvent rural, la solidarité de la population se manifestait fréquemment vis-à-vis de leurs voisins anabaptistes; on estime ceux-ci pour leur intégrité et leur crédibilité, et on ne peut (ou ne veut) se passer de leur aide sur le plan médical et des soins, ainsi que sur le plan pastoral et de l'accompagnement spirituel. Au cours du 18^e siècle, le piétisme et les Lumières principalement, joueront un rôle majeur dans la diminution progressive de la répression de l'anabaptisme par les autorités et les réformés.

Un constat similaire est valable du côté anabaptiste. Parallèlement à un rejet total et complet des positions réformées, il y a, dès le début aussi, des anabaptistes ayant une *argumentation plus différenciée*, cherchant le dialogue au niveau personnel et local, et affichant une certaine acceptation et de l'estime pour le parti opposé. Le piétisme a constitué par ailleurs un mouvement qui a conduit à une ouverture pour les anabaptistes, après une longue période de confrontations.

En Europe c'est dans les Pays-Bas (réformés !), qu'une *tolérance religieuse* est apparue le plus tôt (fin du 16^e et début du 17^e siècle). Des initiatives sont prises par des hollandais réformés et mennonites pour inciter les autorités zurichoises et bernoises à une plus grande tolérance.

La constitution de la République helvétique du 12 avril 1798 et la « Loi de tolérance de toutes les croyances religieuses » du 12 février 1799, conjointement avec la postulation de la liberté de conscience et de culte au niveau national, a aussi libéré l'anabaptisme de la discrimination. Cependant durant la Restauration de 1815, certaines concessions seront annulées temporairement.

L'acte d'unification du 23 novembre 1815, de l'ancien Evêché de Bâle avec le canton de Berne, toujours fortement marqué par la Réforme, mentionne à l'article 13: « Les Anabaptistes existant actuellement et leurs descendants jouiront de la protection de la loi, et leur culte sera toléré avec les réserves suivantes : dans le but de la préservation de l'ordre civil, qu'ils [...] inscrivent leurs mariages et les naissances de leurs enfants dans les registres officiels; que leurs vœux à main levée comme

signe de respect pour la force de la loi tiennent lieu de serment et qu'en cas de transgression, ils en portent les conséquences; et enfin, qu'ils soient astreints, comme leurs compatriotes cantonaux, à être appelés au service des exilés et à la défense du pays, mais qu'ils peuvent aussi, selon les règlements en vigueur, se faire remplacer. » Les anabaptistes dans l'ancienne partie du canton seront cependant exclus de ces concessions.

La chapelle de Bâle-Holee, construite en 1847 par la communauté anabaptiste de Bâle est *le premier bâtiment d'Eglise en Suisse, n'appartenant pas à une Eglise officielle*, à avoir été bâti avec une autorisation officielle. Cependant, le mouvement de Réveil observé un peu partout en Europe dans les années 1830, dont le groupe des néo-baptistes, fondé par l'argovien Samuel Fröhlich restera longtemps encore exclu, alors que l'acceptation de l'anabaptisme – plus ancien – par les autorités et l'Eglise est grandissante. Un constat similaire peut être fait pour la troisième Eglise d'orientation anabaptiste, les baptistes : tout comme d'autres Eglises libres, leur situation face aux autorités politiques et ecclésiastiques restera difficile.

Les publications du sociologue des religions Ernst Troeltsch (vers 1900) facilitent le rapprochement ; elles présentent l'anabaptisme comme une forme d'Eglise avec ses particularités, à prendre au sérieux. Entre les deux guerres mondiales, des représentants du socialisme religieux, tels que Leonhard Ragaz, pasteur de la cathédrale de Bâle, qui deviendra plus tard professeur de théologie à Zurich, discernent dans l'anabaptisme des valeurs chrétiennes, que les Eglises devraient redécouvrir dans leur lutte contre l'aveuglement nationaliste, la guerre et l'injustice. En parallèle, on observe une augmentation des publications basées sur des sources originales, et elles sont d'une impartialité croissante; on trouve même des présentations franchement bienveillantes de l'histoire et de la théologie anabaptistes par les réformés. La monographie du pasteur Ernst Müller de Langnau sur les anabaptistes bernois (1895) ou la description des débuts de l'anabaptisme zurichois par le professeur de théologie zurichois Fritz Blanke dans son livre « Frères en Christ » (« Brüder in Christo », 1955) en sont des exemples notoires.

A l'occasion de la *première Conférence Mennonite Mondiale* en 1925 à Bâle, on assiste à des premiers contacts officiels avec l'Eglise réformée et les Facultés de théologie ; au cours de ces contacts, des regrets sont exprimés par les réformés pour les persécutions du passé. Le modérateur de la conférence, l'ancien Samuel Nussbaumer de Reinach/BL avait été invité à plusieurs reprises par l'historien de l'Eglise bâloise Ernst Stähelin pour des exposés sur l'anabaptisme au Séminaire de théologie de l'Université de Bâle.

Dans une ordonnance du 10 décembre 1941 du directeur des Eglises bernoises, le conseiller d'Etat Dürrenmatt, *l'appartenance des anabaptistes à l'Eglise nationale est niée*. Par conséquent, les anabaptistes sont exemptés de l'impôt ecclésiastique: « Nous croyons donc que les anabaptistes... devraient être vus comme n'appartenant pas à l'Eglise réformée nationale, et ne devraient donc pas payer l'impôt ecclésiastique, ni être contraints à démissionner de l'Eglise ». Cependant une expertise réformée datée de 1946 défend le point de vue que la communauté anabaptiste de l'Emmental serait redevable de l'impôt dans l'Eglise nationale. L'exemption sera pourtant réaffirmée après des négociations supplémentaires. De plus, le conseiller synodal de la Direction des affaires ecclésiastiques du canton de Berne relève que (4 novembre 1947): « la communauté anabaptiste de l'Emmental s'efforce depuis des années de garder une relation amicale avec l'Eglise réformée. Ses membres ne démissionnent pas, et chacun est libre de participer à la vie d'Eglise. On assiste au même phénomène dans l'Eglise nationale ». Il vaut la peine de souligner qu'en janvier 1948, le journal *Der Sämman*, ainsi que le journal de la paroisse de Langnau publient le même souhait de bénédiction: « A l'occasion de la nouvelle année, nous souhaitons envoyer aux anabaptistes du pays entier, aux communautés ainsi qu'à leurs responsables, des vœux de bénédictions et les salutations de la part de l'Eglise réformée régionale ». Puis encore: « Les différents de jadis ont disparu. Une communauté dont les membres ont autrefois été persécutés, est maintenant reconnue. Nous voulons nous réjouir de cela et exprimer notre espérance, que les Eglises et les communautés s'en trouvent bénies ».

L'École biblique mennonite européenne, l'actuel Centre de Formation et de Rencontre du Bienenberg près de Liestal, fondée conjointement en 1950 par des mennonites européens et américains, a été fréquentée dès le début par des membres de l'Eglise réformée et des membres d'autres Eglises nationales et libres. Depuis 2003, le Séminaire théologique du Bienenberg offre un programme de master, en collaboration avec le Séminaire théologique et diaconal d'Aarau, de tradition réformée. Dans le sens inverse, de nombreuses personnes provenant d'assemblées mennonites ont trouvé une nouvelle patrie spirituelle dans des paroisses réformées, et environ 20 femmes et hommes d'origine mennonite y officient actuellement (2009) comme pasteurs.

De 1955 à 1962, un nombre de rencontres entre les Eglises historiques de paix (mennonites, Société religieuse des Amis ou quakers, Eglise des Frères ou Brethren) et les grandes Eglises multitudinistes ont lieu sous l'appellation de *Conférences de Puidoux* (appelées ainsi d'après le lieu de la première rencontre à Puidoux au bord du lac Léman). Le mennonite américain John H. Yoder doctorant à la Faculté de théologie de l'Université de Bâle et le pasteur et théologien réformé Jean Lasserre, entre autres, y joueront un rôle important. Les discussions concernent la position de l'Eglise face à la guerre. Les Eglises de paix publient une brochure ayant pour titre « La guerre est contre la volonté de Dieu ». Le fait que les mennonites, les quakers et les Eglises de Frères sont pris au sérieux comme partenaires de dialogue par les Eglises multitudinistes est considéré comme un pas important vers la réconciliation. Parallèlement à cela, la fondation, par les Eglises historiques de paix et la Fédération internationale de réconciliation, du réseau des Eglises de paix « Eglise & Paix » remonte déjà à 1949. Plusieurs groupes réformés (p. ex. La Communauté de Grandchamp) font partie de ce réseau d'Eglises, de communautés et d'organisations chrétiennes.

En 1952, soit 27 ans après la première rencontre, la cinquième *Assemblée plénière de la Conférence Mennonite Mondiale* se réunit à nouveau à Bâle. Lors d'une excursion des délégués à Zurich, une fête commémorative pour Félix Manz et Conrad Grebel est célébrée en la cathédrale, en compagnie de représentants de la Faculté de théologie et de l'Eglise

évangélique-réformée du canton (notamment Oskar Farner, le Président de l'Eglise zurichoise, Fritz Blanke de la Faculté de théologie de l'Université de Zurich). A cette occasion, une plaque commémorative relative à Conrad Grebel sera apposée sur sa maison familiale (Neumarkt, Zurich). La plaque comporte le texte suivant: « Dans cette maison vivait de 1508–1514 et de 1520–1525 Conrad Grebel, qui a fondé avec Félix Mantz l'anabaptisme ». La pose d'une seconde plaque commémorative, planifiée sur la rive de la Limmat, évoquant l'exécution de Mantz sera rejetée par le Conseil de la ville de Zurich parce qu'elle aurait constitué une critique trop directe à l'égard des autorités zurichoises de l'époque. Mais une autre plaque tout à fait appropriée sera tout de même inaugurée en 2004 dans le contexte des célébrations autour de Bullinger.

L'organisation pour la paix et le développement *EIRENE* est fondée en 1957 par les Eglises réunies au sein du Conseil Œcuménique des Eglises suite à un appel pressant des Eglises historiques de paix. *EIRENE* est un service œcuménique international pour la paix et le développement. Les membres fondateurs sont les Eglises historiques de paix issues des mennonites et des Eglises de Frères. L'appel venait du premier secrétaire général du Conseil Œcuménique des Eglises, Willem Visser't Hooft. En tant qu'homme de paix, il était lui-même convaincu du témoignage apporté par les Eglises de paix aux Etats-Unis durant la guerre; c'était suite à leur insistance que le service civil y a été introduit. Visser't Hooft a instamment prié les Eglises de paix en Europe, dont faisait partie également le Mouvement international de la Réconciliation (MIR), pour qu'elles précèdent les Eglises multitudinistes et ouvrent la voie vers le service civil en tant qu'alternative au service militaire. Il savait que cela ne pouvait être fait que par les Eglises de paix et le MIR sous forme d'un travail pionnier. *EIRENE* est le résultat de cette initiative et offre depuis lors des services pour la paix, auxquels participent aussi bien des mennonites que des réformés suisses.

Au début des années soixante une demande est adressée à l'Eglise réformée bernoise sur l'initiative de personnalités des communautés mennonites. Les auteurs expriment leur impression et affirment que l'Eglise réformée aurait encore quelque chose à réparer auprès des ana-

baptistes. Dans la foulée, une collecte est organisée dans les paroisses bernoises, en partie avec le malentendu que cette collecte serait destinée « aux anabaptistes nécessiteux dans le Jura ». La Conférence Mennonite Suisse n'a pas approuvé cette action. Le montant sera utilisé pour la construction de la première maison de jeunesse des mennonites suisses aux Mottes.

A peu près à la même époque, lors d'une rénovation de la chapelle du Jean Gui, au-dessus de Corgémont (Mont-Soleil), des descendants de l'ancienne aristocratie bernoise qui possédaient plusieurs fermes dans le voisinage, prennent l'initiative de faire un don pour la rénovation de l'éclairage de la chapelle. Ils soulignent bien que leur geste constitue un « signe de réconciliation ».

Dès sa fondation en 1973, la Société Suisse d'Histoire Mennonite réunit des mennonites et des réformés – chercheurs et personnes intéressées – travaillant conjointement à la publication annuelle de *Mennonitica Helvetica* (anciennement *Feuilles d'information* de la société).

A l'occasion de l'initiative fédérale « Séparation de l'Eglise et de l'Etat » de 1975, le théologien mennonite John H. Yoder donne une conférence à l'Université de Bâle. Suite à cette conférence, un repas est servi aux invités dans la Bischofshof. Avant, pendant et après le repas, des allocutions contenant notamment des demandes de « pardon pour les injustices commises contre les anabaptistes » sont formulées par des membres de la Faculté de théologie. On souligne toutefois que la Faculté de théologie ne pouvait pas s'exprimer pour toute l'Eglise réformée de Suisse.

Le 29 octobre 1975, le Conseil synodal écrit à la direction de l'Eglise du canton de Berne au sujet de *la relation entre les anabaptistes (mennonites) et l'Eglise nationale* :

« 1. Nous retenons d'abord que notre Eglise évangélique réformée reconnaît que les assemblées mennonites constituent une Eglise libre dont la confession et les buts sont compatibles avec les fondements de notre Eglise dans tous les points principaux [...] 2. Nous reconnaissons les assemblées mennonites en tant que paroisses autonomes, libres dans leur organisation et dans leur vie d'Eglise. 3. Les relations toujours plus étroites entre l'Eglise régionale et les assemblées mennonites ont permis que la distance de jadis soit remplacée par une collaboration, ce qui est à saluer [...] 4. Nous avons constaté que beaucoup de mennonites, s'ils ont la volonté de reconnaître l'Eglise nationale en tant qu'Eglise sœur et de la soutenir financièrement, rejettent l'impôt ecclésiastique et préfèrent des dons et collectes volontaires [...]. Cette prise de position a été soumise aux délégués de toutes les assemblées anabaptistes du canton le 11 octobre, ils ont donné leur accord à ce règlement. »

A l'occasion de la fête de clôture du premier *cours de catéchètes de l'Eglise évangélique réformée du canton de Berne* en 1980 à Erlenbach (Simmental), la présence de Hansulrich Gerber (qui deviendra plus tard coordinateur de la Décade contre la violence du Conseil Œcuménique des Eglises 2001–2010) en tant que mennonite, est expressément soulignée et considérée comme signe de réconciliation. Des signes et rencontres similaires dans le cadre d'une collaboration de plus en plus régulière entre des paroisses réformées et anabaptistes-mennonites existent aussi dans les cantons de Neuchâtel, Jura et les deux Bâle. La fréquence des cultes en commun, mais aussi le nombre de projets et d'actions menés ensemble dans des domaines divers, ecclésiastiques et caritatifs augmentent progressivement.

Sous le signe de la réconciliation, le *Synode évangélique suisse* (1983–1987) réitère son invitation aux mennonites de participer aux débats avec un statut d'observateur. Lors du culte d'ouverture à Bienne, le 12 mai 1983, le pasteur Michael Dähler de Thoune – l'un des responsables du SES – demande pardon aux anabaptistes pour toutes les injustices subies dans le passé. Il est convaincu que sans ce « signe de réconciliation », la bénédiction ne peut reposer sur ce synode (Elsbeth Zürcher est déléguée des mennonites suisses au SES de 1983 à 1985, et Nelly Gerber-Geiser de 1985 à 1987).

Le 5 mars 1983, on célèbre la conclusion de 10 ans de dialogue entre réformés et baptistes par un culte commémoratif dans le Münster à Zurich. A cette occasion, des représentants mennonites sont invités (Larry Miller, Hanspeter Jecker). Du côté réformé, des paroles d'excuses et de pardon sont exprimées. Du côté mennonite, on reconnaît ses propres défaillances et étroitesse de vues, mais on exprime aussi les défis et les différences encore présents. Suite à cela, et suite aussi à cette rencontre à Zurich, une rencontre entre des représentants de l'Alliance Réformée Mondiale et la CMM a lieu juste avant la 11^e Assemblée de la Conférence Mennonite Mondiale (CMM) à Strasbourg du 17 au 18 mai 1984.

Dans le cadre de rencontres impliquant des membres du Comité mennonite suisse pour la paix autour des questions liées à la paix, l'objection de conscience, l'initiative pour l'abolition de l'armée et l'introduction d'un service civil en Suisse, il s'agit moins d'établir des contacts formels et institutionnels que de travailler sur des questions concrètes. Lors de ces rencontres, de nombreux contacts ont lieu entre réformés et mennonites et le témoignage anabaptiste pour la paix dans le passé et le présent, tout comme les persécutions du passé sont souvent évoqués.

Une exposition sur le thème « Anabaptisme bernois et Réforme en dialogue » sera mise sur pied en 1988 à l'occasion du 450^e anniversaire de la Disputation de Berne de 1538. Au nom de l'Eglise réformée, le professeur Gottfried W. Locher écrit dans la préface du catalogue de l'exposition : « Nos Eglises ont fait la paix depuis longtemps; notre célébration commune en témoigne. Le résultat : nous avons besoin les uns des autres ».

Le 8 mai 1988, un *culte commémoratif est célébré en l'Eglise de la Nydegg à Berne* en marge de cette exposition. Dans son sermon, le pasteur Heinz Flügel souligne:

« Ce culte est un signe de la fidélité de Dieu, un signe que la réconciliation dans ce monde est une réalité, un signe qu'avec l'aide de Dieu une *alliance pour la justice et la paix* a des chances réelles [...]. Pas à pas,

l'Eglise réformée et les mennonites se sont rapprochés les uns des autres [...]. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'une réconciliation consciente. [...] elle est en cours depuis longtemps. [...] La réconciliation requiert de nous laisser nous exprimer selon nos convictions. Les jugements [...] doivent cesser. Plus encore: nous avons vraiment besoin les uns des autres. [...] Là où la réconciliation doit grandir parmi les chrétiens, le Réconciliateur lui-même doit intervenir. [...] Il n'y a de réconciliation qu'en Lui et par Lui ».

Le processus conciliaire pour la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création mis en route en 1988 à Assise et prolongé en 1989/90 à Bâle et Séoul peut être considéré comme une occasion de rapprochement supplémentaire. Les Eglises historiques de paix forment un élément moteur du processus qui met en évidence que le témoignage pour la paix est l'affaire de toute l'Eglise.

L'Eglise réformée de Schwarzenegg/BE avait été construite en 1693, notamment avec de l'argent confisqué aux anabaptistes; en 1993, on célébrait le 300^e anniversaire de cette église. Les mennonites invités pour l'occasion ont fait savoir qu'ils n'avaient pas de « désirs de vengeance » et qu'ils ne prétendraient à aucune réparation d'ordre financier, car il y avait déjà eu réconciliation à l'église de la Nydegg (1988). Par ailleurs, disaient-ils, la collaboration avec l'Eglise réformée est bonne et les deux parties reposent sur le même fondement: Jésus-Christ. La célébration s'est terminée par le partage de la cène.

En 2002, la paroisse réformée de Muri-Gümligen offre l'orgue de la maison de paroisse de Gümligen à l'assemblée mennonite de La Chaux-d'Abel dans le Jura bernois; elle prend aussi en charge les frais d'installation. A l'occasion de son inauguration, les délégations des deux parties soulignent qu'une telle rencontre atteste qu'elles sont des communautés réconciliées.

En mai 2003, à l'initiative de la fondation inter-confessionnelle « Schleife » de Winterthur, une conférence « Des pas de réconciliation avec les anabaptistes » réunissant des délégations des amish et des

mennonites d'Amérique du Nord et de Suisse, ainsi que des personnes d'Églises libres et nationales de Suisse, a lieu durant plusieurs jours. Une série de publications éditées dans la foulée de cette conférence (Geri Keller; Paul Veraguth et d'autres) reprend des idées de l'anabaptisme des origines pour mettre en débat leurs retombées éventuelles pour l'Église contemporaine dans une perspective évangélique-charismatique-multitudiniste ; ce qui ne manque pas de provoquer quelques controverses virulentes.

En mai 2004, une pierre commémorative relative aux anabaptistes persécutés du lieu, est inaugurée à Randen (Schaffhouse) sur l'initiative d'une pasteure réformée et de sa paroisse. Des représentants de communautés mennonites du sud de l'Allemagne et de Suisse sont invités.

En juin 2004, une « journée de rencontre » a lieu dans le cadre des festivités organisées à l'occasion du 500^e anniversaire de Heinrich Bullinger ; l'Église évangélique réformée du canton de Zurich y invite de nombreux représentants venant d'assemblées anabaptistes-mennonites de Suisse et de l'étranger. Dans ce cadre, l'Église de Zurich formule une confession autocritique dans laquelle elle qualifie la persécution des anabaptistes de « Traîtrise contre l'Évangile » et les « croyants de tradition anabaptiste de sœurs et frères ». Les mennonites suisses répondent par un texte, dans lequel ils renforcent également le désir d'une collaboration future plus intense.

Le 10 avril 2005 un culte spécial, basé sur la rencontre, est célébré en la collégiale (Münster) de Berne entre des chrétiens anabaptistes-mennonites et des réformés ; ce culte a lieu en marge de la première du film documentaire « Ici-bas, au-delà » de Peter von Gunten, documentaire traitant notamment des anabaptistes du Jura.

Une autre *Conférence de Réconciliation* ayant pour thème « Unlocking our Inheritance », est organisée par un groupe de mennonites charismatiques en avril 2005 en Pennsylvanie ; plusieurs pasteurs et pasteures réformés suisses y sont invités. Parallèlement aux efforts de réconciliation entre des Églises anabaptistes-mennonites et réformées dans les

années précédentes (cf. Conférence de la Schleife en 2003), les processus de réconciliation et de guérison intra-mennonites constituent des buts importants. Suite à cela, le théologien zurichois et collaborateur du bureau de l'œcuménisme-mission-développement Peter Dettwiler, organisera encore plusieurs rencontres entre des réformés suisses et des Eglises mennonites américaines.

En automne 2005, la décision est prise de lancer un dialogue bilatéral sur 3 ans entre la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse et la Conférence Mennonite Suisse. La Commission de dialogue de 7 personnes, chargées de mener ce dialogue, est installée au cours d'un culte festif aux Mottes/Le Bémont en avril 2006. Un des buts de cette commission sera d'inventorier, de faire des bilans et d'évaluer les différents échanges et travaux sur la relation entre les Eglises évangéliques-réformées et mennonites afin de les prolonger en fonction du contexte suisse.

Partant de l'Emmental tout en débordant largement de cette région, une année intitulée « Année anabaptiste 2007 » sera ponctuée de nombreux événements culturels, ecclésiastiques et historiques en 2007. Cet événement donne lieu à de nombreuses rencontres entre des Eglises anabaptistes et réformées ; c'est l'occasion pour chacun de jeter un regard autocritique sur sa propre histoire. Ces manifestations jouent un rôle important et permettent d'exprimer le respect et l'estime mutuels. Les Eglises réformées, mennonites et néo-baptistes des cantons de Berne-Jura-Soleure adoptent une « Déclaration commune » en février 2008.

4.3 Dialogues entre délégations des Eglises réformées et mennonites au niveau national et international – un bref aperçu²

1935–1975 *Entretiens entre les Eglises historiques de paix (mennonites/quakers/Eglise des Frères) et les grandes Eglises multitudinistes européennes (avant tout réformées et luthériennes)*

En 1935 – période troublée – des représentants des mennonites, quakers et des Eglises de Frères se retrouvent sous l'appellation « Eglises historiques de paix » pour diverses conférences et dialogues, en divers lieux, afin de discuter principalement du thème « Guerre et Paix ». Encouragés par le Conseil mondial des Eglises fondé en 1948, qui souhaitait à nouveau prendre au sérieux les voix de ces Eglises historiques de paix, les mennonites, quakers et les Eglises de Frères ont formulés conjointement avec le Mouvement international de la Réconciliation leur témoignage pour la paix, tout d'abord chacun pour soi, puis plus tard sous forme d'un document commun. Dans la foulée, des contacts entre les « Eglises historiques de Paix » et des représentants des grandes Eglises européennes ont lieu, notamment avec les réformés et les luthériens. Les Conférences de Puidoux tenues dès 1955, ont joué un rôle important dans ce contexte.

Documentation: Durnbaugh 1978.

1973–1977 *Dialogue entre l'Alliance baptiste mondiale et l'Alliance réformée mondiale.*

Pour la clôture de ce dialogue, un culte est organisé sur le plan national en la cathédrale de Zurich, culte auquel

² Cf. la documentation « Heilung der Erinnerungen – befreit zur gemeinsamen Zukunft. Mennoniten im Dialog. Berichte und Texte ökumenischer Gespräche auf nationaler und internationaler Ebene », publié par Fernando Enns, Frankfurt/M 2008 (cité ci-après: Enns 2008).

participe aussi une délégation mennonite. Le rapport final de ce dialogue baptiste-réformé contient une annexe avec une prise de position mennonite concernant les résultats du dialogue.

Documentation: Baptists and Reformed in Dialogue 1984. (La contribution mennonite se trouve aux pp. 52–55. Aussi Enns 2008 219ss.)

1975–1978 *Dialogue entre les Réformés et les Eglises de tradition anabaptiste aux Pays-Bas*

En plus des représentants de trois conférences réformées et des mennonites, une délégation baptiste participe aussi à ces dialogues. Les six thèmes suivants y seront abordés : alliance, Parole et Esprit, christologie, communauté, baptême et style de vie messianique.

Documentation: Dopers-Calvinistisch Gesprek in Nederland 1982. (Résumés anglais dans: Mennonites and Reformed in Dialogue 1986, pp. 61–71, aussi Enns 2008 203–217.)

1984 *Dialogue entre l'Alliance Réformée Mondiale et la Conférence mennonite mondiale à Strasbourg du 17–18 juillet 1984.*

La consultation permet de faire un tour d'horizon global durant deux jours sur les relations entre les deux Eglises dans le passé et le présent. Les participants partagent l'impression et la certitude que le temps d'un dialogue est venu. On envoie une recommandation aux Eglises membres afin d'encourager le dialogue en priorité au niveau local et régional.

Documentation: Mennonites and Reformed in Dialogue 1986. (en traduction allemande dans Enns 2008 225–231.)

1989

Consultation réformée-mennonite de Calgary/Canada du 12-14 octobre 1989.

Des délégations d'Églises réformées et mennonites d'Amérique du Nord discutent intensivement de trois thèmes: le baptême, la paix et l'État. Dans les recommandations finales de la consultation, les deux Alliances mondiales sont invitées à encourager leurs Églises membres à une réflexion plus approfondie sur ces thèmes.

Documentation: Baptism, Peace and the State in the Reformed and Mennonite Traditions 1991. (un bref compte-rendu se trouve dans Enns 2008 232-239.)

1994ss.

Consultation à propos de la première et de la seconde Réforme – organisée par l'Alliance réformée mondiale, l'Alliance luthérienne mondiale et la Conférence mennonite mondiale.

La rencontre se situe dans le prolongement de trois conférences antérieures tenues par des délégations de la première Réforme et de la Réforme radicale à Prague. Les trois consultations comprenaient des représentants des vaudois, des hussites, de l'Église évangélique des Frères tchèques, des mennonites, des houttétiens, des quakers, de l'Église des Frères et des Frères moraves.

A partir de la quatrième conférence de 1994, des délégations des traditions réformées et luthériennes sont également invitées; des participants venant des Églises méthodistes, baptistes et catholiques-romaines sont également présents. Ci-dessous les thèmes des rencontres jusqu'à aujourd'hui:

Prague I (1986) : L'héritage de la première Réformation et de la Réforme radicale.

Prague II (1987) : Eschatologie et transformation sociale.

- Prague III (1989) : Foi chrétienne et économie.
- Prague IV (1994) : Le Sermon sur la Montagne et l'histoire de sa réception dans les différentes traditions.
- Prague V (1998, à Genève) : Justification et sanctification dans les traditions réformées.
- Prague VI (2000, à Strasbourg) : Nouvelle vie en Christ.
- Prague VII (2003) : La signification des mouvements de renouveau et de prophétisme pour l'Eglise et la société.

Documentation: cf. « Prag-Konsultationen » dans la Bibliographie à la fin de cette brochure.

2004

« Journée de rencontre entre Réformés et les descendants des Anabaptistes » à Zurich.

Une « journée de rencontre » est organisée dans le cadre de l'année commémorative du 500^e anniversaire de Heinrich Bullinger; de nombreux représentants d'assemblées anabaptistes-mennonites de Suisse et de l'étranger sont venus sur invitation de l'Eglise évangélique réformée du canton de Zurich. Dans ce cadre, l'Eglise de Zurich formule une confession autocritique dans laquelle elle qualifie la persécution des anabaptistes de « Traîtrise contre l'Evangile » et les « croyants de tradition anabaptiste comme ses sœurs et frères ». Les mennonites suisses répondent par un texte, dans lequel ils renforcent également le désir d'une collaboration future plus intense.

Documentation: Baumann 2007. Beaucoup de documents sur http://www.der-nachfolger.ch/content/e164/index_ger.html

Déclaration conjointe des Eglises réformées et anabaptistes du canton de Berne.

De nombreuses discussions ont lieu vers le milieu de l'Année anabaptiste 2007 dans la région de Berne entre les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, les Assemblées mennonites et néo-baptistes des mêmes régions. Dans ce cadre une « Déclaration commune » est publiée en février 2008.

Documentation: Texte français sur http://www.menno.ch/component?option=com_docman/task,cat_view/gid,15/Itemid,28/lang,fr/

En rapport avec le dialogue entre réformés et mennonites, il est important de tenir compte aussi des dialogues de ces deux Eglises avec d'autres dénominations et confessions.

Pour ce qui est de l'Alliance réformée mondiale, on consultera les titres concernés dans la bibliographie (ch. 11), et la documentation assez riche trouvée sur <http://www.warc.ch/dt/er11/index.html> à propos des dialogues suivants :

- adventiste-réformé ;
- anglican-réformé ;
- baptiste-réformé ;
- luthérien-réformé ;
- méthodiste-réformé ;
- orthodoxe-réformé ;
- pentecôtiste-réformé ;
- catholique-réformé.

Au sujet des dialogues mennonites on se référera également aux publications dans la bibliographie. Ces documents (souvent en anglais ou en français dans leur version originale) sont disponibles en versions intégrales ou résumées dans Enns 2008. On se référera en particulier à Enns 2008, 133–200 pour le dialogue mennonite-luthérien, Enns 2008

29–132 (téléchargement sur www.mennoniten.de/dialog pour le dialogue mennonite-catholique et Enns 2008 241–282 pour le dialogue mennonite-baptiste.

Comme source d'inspiration, on se référera également à un document qui reprend de nombreuses questions déjà traitées par la délégation FEPS-CMS. Il s'agit du texte se trouvant dans la bibliographie « Voneinander lernen – miteinander glauben. Konvergenzdokument der Bayerischen Lutherisch-Baptistischen Arbeitsgruppe ».

4.4 Mon espérance pour l'avenir

Ce serait magnifique si les rencontres de la vie, les partages de la foi dépassant les limites confessionnelles, continuaient à se produire, si la prétention des autres qui ne correspond pas dans la vie et la foi, était supportée et endurée.

J'espère que l'Esprit de Dieu n'offre pas seulement la réconciliation à nos deux Eglises, comme je la vis maintenant, mais bientôt aussi une communion d'Eglise formelle avec une reconnaissance mutuelle sans réserve, afin qu'il y ait une barrière de moins dans le peuple de Dieu.

Je souhaite que nous restions ensemble « sel et lumière » dans ce monde et pour les questions existentielles, nous, chrétiens des différentes Eglises. Nos différences ne doivent pas occuper l'avant de la scène. Les développements et les besoins des sociétés actuelles nous obligent à comprendre notre mission chrétienne à partir de points-de-vue nouveaux.

Que nous, les réformés apprenions quelque chose des mennonites. Que les différences et la diversité ne soient pas perçues comme un danger mais au contraire comme une richesse et une chance pour la croissance.

Que les Bibles pour enfants et d'autres livres religieux, au chapitre du baptême, n'érigent pas le baptême des enfants en norme et pratique pour tout le monde.

Que les livres d'histoire de l'Eglise assignent une place au thème des anabaptistes, des mennonites.

Si, en tant qu'Eglises différentes nous favorisons l'accès à la foi à des personnes différentes, alors, une mission commune nous unit en construisant des ponts et en démolissant des murs de séparation dans la société. J'espère qu'à l'avenir, nous aurons moins à discuter de nos différentes traditions et compréhensions, mais qu'il nous sera possible d'être davantage ensemble présents dans la société.

5. Baptême : résultats du dialogue concernant la doctrine et la pratique

5.1 Introduction

(1) Des différences dans la compréhension du baptême constituent une raison déterminante dans la division de la Réforme en une aile évangélique-réformée et une aile anabaptiste-mennonite. L'antagonisme des débuts a progressivement fait place à une marche parallèle qui, dans les dernières décennies, a abouti, ça et là, à un cheminement commun. De nombreuses rencontres au niveau local et régional, des processus de dialogue à l'échelon national et international ainsi que le développement de dialogues dans la sphère œcuménique mondiale et interecclésiastique ont produit du respect et de l'appréciation pour l'Eglise sœur, tout en précisant les points forts et les faiblesses des positions propres à chacune. De ce fait, une nouvelle disponibilité a grandi pour mieux comprendre les convictions du vis-à-vis sans pour autant devoir renoncer à ses propres positions. Un demi-millénaire après la séparation douloureuse de nos deux Eglises, le temps paraît mûr et favorable pour réfléchir à nouveau aux points communs et aux différences touchant la question du baptême.

(2) Dans une large mesure, réformés et mennonites s'appuient sur le même fondement : le point de départ est l'offre de la grâce de Dieu qui précède toute foi et action humaines. La réception et l'appropriation du salut se produisent lorsque l'être humain se tourne personnellement vers Dieu. L'être humain répond à la Parole que Dieu lui adresse. Cette réponse englobe la foi, la confession, le style de vie et l'intégration à l'Eglise. L'accord comprend premièrement le fait que la bienveillance de Dieu est valable pour tout être humain dès sa naissance et doit lui être communiquée, et que deuxièmement, chaque être humain est invité et appelé à répondre à cette bienveillance au cours de sa vie.

(3) Appliqué à la compréhension du baptême, il en découle une série de points communs aux réformés et aux mennonites : l'affinité du bap-

tême et de la foi, le baptême compris comme un signe et l'intégration à l'Eglise par le baptême.

(4) La différence essentielle de la compréhension du baptême entre les deux Eglises réside dans la question de savoir lequel des deux éléments centraux – parole dite ou réponse, transmission ou réception de la grâce – doit être exprimé en priorité lors du baptême. Plus précisément encore : si, et dans quelle mesure, la réponse – en particulier celle de la personne à baptiser – doit déjà jouer un rôle prépondérant.

(5) La discussion œcuménique actuelle considère le baptême comme un élément d'un « processus d'une croissance continue dans le Christ »³. Dans cette perspective le baptême n'est plus un acte liturgique isolé avant tout, mais doit être compris comme un élément de l'intégration dans la communauté des croyants, un développement de l'identité et de la connaissance chrétiennes durant toute la vie.

(6) Pour la partie réformée, cela signifie que, par le seul baptême d'un nourrisson, ce processus d'initiation n'est en aucun cas déjà achevé ; mais, pour que le baptême soit complet, la confession personnelle et responsable du baptisé en paroles et en actes est encore à venir.

(7) Pour la partie mennonite cela signifie qu'un baptême qui, le cas échéant, se situerait bien avant une confession personnelle responsable, ne sera pas renouvelé obligatoirement. L'aspect central de ce point de vue se situe dans la double disponibilité à accepter un modèle plus large de démarches possibles dans les processus d'initiation (incluant l'ordre de succession des différents éléments constitutifs) d'une part, et d'autre part, de considérer un processus d'initiation comme inachevé là où ne se produisent pas d'étapes d'appropriation personnelle au-delà du baptême proprement dit.

3 Konrad Raiser: Ein Herr, ein Glaube, eine Taufe. Die ekklesiologische Bedeutung der einen Taufe (Un Seigneur, une foi, un baptême. *La signification ecclésiologique du baptême*. Exposé lors de la 222^{ème} assemblée des membres de la CTEC, le 12–13 mars 2008 à Erfurt, section II)

(8) Par une telle disponibilité croissante quant à la question du baptême – sujet de controverse depuis fort longtemps – un pas important serait fait en direction d’une unanimité plus grande. Toutefois, nous sommes conscients que, à cet égard, les différences ne disparaissent pas ; elles sont simplement déplacées dans un autre domaine. À l’avenir, il s’agira moins de lutter pour le baptême que, bien plus, de savoir ce que nous tenons pour hautement désirable et inaliénable, ce qui est déterminant dans le processus essentiel d’initiation, dans cette croissance dans le Christ et dans les étapes de l’appropriation personnelle.

(9) L’appréciation réciproque qui a grandi entre les parties réformée et mennonite rend possible, d’une part de se poser ces questions à l’avenir également, d’autre part de stimuler et d’inviter déjà aujourd’hui à de nouveaux points de vue et comportement dans la question du baptême. En conséquence, cela devrait se produire avant tout dans la perspective de la relation d’aide et de la pratique ecclésiale. Régulièrement en effet, il arrive que des personnes qui sont parvenues à la foi dans un contexte dénominationnel ou confessionnel déterminé, suite aux circonstances de la vie (mariage, changement de domicile, développement de l’horizon de foi propre) passent dans une autre tradition ecclésiastique. Dans de telles situations, des différences doctrinales ne doivent pas devenir des barrières qui empêchent la communion chrétienne ou même font oublier le contenu du plus grand commandement de Jésus : l’amour. En réponse à ce souci fondamental nous avons formulé les considérations et propositions suivantes.

5.2 Prise de connaissance réciproque des positions des partenaires du dialogue

(10) La partie réformée reconnaît le baptême des mennonites qui ne l’administrent qu’à des personnes confessant leur foi, qui demandent le baptême et veulent mener une vie correspondante.

(11) De même la partie mennonite reconnaît le baptême des Églises réformées administré à des personnes confessant leur foi, qui demandent le baptême et veulent mener une vie correspondante. Toutefois, la

partie mennonite peut reconnaître que le baptême de nourrissons est un élément « d'initiation chrétienne » dont font partie aussi, à côté du baptême, la foi, la confession, un style de vie correspondant et l'intégration dans la communauté.

(12) La partie réformée respecte le fait que la partie mennonite ne puisse assumer la responsabilité d'enseigner et de pratiquer le baptême de nourrissons et de petits enfants.

(13) La partie mennonite prend connaissance du fait que les Eglises réformées tiennent au baptême de nourrissons. Elle exprime néanmoins sa préoccupation quant à une pratique du baptême « indifférenciée » :⁴

(a) Le baptême de nourrissons ne donne-t-il pas le signal erroné qu'une réponse personnelle dans la foi et la vie n'est plus exigée ?

(b) Le baptême de nourrissons est-il suivi d'un enseignement sérieux dans la foi qui, justement, a pour but d'inviter à donner une réponse

4 L'expression de pratique du baptême « indifférenciée » remonte à la formulation « baptiser de manière indifférenciée », formulation introduite dans : « Baptême, eucharistie et ministère. Déclaration de convergence de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (« Taufe, Eucharistie und Amt. Konvergenzerklärung für Glauben und Kirchenverfassung », Lima, 1982), édité dans la version allemande par la commission Foi et Constitution, Frankfurt am Main/Paderborn 1982, pp. 15 et 17. Cette nuance a été reprise par les dialogues de Leuenberg dans : « De la doctrine et de la pratique du baptême », (« Zur Lehre und Praxis der Taufe ») édité par Wilhelm Hüffmeier, Frankfurt am Main 1995 (Leuenberger Texte, H. 2), p. 21, elle fait référence à la prise de responsabilité baptismale qui suit le baptême de nourrissons. Cette relation est aussi reprise au cours du dialogue entre la Fédération Baptiste Européenne (EBF) et la Communion d'Eglises Protestantes en Europe (CEPE) au sujet de la doctrine et de la pratique du baptême dans : « Dialog zwischen der Europäischen Föderation (EBF) und der Gemeinschaft Evangelischer Kirchen in Europa (GEKE) zur Lehre und Praxis der Taufe » édité par Wilhelm Hüffmeier et Tony Peck, Frankfurt am Main 2005 (Leuenberger Texte, H. 9), p. 43. Le document de la FEPS, « Le baptême selon la vision protestante : réflexions et recommandations concernant la doctrine et la pratique » (point 3.10 : La responsabilité pour le baptême) fait référence à la même relation. Le document de convergence du groupe de travail bavarois luthéro-baptiste (BULABAG), « Apprendre les uns des autres – croire ensemble » (« Voneinander lernen – miteinander glauben ») reprend cette notion de manière explicite en disant : « La responsabilité baptismale de la communauté baptisante et des parents doit devenir plus évidente. Les luthériens doivent veiller de manière autocritique, à éviter la *pratique indifférenciée du baptême* ».

personnelle ? Les parents, les parrains et les Eglises prennent-ils donc conscience de la responsabilité découlant du baptême ?

(c) Comment les Eglises réformées se comportent-elles avec des membres qui ne donnent aucune réponse personnelle dans la foi ?

(d) Qu'est-ce qui empêche les Eglises réformées de remplacer progressivement le baptême de nourrissons par une bénédiction et de ne célébrer que des baptêmes lorsque des personnes donnent une réponse dans la foi et souhaitent le baptême ?

(14) La partie réformée prend connaissance du fait que, pour la partie mennonite, l'obstacle principal est la pratique « indifférenciée » du baptême et elle entend le questionnement de la partie mennonite.

(15) La partie réformée interroge pour sa part la partie mennonite :

(a) La connaissance fondamentale que la confession de la foi est une réponse libre et non une condition à la grâce de Dieu reste-t-elle conservée ?

(b) La connaissance que la validité du baptême ne dépend ni de l'officiant ni du destinataire reste-t-elle conservée ?

(c) La connaissance reste-t-elle conservée que, aussi dans le baptême des adultes, la réponse de la foi n'est pas garantie à vie ?

(d) La connaissance reste-t-elle conservée que, pour la partie réformée, un rebaptême de personnes baptisées en tant que nourrissons est compris comme un signe de division au sein de l'Eglise de Jésus-Christ ?

(16) La partie mennonite entend les interrogations et réalise que le rebaptême est compris par la partie réformée comme un signe de division.

5.3 Présentation des positions particulières

(17) Les Eglises réformées baptisent aussi bien des adultes majeurs que des nourrissons et de petits enfants. Selon leur compréhension des témoignages bibliques, le baptême des nourrissons n'est explicitement ni interdit ni ordonné. Il est lié à la préparation appropriée et pastorale des parents et des parrains. Il est administré à la demande expresse des parents et est suivi d'un enseignement sérieux par les Eglises, qui donne aux candidats au baptême une bonne base pour la foi et une décision personnelle. Lors de baptêmes, de confirmations et dans la vie ecclésiale, les croyants se souviennent toujours à nouveau de leur propre baptême. La partie réformée partage le point de vue de la partie mennonite qu'une pratique du baptême « indifférenciée » n'est pas acceptable.

(18) Les Eglises mennonites placent le baptême d'adultes au premier rang qui, selon leur compréhension des Ecrits bibliques et la pratique de l'Eglise primitive, est plus fortement attesté. Le baptême d'adultes est administré sur la base d'une décision personnelle libre et non sur la base d'une quelconque contrainte de groupe. La partie mennonite est toutefois aussi convaincue que les enfants font partie de la communauté et ne sont pas exclus de la grâce de Dieu. C'est pourquoi, selon le modèle de Jésus, elle prononce une bénédiction sur eux. Ce faisant, il ne s'agit pas d'un « baptême de substitution ». Les mennonites croient que seul l'être humain majeur ou raisonnable peut répondre dans la foi et se décider pour le chemin du discipulat, à la suite de Jésus-Christ. Il en témoigne en se faisant baptiser et en s'intégrant à la communauté des baptisés.

(19) Comme la partie réformée, la partie mennonite souligne également le rôle important des parents qui montrent et enseignent aux enfants les premiers pas de la foi. La partie mennonite reconnaît l'importance de l'enseignement ecclésial qui invite le jeune adulte à saisir la foi et à la développer dans la vie personnelle et communautaire.

(20) La partie mennonite voit aussi la croissance dans le Christ et le développement de l'identité chrétienne comme un processus pour toute

la vie qui ne s'achève pas par le baptême ; au contraire, il débute véritablement. Sur ce point, l'immersion dans une communauté chrétienne qui stimule et encourage cette croissance dans le Christ est importante.

(21) Pour la partie réformée, le baptême est un signe et une acceptation pour l'intégration dans le corps du Christ qui s'exprime par l'incorporation à la communauté des croyants. Dans le passé, le baptême était implicite pour devenir membre de droit des Eglises. Comme, dans le temps présent, le baptême ne va plus de soi, il y a aussi des membres qui ne sont pas baptisés. Cette situation doit être clarifiée, en particulier de savoir si le baptême est une condition exigée pour devenir membre.

(22) Pour la partie mennonite le baptême est une condition à remplir pour devenir membre de l'Eglise. Néanmoins, la personne qui n'est pas encore baptisée est invitée à collaborer aux différentes activités de l'Eglise. Cela est particulièrement valable pour des enfants ou des jeunes dont l'un ou les deux parents sont déjà membres de l'Eglise. En règle générale, la qualité de membre n'est possible que pour des baptisés. Pour la partie mennonite, le baptême et la qualité de membre sont liés à la disponibilité d'assumer des responsabilités, dans le cadre de la communauté locale, ensemble et les uns pour les autres afin de contribuer, dans la solidarité fraternelle, au bien des autres. Parce que cette sorte d'engagement ne peut être multipliée à souhait, certaines Eglises mennonites encouragent les nouveaux membres à renoncer à leur statut de membre de l'Eglise antérieure.

(23) Les deux parties souffrent par le fait que, plus tard, dans leurs Eglises un nombre certain de baptisés abandonnent ce chemin volontaire de croître dans le Christ. Elles sont d'accord que la liberté de décision doit être garantie pour tous, mais elles sont également confuses de ne pas réussir à promouvoir l'engagement dans une vie de foi, d'une manière plus attractive et convaincante.

5.4 Différences et réserves qui demeurent

(24) Une reconnaissance réciproque et sans limite du baptême n'est pas possible vu que, pour la partie mennonite, le baptême de nourrissons

ne peut être assumé. Pour les mennonites, le baptême suit la confession de foi personnelle.

(25) La partie réformée reconnaît le baptême des mennonites sans réserve. Pour elle le point important est que la foi du baptisé soit comprise comme réponse et non comme condition à la grâce de Dieu.

(26) La partie mennonite peut reconnaître le baptême de nourrissons et, le cas échéant, renoncer à un rebaptême lorsque des personnes veulent passer d'une Eglise à l'autre lorsqu'il apparaît clairement qu'elles répondent aux conditions du baptême dans la foi et par leur vie. Toutefois, les mennonites attendent de la part de ces personnes la reconnaissance de la doctrine et de la pratique du baptême en vigueur dans leurs communautés.

5.5 Engagement des deux parties

(27) La partie réformée s'engage à contrer la tendance au baptême « indifférencié » dans la pratique réformée. En conséquence, elle tend vers une pratique du baptême qui prend en compte de manière appropriée les circonstances particulières des candidats au baptême et des parents.

(a) Chez les candidats mineurs, les parents sont soigneusement préparés au baptême. L'enseignement subséquent de la foi à l'enfant et la confirmation sont expressément présentés. Chez les candidats majeurs un enseignement conduisant dans les contenus fondamentaux de la foi chrétienne précède le baptême.

(b) Si les parents, ensemble avec le pasteur, parviennent à la conclusion qu'un baptême n'a pas encore de sens, ou si les parents veulent laisser à l'enfant la décision pour un baptême, le baptême est ajourné. L'enfant peut recevoir une bénédiction personnelle durant un culte ordinaire qui, toutefois, par sa liturgie, se distingue clairement du baptême.

- (c) Dans le rappel du baptême, les baptisés, enfants et adultes, se rappellent de leur baptême et se souviennent des promesses et des devoirs qui lui sont liés. Le rappel du baptême peut se produire durant le culte ordinaire, mais avant tout durant les cultes de baptême, de confirmation ou de célébration de la cène.
- (d) Dans les Eglises réformées il y a des membres qui, certes, ont reçu le baptême en étant nourrissons ; toutefois, ils éprouvent de la peine à le reconnaître comme tel. Ils ressentent le souhait d'expérimenter personnellement et consciemment la promesse du salut et veulent répondre par une confession publique à la promesse du salut. Comme le baptême est unique, il ne peut être renouvelé ; néanmoins, cette requête peut être reçue d'une manière pleine de sens dans une confirmation du baptême.
- (e) Dans la confirmation du baptême, la communauté confirme à son membre le baptême et lui rappelle à nouveau les promesses qui lui sont liées. Le membre reçoit l'occasion, ensemble avec la communauté, de confesser sa foi et d'accepter les devoirs d'une vie chrétienne liés au baptême. La confirmation du baptême est célébrée durant le culte ordinaire et se rapporte au baptême administré. La confirmation du baptême, dans sa liturgie, est également à distinguer du baptême.
- (28) La partie mennonite s'engage à réfléchir de manière plus nuancée à sa pratique du « rebaptême », qui a, par le passé, souvent été pratiquée de manière « indifférenciée ». Ce faisant, elle prend au sérieux que sa pratique passée du baptême est, dans l'optique réformée, un signe douloureux de division au sein de l'Eglise de Jésus-Christ. Elle reconnaît que, dans l'histoire des relations entre les deux Eglises, la lutte en faveur de la vérité théologique s'est produite trop souvent de manière unilatérale aux dépens de la lutte pour l'unité telle que Jésus l'a demandée de façon identique.
- (a) Certes la partie mennonite demeure convaincue que le baptême de croyants correspond mieux aux données bibliques que le baptême

de nourrissons. Toutefois, elle prend ses distances à l'égard d'une manière de considérer globalement et sans examen le baptême de nourrissons comme étant sans valeur et, par conséquent, de postuler et d'exiger un rebaptême obligatoire de la part de personnes baptisées en tant que nourrissons et voulant passer d'une Eglise à l'autre. Elle s'engage plutôt à trouver une bonne solution, dans le dialogue avec ces personnes, mais aussi en prenant contact avec l'Eglise dans laquelle elles ont été baptisées autrefois.

(b) Dans l'optique mennonite, une telle « bonne solution » peut se situer dans le renoncement à un rebaptême si le baptême est intégré au développement d'une identité chrétienne. Toutefois, pour des raisons de relation d'aide, la voie d'un tel baptême doit rester ouverte après un examen approfondi des circonstances.

(29) Une reconnaissance réciproque illimitée du baptême n'est certes pas possible. Ce fait, ainsi l'espèrent les deux parties, devrait constituer une stimulation pour que nos Eglises poursuivent le dialogue fraternel sur la question de ce que sont l'Eglise et le baptême. Mais simultanément, les deux parties relèvent que les réserves à l'égard de la reconnaissance réciproque se limitent au processus d'initiation chrétienne inachevé. Là où en réponse à la grâce offerte, le baptême est suivi de la confession en parole et en acte, rien ne fait obstacle à la reconnaissance réciproque.

(30) Les deux parties retiennent que l'unité en Jésus-Christ surpasse de loin les différences et les réserves sur la question du baptême. Elles espèrent que les communautés mennonites et les Eglises réformées puissent, à l'avenir également, continuer à apprendre les unes des autres et à croître en Christ.

5.6 Mon baptême

A l'époque c'était, je pense, être reçu dans « la communion des croyants ». Je voulais volontiers en faire partie. Je m'y sentais attiré et donnais volontiers mon témoignage de foi. Croire en Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit était pour moi évident et aussi une nécessité. La communion et les relations au sein de la Communauté m'ont apporté appui et sécurité, direction et aussi une assise.

Mon baptême, j'en ai d'abord pris conscience de « l'extérieur », sur une photo où je me retrouve comme bébé, dans les bras de ma marraine entouré de mon parrain, mes parents, frères et sœurs et d'autres hôtes par un soleil estival. En tant qu'enfant, j'aimais spécialement regarder cette photo en me réjouissant secrètement qu'un si grand nombre de gens joyeux s'étaient rassemblés à cause de moi. Aujourd'hui je possède mon acte de baptême, qui avait disparu entre-temps, il atteste officiellement mon baptême. A part cela, j'ai retrouvé une lettre du pasteur adressée à ma mère comprenant le verset de baptême qu'elle avait manifestement demandé. Lors de ma confirmation, j'avais reçu un verset biblique que je savais important, il m'a accompagné même si je ne pouvais pas le comprendre entièrement. Dans la vie, il y a des moments particuliers qui contiennent la vie sous une forme comprimée. Parmi eux je compte mon baptême, également ma confirmation, encore mon mariage ou la naissance de mon fils qui a failli mourir avant sa naissance. De tels instants arrivent ponctuellement, mais ils doivent ensuite se déployer, se développer, ils doivent croître et prendre corps.

En me préparant pour le baptême, je l'ai compris comme une réponse de mon engagement de foi devant Dieu et l'Eglise. Dans ce sens mon baptême a été l'une de mes premières obéissances concrètes à Jésus-Christ.

Alors qu'on parle et qu'on écrit régulièrement à propos de la pratique et la théologie du baptême, on baptise des personnes les unes après les autres. De façon surprenante, on nous demande : que signifie pour toi ton baptême ? Et ma réponse sidérante mais très claire : aucune signification perceptible ! Jamais je ne pense à mon baptême, jamais, lors d'une tentation, je me serais exclamé avec Luther : « je suis baptisé ». Pour l'instant, je ne tire aucune conclusion de cette constatation.

Je ne sais pas exactement pourquoi, mais la pensée que mes parents m'ont porté comme petit enfant vers le baptême me touche très fort. En quelque sorte, le baptême a pour moi le sens d'une vocation. Comme beaucoup d'autres choses dans ma vie, ma foi n'est pas premièrement l'expression de ma libre volonté, mais, « j'y ai été immergé ».

6. Compréhension de l'Eglise : contributions à la discussion concernant la doctrine et la pratique

6.1 Remarques préliminaires et aperçu

(1) La commission a d'abord eu l'intention de produire un texte commun sur le thème de l'Eglise, similaire à celui concernant le baptême. Deux textes ont finalement vu le jour, l'un donne une perspective réformée et l'autre une perspective mennonite. Comme ils sont différents dans leurs formes et leurs contenus, le temps manquait pour les réunir en un seul document. La commission présente donc ces deux textes, car elle les trouve précieux tous les deux dans leur manière de traiter le thème et parce qu'elle est convaincue de la complémentarité des deux travaux.

(2) Les dialogues ont montré que la plupart des différences dans la compréhension de l'Eglise sont liées à des accents, des colorations et des tonalités, et non à des positions opposées. On peut dire que les partenaires du dialogue trouvent importants les accents de leur vis-à-vis en étant d'accord avec lui sur l'essentiel, tout en étant conscients que sa propre Eglise place les accents quelque peu différemment. Les actes ecclésiastiques (baptême, cène, mariage, enterrement, bénédictions) sont reconnus mutuellement dans la pratique, avec très peu d'exceptions, traités sous la rubrique « Baptême ». Du point de vue de la Commission de dialogue, il n'y a plus de contradictions irréconciliables, si bien que, les deux Eglises sont proches d'une communion ecclésiale⁵.

(3) *Ancienne et nouvelle Alliance*: mennonites et réformés conçoivent l'Eglise chrétienne comme le peuple aimé de Dieu qu'il a choisi

5 La communion ecclésiale au sens de la présente Concorde signifie que des Eglises de traditions confessionnelles différentes, se fondant sur l'accord auquel elles sont parvenues dans la compréhension de l'Evangile, se déclarent mutuellement en communion quant à la prédication et à l'administration des sacrements et s'efforcent de parvenir à la plus grande unité possible dans le témoignage et le service envers le monde. (Concorde de Leuenberg, article 29).

et appelé pour l'annonce de sa grâce. Les réformés mettent l'accent sur l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament dans la Bible, un appel de Dieu adressé déjà à Abraham et qui depuis ne cesse d'appeler des personnes, par delà Israël et Juda jusqu'aux Eglises d'aujourd'hui. Les mennonites soulignent que Jésus-Christ appelle des personnes de tous les peuples dans le nouveau peuple de Dieu et que les écrits de l'alliance ancienne sont à interpréter à la lumière de la nouvelle alliance.

(4) *Organisation de l'Eglise* : au terme « d'Eglise », les réformés pensent d'abord à l'Eglise universelle présente sous des formes multiples, alors que les mennonites pensent plutôt à l'assemblée locale. Les assemblées mennonites sont largement autonomes, mais collaborent avec les autres au sein de fédérations moins contraignantes, tandis que les paroisses réformées se réunissent dans des synodes qui décident de l'ordre ecclésial pour l'ensemble de leurs paroisses. Ceci constitue une différence structurelle importante entre les Eglises. Avec l'apôtre Paul, les deux parties considèrent l'Eglise comme « corps du Christ ».

(5) *Communauté* : pour les deux Eglises, le « corps du Christ » représente le modèle de la communauté. Ceux qui sont appelés par le Christ forment une unité, en tant que membres d'un corps, comme frères et sœurs. Pour cette raison, les deux Eglises s'engagent en faveur de l'unité de tous les chrétiens. Les mennonites soulignent qu'ils veulent vivre cette communauté au quotidien, par la lecture communautaire de la Bible et dans la volonté de tendre vers un style de vie qui a Jésus pour exemple en tout. Dans l'Eglise réformée, la communauté devient concrète là où des personnes écoutent Jésus lors du culte. Elle fait confiance, la parole de Dieu marquera leur façon de vivre. Dans la vie communautaire quotidienne les réformés sont moins liés entre eux.

(6) *Prêtrise universelle* : Les deux Eglises reconnaissent que l'Esprit-Saint habilite et appelle les croyants pour la transmission de l'Évangile en paroles et en actes. Dans les Eglises réformées par contre, la prédication, le baptême et la cène sont normalement confiés à des ministres formés, ordonnés et élus. Dans les assemblées mennonites des per-

sonnes sans formation spécifique sont aussi encouragées et autorisées à mettre leurs dons au profit de l'assemblée.

(7) *Volontariat* : Les deux Eglises sont convaincues aujourd'hui que la foi et la suivance du Christ ne peuvent être forcées d'aucune manière. Les réformés comptent davantage sur le fait que l'on naît dans une tradition et dans l'Eglise que l'on apprend à apprécier avec le temps. Les mennonites mettent davantage l'accent sur une adhésion mature, libre et volontaire des personnes à la communauté.

(8) *Eglise et Etat* : Les deux sont d'accord que l'Eglise du Christ peut avoir la tâche prophétique de se montrer critique vis-à-vis de l'Etat et de l'orienter vers les commandements de Dieu. Les Eglises réformées suisses sont liées à l'Etat de différentes manières. Les grandes Eglises régionales traditionnelles n'y voient pas un problème parce que beaucoup de membres de l'Eglise sont des porteurs de responsabilité dans l'Etat et que le régime de l'Eglise est analogue à celui de l'Etat. Ce lien au niveau de l'organisation n'empêche pas l'Eglise réformée de critiquer l'Etat de temps à autre. Les mennonites donnent par contre à penser, que l'Eglise du Christ est d'une autre nature que les structures du monde et ne doit pas être confondue avec elles.

6.2 Aspects d'une compréhension d'Eglise du point de vue évangélique réformé

6.2.1 Jésus-Christ comme fondement des Eglises

(9) L'enseignement et la compréhension de l'Eglise commence avec Jésus-Christ. L'Eglise reconnaît son fondement en lui. Par conséquent, elle croit et vit à partir de lui, est maintenue par sa Parole créatrice, sauvée par son Evangile porteur, orientée par ses ordres fidèles, reconfortée par sa sollicitude. C'est pourquoi les Réformateurs pouvaient dire que l'Eglise est une créature de la Parole de Dieu (*creatura Verbi Divini*).

(10) Une telle compréhension conduit à ce que le fondement de la foi et de l'Eglise se trouve confirmé par les affirmations de la Bible ; comme par exemple dans la parole de Paul: « Car les fondations sont déjà en

place dans la personne de Jésus-Christ, et aucun homme ne peut en poser d'autres. » (1 Co 3,11). Les confessions de la Réforme ont clairement établi ce rapport, notamment dans la première thèse de Berne en 1528: « La sainte Eglise chrétienne dont le chef unique est Jésus-Christ est née de la Parole de Dieu et n'écoute pas la parole d'un étranger. » Dans la détresse la plus grande, les Eglises protestantes du 20^e siècle ont repris cette idée théologique centrale dans la Déclaration théologique de Barmen : « Jésus-Christ, selon le témoignage de l'Ecriture Sainte, est l'unique Parole de Dieu. C'est elle seule que nous devons écouter; c'est à elle seule que nous devons confiance et obéissance, dans la vie et dans la mort » (Article 1).

6.2.2 La proclamation comme mission

(11) Les Eglises ont reçu leur mission dès leur origine. Ce qui les a fondées, sauvées et les maintient, elles doivent le préserver et le transmettre. Leur mission est avant tout d'annoncer l'Évangile en paroles et en actes.

(12) Les Eglises tirent cette mission des écrits bibliques lorsque le Ressuscité donne lui-même cette mission aux disciples: « Allez donc auprès des hommes de toutes les nations et faites d'eux mes disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28, 19–20). Les Réformateurs ont toujours mis en avant comme marque distinctive des Eglises l'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ: « Nous enseignons cependant que l'Eglise authentique est celle auprès de laquelle on trouve les signes distinctifs de la vraie Eglise: avant tout la proclamation juste et pure de la Parole de Dieu, telle qu'elle nous a été transmise dans les livres des prophètes et des apôtres, qui tous mènent à Christ... » (Deuxième Confession Helvétique, chapitre 17). Cette annonce a lieu dans la prédication et dans les sacrements: « Nous enseignons aussi qu'il n'y a qu'une Sainte Eglise chrétienne et qu'elle subsistera éternellement. Elle est l'Assemblée de tous les croyants parmi lesquels l'Évangile est enseigné en pureté et où les Saints Sacrements sont administrés conformément à l'Évangile » (Confession d'Augsbourg, art. 7). La concorde de Leuenberg se situe dans le prolongement de cette tradition en disant: « L'Eglise est chargée

de trans-mettre cet Evangile par la parole orale dans la prédication, et par l'exhortation individuelle, par le baptême et la cène » (Concorde de Leuenberg, art. 13).

6.2.3 La forme de l'Eglise comme communauté de frères et sœurs

(13) Du fondement et de la mission de l'Eglise découle sa forme. Par le fait que Jésus-Christ appelle, rassemble, protège et maintient lui-même son Eglise, celle-ci se distingue en tant que communauté fraternelle.

(14) S'orienter d'après la communauté, est un trait marquant de l'écclésiologie évangélique-réformée qui se montre tôt dans les écrits, par exemple dans le catéchisme de Heidelberg: « Que crois-tu au sujet de la Sainte Eglise universelle ? Parmi tout le genre humain, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, le Fils de Dieu assemble autour de lui une communauté élue pour la vie éternelle. Il la protège et la maintient par son Esprit et sa Parole dans l'unité de la vraie foi; j'en suis un membre vivant et le resterai éternellement. » (Catéchisme de Heidelberg, question 54). La Déclaration théologique de Barmen se rallie à cette même position : « L'Eglise chrétienne est la communauté des frères [et de sœurs] dans laquelle Jésus-Christ présent agit comme Seigneur [...] » (Article 3).

6.2.4 Accentuation différente dans la forme des Eglises

(15) La mise en forme de l'Eglise chrétienne était un point notoire dans la tradition réformée. La discipline et l'ordre, en plus de l'annonce de l'Evangile en paroles et en sacrements, ont souvent été cités, aussi comme signes distinctifs de l'Eglise. Chez Calvin, l'ordre ecclésial était marqué au travers des quatre ministères de pasteur, enseignant, ancien et diacre. A côté du travail des pasteurs et des anciens, les synodes régionaux sont devenus un signe distinctif important de la constitution de l'Eglise. Mais il faut également mentionner qu'il y a dans la famille des Eglises évangéliques réformées, à côté du modèle presbytérien-synodal, aussi des paroisses en plus grande partie autonomes (congrégationalistes) ou qui ont des postes d'évêques (épiscopales). Cette diversité relative dans les formes montre que l'apparence de l'Eglise est variable, mais doit correspondre à son fondement et sa mission.

6.2.5 Relations différentes avec l'Etat

(16) Après la Réforme, divers types de relations avec les autorités politiques se sont établis dans la tradition évangélique-réformée. Dans l'ensemble, les Eglises sous l'Ancien Régime étaient fortement marquées par ces autorités. Après la Révolution française ces liens ont été sevrés de différentes façons et à des rythmes différents. En Suisse, il existe aujourd'hui des modèles allant de la séparation totale de l'Eglise et de l'Etat jusqu'à une collaboration dans un partenariat critique. A Genève par exemple, l'Eglise est organisée selon le droit privé et séparée de l'Etat, alors qu'à Berne il y a une collaboration étroite entre l'Etat et l'Eglise (organisée selon le droit public, mais restant libre vis-à-vis de l'Etat).

6.2.6 « Eglise multitudiniste »

(17) L'appellation « Eglise multitudiniste » est apparue durant le 19^e siècle. A cause de leur origine en tant qu'Eglises territoriales, les Eglises évangéliques réformées se considéraient depuis le 19^e de plus en plus comme des Eglises de la population protestante. Aujourd'hui elles partent du principe que des personnes ayant des liens différents avec l'Eglise, son fondement et sa mission et pour d'autres motifs, peuvent aussi être des membres. Les Eglises évangéliques réformées s'engagent donc très fortement aussi pour des personnes n'ayant peu ou pas de liens avec l'Eglise, sans pour autant les accaparer. Le seuil juridique pour être membre est relativement bas. Celui qui indique à l'office de contrôle des habitants son appartenance à l'Eglise évangélique réformée et ne la conteste pas explicitement, est accepté en tant que membre.

6.2.7 Les défis du temps présent

(18) L'expérience actuelle montre une minorisation croissante des Eglises chrétiennes ; se pose alors la question de faire correspondre au mieux la forme et l'action de la communauté avec son fondement et sa mission. Cette situation suscite un questionnement de fond dans une grande partie de l'enseignement et de la pratique des Eglises évangéliques réformées, questionnement qui peut être enrichi au travers de rencontres avec les communautés anabaptistes-mennonites. Nous nous limiterons à indiquer trois thèmes ci-dessous :

(19) *Communauté de frères et de sœurs* : la manière anabaptiste-mennonite d'entretenir la vie d'Eglise, de rendre un culte par son action le dimanche comme durant les jours de la semaine, l'expérience de la réconciliation, l'encouragement et l'exhortation dans l'assemblée, dans lesquelles se montre symboliquement le Royaume de Dieu, remettent les Eglises évangéliques réformées en question quant à leur propre vie d'Eglise et les incitent à se demander si elles ne se dissolvent pas dans la société. A l'inverse, l'engagement des Eglises évangéliques réformées au-delà de leurs propres frontières en faveur de leur environnement est aussi une question adressée aux communautés anabaptistes-mennonites sur leur manière de s'impliquer au-delà d'elles-mêmes en faveur de la société et de l'environnement.

(20) L'indépendance des assemblées anabaptistes-mennonites par rapport aux institutions étatiques incite les Eglises évangéliques réformées à réfléchir à la manière dont elles sont liées aux institutions de droit public, et si ces liens correspondent toujours à leur fondement et leur mission. D'un autre côté, cette relation de partenariat positive pose aux assemblées anabaptistes-mennonites la question de savoir comment elles peuvent à leur tour contribuer de façon constructive au façonnement de l'Etat et de la société.

(21) *Guerre et paix* : La tradition anabaptiste-mennonite de l'engagement courageux pour une paix inconditionnelle contre toute forme de violence défie les Eglises évangéliques réformées d'examiner si elles doivent s'opposer à un engagement économique ou politique qui soutiendrait la guerre et en profiterait. En retour, les communautés anabaptistes-mennonites ont à se demander si et de quelle manière, elles soutiennent des initiatives politiques ou militaires visant à assurer la paix.

(22) Deux points restent cependant centraux dans la mission pour les deux Eglises : d'un côté, l'attention portée aux Eglises dont le sujet est Jésus-Christ, et de l'autre côté l'orientation vers la société, à laquelle l'Evangile doit être annoncé en paroles et en actes.

(23) Autant pour les Eglises évangéliques réformées que pour les assemblées anabaptistes-mennonites, le fondement de la foi et de l'Eglise est Jésus-Christ et la mission qui y est liée, l'annonce de l'Évangile, est incontestable. L'annonce de l'Évangile unit les deux traditions issues de la Réforme. Les réformés et les anabaptistes ont choisi différentes manières de façonner leurs Eglises. Les compréhensions différentes quant à l'Eglise et à la communauté étaient des facteurs de division importants. Face aux défis contemporains ces différences deviennent plus relatives et il apparaît que les deux traditions se complètent et profitent réciproquement des forces de l'une et de l'autre.

6.3 Aspects d'une compréhension d'Eglise du point de vue anabaptiste-mennonite⁶

6.3.1 Les Bases

(24) D'après la compréhension anabaptiste-mennonite, l'Eglise est une communauté de foi, équipée de l'Esprit de Dieu et façonnée au travers de sa réponse à la grâce de Dieu en Christ. Cette base trinitaire de l'Eglise contient ce qui suit :

(25) *L'Eglise est le nouveau peuple de Dieu* : Elle se situe d'une part dans la continuité du peuple de la foi vétérotestamentaire, et d'autre part, elle se trouve fondée dans un nouveau commencement donné par l'initiative de Dieu en Jésus-Christ. En Christ, Dieu a appelé son peuple « ... une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple devenu son bien particulier, [...] appelé des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pi 2,9). La vie, la mort et la résurrection de Christ ont posé le fondement pour la bonne nouvelle annonçant que des personnes de tous les peuples, de toutes les couches sociales et sans distinction de genre, sont invitées, par la grâce de Dieu, à appartenir au peuple de Dieu (Gal 3,28).

6 Pour les quatre premiers points, la description s'appuie sur des formulations du rapport du dialogue international entre catholiques et mennonites, il a eu lieu entre 1998 et 2003. Ce texte porte le titre : « Appelés ensemble à faire œuvre de paix », il est accessible par le site indiqué dans la Bibliographie.

(26) *L'Eglise est le corps du Christ* : l'indication du Christ dans cette présentation attire l'attention sur la fondation (1 Cor 3,11) et la tête (Col 1,18) de l'Eglise. Les membres de l'Eglise sont intégrés en tant que corps du Christ. Cela signifie d'un côté un attachement au Christ en tant que corps des croyants (Rm 12,15; Eph 4,1–16) et de l'autre un attachement des uns aux autres en tant que membres de ce seul corps qu'est l'Eglise.

(27) *L'Eglise est l'assemblée du Saint-Esprit* : il était essentiel pour l'Eglise que le Christ ressuscité « souffle » sur les disciples et leur dise : « Recevez le Saint-Esprit ! Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés obtiendront le pardon ; ceux à qui vous refuserez le pardon ne l'obtiendront pas » (Jn 20,22–23). L'équipement du cercle des disciples avec le Saint-Esprit a donné à ceux qui le suivaient la mission, de devenir une Eglise du pardon. Un pas supplémentaire vers la formation d'une Eglise apostolique a été franchi lorsque les premiers convertis persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières après le don du Saint-Esprit lors de la Pentecôte (Ac 2.42). L'Eglise primitive se considérait comme nouvelle assemblée messianique dont le signe distinctif principal était la présence renouvelée du Saint-Esprit parmi son peuple et dans le monde. En tant que tel, l'Esprit saint joue un rôle central dans la croissance du corps du Christ : il est celui qui donne aux membres de ce corps des dons spirituels (1 Cor 12,4–11) et celui qui crée l'unité de ce corps (1 Cor 12,12ss).

6.3.2 Accents et signes distinctifs

(28) Cette communauté avec son fondement trinitaire se distingue d'après la conviction anabaptiste-mennonite par une série d'accents et signes distinctifs, qui seront esquissés dans les paragraphes suivants.

(29) *L'Eglise est la communauté des croyants* : dans la perspective anabaptiste-mennonite, le volontariat de la foi et de l'appartenance est central, comme cela est manifesté principalement dans le baptême de foi. La foi et l'appartenance ne peuvent et ne doivent pas être forcés ni par des autorités, ni par les parents, et encore moins par des Eglises. Pour que cela puisse se vivre, la liberté de conscience et de religion doivent rester un but – non seulement pour soi-même, mais aussi pour les autres !

(30) *L'Eglise est communauté dans la suivance* : par l'implication du croyant dans l'Eglise et le monde quelque chose de la force créatrice et transformatrice de Dieu devient vraiment visible, et avec elle, quelque chose du contenu et du but du Royaume de Dieu. Etre chrétien n'est pas seulement marqué par le « pas encore », mais dans la même mesure par le « déjà » ! L'Eglise est un endroit d'encouragement, qui donne une orientation à la vie des chrétiens et leur permet d'exercer des formes d'expression d'une telle « vie nouvelle ».

(31) L'Eglise est l'expression de la présence constante de Dieu dans le monde. L'Eglise est plus qu'une communauté assemblée au culte du dimanche – elle est le corps du Christ, et en tant que telle « présence de Dieu sur terre ». Elle est le lieu de mise en pratique et d'expérimentation concrète de la réconciliation et de la prise de décision (cf. la règle du Christ pour lier et délier, en Mt 18), un lieu d'encouragement et de correction mutuels. Elle est le lieu où les différences liées à l'âge, aux facteurs sociologiques, à l'éducation, au genre, à la culture et à d'autres barrières peuvent – du moins partiellement – être surmontées par la nouvelle unité en Christ (Eph 2).

(32) L'Eglise est une communauté envoyée, par conséquent elle est missionnaire. Son mandat est valable pour tous ses membres pour : témoigner de l'Evangile de façon intelligible, poser des signes crédibles du Royaume de Dieu, inviter à la foi et à la suivance. La mission intégrale inclut l'évangélisation, les services socio-diaconaux ainsi que l'œuvre pour la paix et la justice parmi tous les peuples, proches et lointains.

(33) L'Eglise est une communauté de l'écoute de la parole de Dieu. La lecture de la Bible est le point de départ central pour la foi et la vie – non seulement pour le croyant individuel, mais pour l'Eglise dans son ensemble. Dans une perspective anabaptiste-mennonite, cette lecture, cette étude ou cette écoute des enseignements divins atteint son meilleur potentiel, non pas en pratique individuelle, mais communautaire. Elle s'oriente d'après Christ et demande à être dirigée par l'Esprit saint. Elle est donc marquée par une attitude d'attente pour recevoir et apprendre, mais aussi pour transformer la manière de penser.

(34) L'Eglise est une communauté servante. Elle est un lieu d'exercice du « sacerdoce universel de tous les croyants ». En elle, il y a une diversité de dons, donc aussi une diversité de services et de collaborateurs et collaboratrices : personne ne possède tout, mais tous possèdent quelque chose. Dans cette communauté de foi, la conscience de la nécessité de se compléter mutuellement est importante. D'une part, cela valorise les membres qui souffrent d'exclusion et d'un manque d'attention, car une nouvelle dignité leur est conférée. D'autre part, ceux qui sont souvent au premier plan et souffrent de surcharges s'en trouvent déchargés et placés face à leurs propres limites et imperfections.

(35) Dans la perspective anabaptiste-mennonite, l'Eglise du Christ est une Eglise libre et indépendante des autorités politiques : la loyauté première va à Christ et à son Royaume ! Notre propre histoire nous enseigne que pour cela, l'Eglise doit parfois avoir le courage de la non-conformité, du refus de s'assimiler et de la désobéissance civile. La disponibilité éventuelle à payer le prix pour ses convictions (désavantage, discrimination, souffrance, déménagement) fait partie de cette perspective.

(36) Dans la conviction anabaptiste-mennonite, l'Eglise est *Eglise de Paix*. Le souvenir d'un Dieu qui préfère se livrer aux mains de ses ennemis par le Christ, plutôt que de les détruire par la force et la violence fait partie du témoignage pour la paix. L'amour des ennemis, la réconciliation et la non-violence ne sont pas l'expression d'un nouveau légalisme, mais sont compris comme un signe distinctif central de Dieu et de son peuple: surmonter le mal non pas par le mal, mais par le bien (Rm 12).

(37) L'Eglise est une communauté solidaire, à la recherche de nouvelles formes de pratique du soutien et de l'entraide fraternelle et sociale. L'appel biblique « Cherchez le bien de la cité ! » (Jér 29) invite l'Eglise à être innovante dans les domaines du service et du témoignage. Pour les communautés anabaptistes-mennonites en particulier, il s'agit non seulement de refuser certaines exigences posées par les autorités ou la société, mais de proposer des solutions créatives et innovantes en faveur des personnes dans le besoin. Dans ce sens, la solidarité à l'intérieur du corps de Christ peut et doit jouer un rôle

central, cependant elle doit aussi le dépasser consciemment. L'histoire de chaque Eglise démontre qu'il y a des moments de souffrance et d'épreuve. Se souvenir de cela devrait nous amener tous, mais surtout les assemblées anabaptistes-mennonites, à nous engager de tout cœur pour les pauvres, les persécutés, les opprimés, les nécessiteux, les réfugiés, etc., sans attendre simplement que « l'Etat fasse quelque chose ».

(38) L'Eglise est une *communauté digne de confiance*, elle tient parole. L'Eglise aspire à être conséquente et crédible: elle s'efforce d'accorder la théorie à la pratique, le parler au faire, la foi à l'action. Elle effectue cela en sachant qu'elle devient attrayante! Cependant elle est consciente que son service reste imparfait et partiel, elle « porte ce trésor dans des vases de terre » (2Cor 4,7). Elle tient encore parole en ce qu'elle n'oublie jamais que le point de départ et d'arrivée de son action en tant qu'Eglise ne repose pas sur sa propre force, mais sur le pardon de Dieu réalisé par la croix et par la résurrection de Jésus-Christ; elle et ses membres vivent de ce pardon.

(39) Dans la perspective anabaptiste-mennonite, l'Eglise reste d'abord et toujours à nouveau une *communauté de personnes brisées et faibles* qui se tiennent devant Dieu avec des mains vides et qui désirent tout recevoir de lui. Tout ce que sont et font les individus en tant que membres de l'Eglise est une expression de ce qu'ils ont reçu de la part de Dieu. Parce que *Lui* leur a offert le salut et la guérison, ils désirent aussi être les uns pour les autres une *communauté* de guérison.

(40) Les aspects et signes distinctifs mentionnés sont des préoccupations récurrentes, portées par les anabaptistes à travers tous les temps – propice ou non! Certains éléments se sont perdus avec le temps ou sont devenus secondaires pour les communautés anabaptistes-mennonites contemporaines et certains éléments ont aussi été repris par d'autres Eglises. Mais les influences restent perceptibles et de nombreuses Eglises anabaptistes-mennonites ont commencé de réexaminer leur héritage afin « d'examiner et de garder ce qui est bon » (Actes 15; 17,11; 1 Th 5,21; etc.). De cette manière, la tradition propre est redécouverte

et rendue fertile – pour soi-même, pour le témoignage dans le monde, mais aussi pour le dialogue avec d'autres Eglises.

(41) Ce travail d'analyse sur son propre héritage, dans la perspective d'apporter une contribution pour le présent, doit être complété par un examen autocritique des points faibles de sa propre tradition. C'est connu que souvent les avantages d'une position présentent aussi un revers à la médaille. Ceci est valable pour toutes les traditions ecclésiales, également pour la tradition anabaptiste-mennonite. Le mérite d'un dialogue plus intensif avec des chrétiens d'autres traditions ecclésiales n'est pas seulement de rendre les autres attentifs à leurs propres déficits, mais de *nous* rendre plus conscients nous-mêmes de certaines de ces faiblesses.

6.3.3 Questions posées à notre propre tradition

(42) L'accent anabaptiste placé sur le volontariat de la foi, soit le « oui » par notre engagement humain devant l'offre de Dieu en Jésus-Christ, ne devrait pas nous faire oublier qu'avant notre « oui » à Dieu, se trouve d'abord le « oui » de Dieu à l'adresse de nous les humains. Quoi que nous fassions – ce n'est que la réponse et la reconnaissance envers l'initiative de Dieu.

(43) Le courage anabaptiste au non-conformisme a parfois mené à une pédanterie complaisante, des chicaneries notoires et une retraite hors du monde dans un « ghetto spirituel ». Le nombre de ceux qui ont fini par se lasser de ce ghetto spirituel a été non négligeable, au point que leur « retour dans le monde » prenait parfois les traits d'un conformisme peu critique par rapport à l'air du temps.

(44) L'accent que les anabaptistes mettent sur les « fruits de la repentance » et d'une vie transformée par le Christ a parfois conduit à développer une attitude élitaire, une piété malade de la performance et un légalisme sans pitié. Dans le souci de ne pas rendre bon marché la grâce de Dieu, nous en avons parfois perdu la signification. Nous sommes devenus coupables envers Dieu et les uns envers les autres.

(45) L'effort anabaptiste de prendre au sérieux la mise en pratique des exigences éthiques et morales élevées d'une suivance radicale du Christ, a parfois mené à un manque d'authenticité et à l'hypocrisie, au point où nous avons pensé y être arrivés et tout contrôler. Nous sommes devenus durs de cœur et fiers et avons oublié comment admettre nos propres échecs et puiser de nouvelles forces dans le pardon reçu : au lieu de parler les uns avec les autres, nous avons parlé les uns des autres, et parfois par derrière.

(46) L'acceptation de la souffrance par les anabaptistes a effectivement fait subir à nos communautés des persécutions pendant des siècles. D'un côté, ceci a parfois mené à une amertume globale vis-à-vis des gouvernements et représentants des autorités. D'un autre côté, cela a aussi conditionné de manière durable un certain esprit craintif, un manque d'assurance, une crainte de l'autre qui inhibait un témoignage de foi d'une façon claire et pertinente, libre et joyeuse, et qui allait jusqu'à éviter toute confrontation au sein même de la communauté. La continuité et la préservation de la tradition étaient souvent devenues prioritaires sur le changement et le cheminement – et l'écoute de l'Esprit de Dieu devait souvent se soumettre à ce souci.

(47) L'accent anabaptiste sur l'assemblée locale⁷ et l'attachement sans compromis à ce qu'on a reconnu comme vérité biblique a parfois rétréci le champ de vision et empêché de voir le cadre plus large de toute l'Eglise de Jésus-Christ, où conformément à la demande de Jésus (Jean 17), la recherche de la vérité ne peut se faire aux dépens de la recherche d'unité.

7 La communauté locale a, d'après les convictions anabaptistes-mennonites, une grande importance pour régler les questions de foi ainsi que celles des services et structures ecclésiales. Des associations faitières de communautés individuelles existent dans le sens de commissions volontaires au sein desquelles, on discute de thèmes communs et si possible, de mise en pratique commune. **Leurs décisions ont un caractère de recommandation, qui n'est pas contraignant.**

6.3.4 Défis contemporains: enseignement à tirer des forces et des faiblesses de nos Eglises

(48) Les débats entre anabaptistes et réformés s'articulaient autour du souci central de savoir comment être chrétien et comment être l'Eglise. Les deux partis ont placé des accents bibliques importants, qui étaient de moins en moins écoutés par la partie adverse, en raison de l'aliénation croissante. Ainsi, les deux concepts ont développé des points fragiles par manque de complémentarité et de correction mutuelle. Où en sommes-nous actuellement ? Quel enseignement tirons-nous des deux partis aujourd'hui ?

(49) Si les dialogues bilatéraux, les processus de réconciliation doivent avoir du sens, il sera régulièrement question de contenus théologiques. Pourtant, il peut y avoir rapprochement et réconciliation, même si pour certaines questions nous ne sommes pas toujours du même avis. Cependant les questions qui ont amené autrefois des tensions, des querelles et des séparations doivent être travaillées à nouveau. Surtout si nous ne nous contentons pas que d'une démarche formelle, mais que nous visons un témoignage du Christ commun et plus crédible.

(50) Le but de ce document, de ces thèses sur la compréhension de l'Eglise est de reconnaître et de redécouvrir les forces et les faiblesses de sa propre tradition, afin de les transformer au travers du dialogue avec l'Eglise partenaire, en tenant compte de ses propres forces et faiblesses, pour arriver à une meilleure synthèse. Nous souhaitons réussir mieux qu'autrefois à considérer ensemble que la globalité de nos connaissances théologiques, de nos expériences spirituelles, de toutes nos formes de piété et de vie ecclésiale ne sont que des connaissances partielles (1 Cor. 13) – et qu'elles ont le droit de n'être que cela. Précisément une telle attitude pourrait nous rendre libres d'apprendre les uns des autres et de ne pas voir nos différences comme une menace, ou de les utiliser contre l'autre, mais de les voir comme un défi critique et une complémentarité utile qui nous aide à vivre les uns pour les autres et les uns avec les autres.

6.4 Ce que je déplore

D'être associé à toutes les autres Eglises évangéliques. Le monde évangélique est en partie un monde agressif et je n'en fais pas partie !

Je pensais que nous ferions un plus grand chemin que celui qui est relaté dans les textes rédigés en commun. Nos écrits retiennent partiellement l'intensité de la générosité vécue.

... que la diversité des chrétiennes et chrétiens risque toujours à nouveau de sombrer dans les séparations de la chrétienté...

Nous constatons une douleur commune : comment l'Eglise d'aujourd'hui et de demain saura être pertinente pour la société ? – Comment pouvons-nous atteindre les gens avec l'Évangile ?

J'aurais volontiers investi davantage de temps et de force, que j'avais et que nous avons, dans la Commission de dialogue afin que la publication finale soit plus maniable et plus compréhensive.

7. Suggestions pour la catéchèse

Comment allons-nous raconter notre histoire ?

7.1 Introduction et but

Le titre « Comment allons-nous raconter notre histoire » retiendra peut-être l'attention. Nous – ce sont des personnes de deux Eglises issues de la Réforme. Notre histoire commune a débuté au 16^e siècle et se poursuit jusqu'à nos jours. Les commencements de notre histoire ne sont pas glorieux, ils nous font réfléchir et nous rendent plutôt tristes, car des tortures, des emprisonnements, des déplacements de réfugiés et des exécutions ont eu lieu. Les personnes touchées par cette histoire connaissent les événements. Elles la racontent toujours à nouveau, d'abord oralement puis par écrit. Elles n'ont pas oublié leur histoire qui a généré « des histoires ». En les lisant aujourd'hui, nous pourrions facilement tomber dans le schéma des coupables et des victimes. Des compréhensions hostiles pourraient également se développer. Mais cela ne peut pas constituer un but en soi. Bien plus, il faudrait que transparaissent les motivations qui animaient les personnes à garder leurs convictions. Comment présenter et raconter cela ? Certes, il vaut la peine de bien s'informer et de prendre du temps pour méditer comment transmettre ce qui s'est passé il y a 500 ans et plus tard. L'important est que nous racontions ! Car l'Histoire nous permet d'apprendre pour le présent et l'avenir.

7.2 De l'histoire dans l'Histoire

7.2.1 Plus jamais

A l'époque où Christophe Colomb a entrepris son troisième voyage en Amérique, un garçon est né dans la Forêt-Noire, ses parents l'ont appelé Christian. La période où Christian grandit était agitée. En 1517, Martin Luther affichait ses 95 thèses à la porte de l'église de Wittenberg. Par ce geste il exigeait que l'Eglise catholique annule quelques anomalies. Par ailleurs, il y avait les paysans, ils en avaient assez de se laisser opprimer par les riches et par l'Eglise. Ils se sont rebellés.

Le jeune Christian vivait dans ce milieu. Son oncle Hans Müller était un dirigeant important de la révolte paysanne. Christian l'admirait beaucoup. Oncle Hans constatait comment l'Eglise exploitait le peuple. Il travaillait pour que justice soit faite aux paysans et qu'ils puissent participer à la prospérité. Christian voulait de tout cœur faire partie de ce mouvement.

Lorsqu'il était assez âgé, il est devenu le meneur d'une bande de paysans furieux. Ceux-ci traversaient le pays, allumaient des maisons et des fermes, volaient des troupeaux et tuaient tous ceux qui restaient fidèles à l'Eglise catholique. Oncle Hans était d'avis qu'il était nécessaire d'éliminer les oppresseurs pour que le nouveau monde puisse naître. Oncle Hans parlait d'une manière très convaincante et Christian le croyait.

Un jour, alors que Christian et sa troupe de paysans incendiaient et pillaient un village, le jeune homme est arrivé dans une des maisons qui était vide. Il pensait que la famille s'était cachée, il a ordonné à ses hommes d'encercler la ferme pendant que lui avec un camarade fouillaient toutes les pièces. Lorsque Christian est arrivé dans la grange, il s'est arrêté. Au sol était agenouillé un vieillard. Sa chevelure blanche lui tombait sur les épaules. Dans ses mains élevées, il tenait une petite croix en bois. Le vieillard continuait de prier. Pendant que Christian restait un moment silencieux, son camarade est arrivé, a pris son épée et a coupé d'un coup violent la tête du vieillard. La tête avec la chevelure blanche a roulé devant les pieds de Christian. Brièvement, il a regardé les yeux immobiles qui semblaient le fixer à partir de cette tête séparée du corps. A ce moment quelque chose s'est passé en Christian. Il a réalisé ce qu'il venait de commettre. Au même instant, il a pris sa propre épée et l'a brisée en deux avec son genou. Il a jeté loin de lui les deux morceaux de l'épée et, à ses compagnons qui l'avaient rejoint entre-temps dans la grange, il dit avec une voix à la fois paisible et convaincue : « Ces mains ne se serviront plus jamais d'une épée ».

La nouvelle que Christian les avait quittés s'est répandue parmi les paysans révoltés comme une trainée de poudre. Ils étaient fous furieux. Pour sauver sa vie Christian a dû fuir.

Mais où devait-il se cacher ? Dans le village voisin, il y avait un groupe d'anabaptistes. Ils n'avaient pas participé à la guerre des Paysans, car ils avaient la conviction qu'il n'était pas juste de faire couler du sang. Christian a d'abord trouvé refuge auprès d'eux. Ces personnes lui ont donné des lettres de recommandation adressées aux anabaptistes suisses. Elles l'ont aidé à fuir vers le canton de Berne.

A Berne, Christian Müller est rapidement devenu un responsable des anabaptistes, que l'on a appelé plus tard « mennonites ». Il a tenu sa promesse. Plus jamais il n'a pris une épée dans sa main, même pas pour une cause juste.

Tiré de : « Friede sei mit Euch ! » de Cornelia Lehn, Agape-Verlag, 1987, ISBN 3-88744-501-5. Source: Selon des informations à partir de recherches d'Ernst Müller, un descendant de Christian Müller.

7.2.2 Dirk Willems

Le roi Philippe I^{er} d'Espagne avait pris le pouvoir sur les Pays-Bas. Progressivement la résistance des protestants se manifestait contre l'Inquisition espagnole. En 1567 le roi a envoyé le duc Albe pour être gouverneur dans cette province rebelle. Des mesures plus rigoureuses ont été appliquées contre les anabaptistes. Une exécution en suivait une autre. Un soir du printemps 1569, Dirk Willems s'est aperçu que sa maison était soudainement encerclée. Heureusement que ce soir-là, il n'y avait pas de réunions ! Ainsi les assaillants n'ont pu arrêter qu'un guide anabaptiste et l'emprisonner à Asperen. Il n'était pas nécessaire de le torturer pour qu'il fasse les aveux que les juges voulaient entendre. Oui, en tant que jeune homme, il s'est fait baptiser sur sa confession de foi. Oui, il a tenu dans sa maison à Asperen des réunions défendues. Oui, quelques personnes ont aussi été baptisées sur leur confession de foi dans sa maison. Non, il ne veut pas renier ce qu'il a cru et enseigné pendant vingt ans. Sans succès, on a essayé de lui faire dire des noms d'autres membres de la communauté. Même de longs débats avec des moines sont restés sans succès. Alors le jugement est proclamé le 16 mai 1569 : Dirk Willems d'Asperen doit être brûlé vivant, ses biens confisqués pour servir à la majesté royale.

L'exécution de la peine se fait attendre. Suivent des semaines et des mois de tensions cruelles pour le prisonnier. Chaque jour pouvait être le dernier. Il se trouvait dans la vallée de l'ombre de la mort, seule sa foi en Dieu le soutenait.

Puis un jour la porte de la prison s'ouvre. Le maire et ses accompagnants viennent le chercher pour l'amener au bûcher. Quand le prisonnier sort, il revoit le ciel au-dessus de lui et respire l'air frais, il retrouve encore une fois l'envie de vivre. A un moment d'inattention des surveillants, il réussit à fuir. Il court pour sauver sa vie ! Va-t-il réussir dans sa fuite ? Déjà le geôlier le suit de très près. En raison de sa longue incarcération, Dirk Willems est très affaibli.

Tout à coup le fuyard se trouve devant un large canal recouvert de glace. Va-t-elle le porter ? Il n'a pas le temps de réfléchir. Dans sa peur, il court sur la surface blanche et cette glace porte le prisonnier amaigri. Sans dommage, il atteint l'autre bord du canal. Dès qu'il pose son pied sur la terre ferme, il entend derrière lui la glace se briser et un cri d'appel au secours.

Le geôlier qui le suit est prisonnier de l'eau jusqu'au cou. Désespérément, il se tient aux bords de glace qui se cassent sous ses doigts. Sur la rive d'Asperen personne ne bouge. Effrayés le maire et son entourage fixent leurs regards sur le lieu de l'accident.

Dirk Willems s'est arrêté et regarde en arrière. C'est sa chance ! Pour s'évader le plus vite possible et bien se cacher avant que les autres puissent continuer la persécution. Mais il ne part pas. Dans son cœur il sait précisément que le moment est décisif d'être un vrai disciple de Jésus. Qu'aurait fait Jésus ? Il le sait et il n'hésite pas un instant. Encore une fois, il marche sur la glace. Prudemment il s'approche de celui qui est en train de se noyer. Il réussit à le prendre et à le tenir jusqu'à ce que les secours arrivent avec des planches et des échelles. Ensemble ils tirent cet homme hors de l'eau. Combien le geôlier est reconnaissant d'avoir été sauvé, il n'arrive pas encore vraiment à le réaliser. Il ne pense plus au fait que celui qui lui a apporté les premiers secours est soumis à la peine de mort. C'est volontiers qu'il lui redonne la liberté. Mais le maire sur le rivage est d'un autre avis. Pour lui, Dirk Willems est un hérétique infâme. Il dit au geôlier : « pense à ton serment que tu as juré ! » Dirk Willems est à nouveau lié et amené sur le bûcher préparé en dehors d'Asperen, du côté de Leerdam.

Résumé de « Höher als alle Vernunft » Anni Dyck – Agape-Verlag, Basel 1965.
Source: Thilemann J. Braght, Märtyrerspiegel (Miroir des martyrs), Dortrecht, 1659.

7.3 De l'histoire dans des récits

7.3.1 Sgraffito de Hans A. Fischer : la place d'accostage (Ländteter)

La place d'accostage (Ländteter) de Berne a une autre signification pour les anabaptistes, femmes et hommes que seulement celle d'une place d'échange de marchandises. C'est un lieu où quelques-uns de leurs ancêtres ont été exclus de la société, envoyés dans l'au-delà ou à l'étranger. Par exemple, Hans Hausmann, avec Hans Dreyer et Heini Seiler ont été noyés depuis un bateau en juillet 1529. Des historiens anabaptistes

pensent que cela s'est passé à cet endroit, dans l'Aare, en-dessous de la place d'accostage (Ländtetor) ; ou les 56 anabaptistes, dont le bateau était sous une haute surveillance, chassés le 18 mars 1710. Ils devaient être déportés vers l'Amérique, ce que les anabaptistes du Palatinat et des Pays-Bas ont pu empêcher. Ceci se passait en vertu de l'application des lois suivantes : les anabaptistes étaient invités à renier leur foi. S'ils refusaient, on les plaçait en détention. S'ils persistaient, on les expulsait. Ils pouvaient emporter leurs biens avec eux, mais devaient promettre de ne plus revenir. Celui qui revenait quand même perdait ses biens et était de nouveau expulsé ou déporté. Celui qui revenait encore encourait la peine de mort ou était condamné à la prison à perpétuité. C'était une punition qui touchait aux liens sociaux, celui qui se séparait obstinément de la société, était coupé d'elle. C'est ainsi que les lois étaient appliquées aux anabaptistes selon la compréhension du droit de l'époque.

Est-ce que cela a aussi été appliqué aux deux femmes, l'une âgée de quatre-vingts ans et l'autre sa fille, mère de six enfants, qui ont été exécutées en 1538 parce qu'elles refusaient le baptême d'enfants ? Pour Nikolaus Zurkinden, un politicien des plus influents du 16^e siècle à Berne, c'était injuste pour ces femmes. Il avait assisté à leur exécution. Sa consternation par rapport à cette monstruosité a résonné durant plusieurs années, à en croire l'information qu'il donne à Calvin. Il savait qu'aucun gouvernement de ce monde ne connaissait une solution idéale. Le conflit était bien réel entre les anabaptistes, qui refusaient le baptême d'enfants, le serment et le service avec une arme et qui pratiquaient une suivance (discipulat) de Jésus sans compromis, et un Etat confessionnel uniforme et moderne. La déclaration de Zurkinden était crédible, pour de tels conflits il préférerait que le gouvernement soit exagérément clément qu'exagérément sévère. Comme le bailli de Sumiswald, il préférerait recevoir une sanction sévère de ses supérieurs, plutôt que d'avoir été trop dur avec les anabaptistes.

En 1710, le chancelier néerlandais partageait la même opinion. Alors que le bateau rempli des 56 prisonniers, femmes et hommes fatigués et affaiblis par l'épuisant voyage, n'était pas encore à destination il a déclaré : « Aussitôt qu'une personne mettra son pied sur le territoire néerlandais, elle sera libre ».

Entre Zurkinden et ce chancelier presque deux siècles s'étaient écoulés. Il faudra encore attendre deux siècles jusqu'au moment où les anabaptistes et les réformés se tendront la main le 8 mai 1988 à l'église de la Nydegg à Berne. Ce jour-là, ils ont marché ensemble sur les traces des anabaptistes en ville de Berne ; notamment vers la place d'accostage (Ländtetor).

Texte du Prof. Dr. Rudolf Dellsperger, dans le journal « der saemann »,
Trouvaillen II, 2006

7.3.2 Une descendante des personnes persécutées recherche ses racines

Une partie de mes ancêtres vivait sur la montagne au-dessus de Cortébert, sur la chaîne du Chasseral. Ici, ils ont défriché et déboisé une grande partie des champs pour les rendre cultivables. Ici, ils ont construit des écoles, célébré les cultes dans leurs maisons et remises. Quelquefois dans des lieux moins agréables, par exemple sous un pont. Comment cela résonne en moi aujourd'hui ?

Le climat est frais sur la montagne. Je boutonne ma veste et je cherche le chemin qui m'amène au Pont des Anabaptistes. Je sais aussi qu'il n'y a plus de pont depuis longtemps.

Ah, c'est ici qu'on passe. Les odeurs de l'herbe mouillée et des arbres de la forêt m'entourent. Bientôt j'arrive vers le petit pré et je découvre où je peux descendre. Cela devient glissant là où la pente est raide. J'aperçois une paroi rocheuse, sombre, mouillée et couverte de mousse. Mes yeux cherchent la plaque commémorative placée sur une pierre dans la gorge au-dessus de Cortébert :

Pont des Anabaptistes

Lieu de culte au 17^e siècle lors des troubles religieux

Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. 1Cor 3.11

Les Eglises évangéliques mennonites (Anabaptistes) dès 1525 à Zurich

Le silence règne tout alentour. En moi aussi c'est le silence... La tristesse monte et la colère aussi. La question surgit : qu'ont-elles dû vivre ces personnes ? Qu'est-ce qui les a poussées à devenir des réfugiés ? Est-ce que leur foi était si différente ?

Les anabaptistes sont issus du 16^e siècle, du temps de la Réforme. Leurs particularités sont : une compréhension de l'Eglise sans hiérarchie, la libre appartenance au Corps du Christ, d'où le refus du baptême des enfants, la renonciation à la violence, l'indépendance de l'Eglise et de l'Etat.

Les premiers anabaptistes étaient des amis du réformateur Huldrych Zwingli. Leur mouvement s'est propagé rapidement dans différents pays d'Europe.

Au milieu du 16^e siècle le hollandais Menno Simons a joué un rôle important dans l'organisation du mouvement anabaptiste. De lui vient le nom « mennonite ».

En raison des persécutions plus ou moins intenses, menées par les autorités politiques et ecclésiastiques, les anabaptistes se sont enfuis dans beaucoup de régions. Au 17^e siècle, beaucoup d'entre eux ont trouvé refuge sur les hauteurs jurassiennes où ils exploitaient des fermes sous la protection de l'évêque.

7.4 Suggestions méthodologiques

7.4.1 Comprendre sa propre appartenance religieuse et sociale

- *Je connais des histoires, des personnes de la Bible !? J'en ai entendu, vu ou lu ?*
- *Je suis membre d'une Eglise, d'une communauté : qu'est-ce que je connais de celle-ci ?*
- *Je connais des personnes qui sont membres d'une autre Eglise, où ?*

Écoutons Hanna Geiser-Geiser (1903–1999) :

« Quand nous étions encore petits, nous habitions là, avec nos grands-parents et une tante âgée. Quand il faisait beau l'atmosphère était sereine là-haut sur la montagne dans cet inoubliable foyer. Mais en hiver, le temps était parfois très tempétueux et nous allions à ski à l'école. Je me rappelle encore quand j'ai été la première fois à ski à l'école, la moitié des écoliers et écolières sont venus à ma rencontre et se réjouissaient avec moi. J'étais l'aînée de neuf enfants et je devais surveiller que rien ne manque aux plus petits.

A côté de la maison d'habitation, il y avait une petite maison. Le rez-de-chaussée servait à ranger le bois et des chars. En-haut, il y avait deux chambres, une grande et une petite. Des versets bibliques étaient inscrits sur les parois de la grande chambre. Je me rappelle de l'un d'eux : « Le sang de Jésus, son fils, nous purifie de tout péché » 1. Jn 1,7. Cela témoignait des réunions qui avaient déjà eu lieu dans le passé. Aussi longtemps que j'ai habité à la maison et plus tard encore il y avait à peu près toutes les 6 semaines une réunion chez nous. En hiver, elle se tenait dans la chambre de la maison d'habitation.

Nous devons aller à l'instruction religieuse, mais comment ? Cette question préoccupait beaucoup nos parents. Nos camarades descendaient dans le Vallon chez le pasteur. Mais nous n'étions pas baptisés et chez les mennonites il n'y avait pas d'instruction biblique pour les adolescents loin à la ronde. Donc nous devons marcher 2 ½ ou 3 heures et l'hiver nous allions à ski. Par mauvais temps, nous allions en train mais nous devons encore marcher le reste du trajet. Malgré ces inconvénients nous avons vécu une très belle période lors du catéchisme. Ma sœur Marie et moi avons suivi la même année l'instruction religieuse. De même, mes plus jeunes frères et sœurs ont suivi le catéchisme au même endroit chez le même prédicateur que moi.

C'est avec grand plaisir que nous nous sommes rendus le jour de Pâques (avec le cheval évidemment) vers le lieu où nous, les 12 catéchumènes, avons été baptisés, le 4 avril 1920.

Récit mis par écrit en 1955

7.4.2 Etude de l'Eglise évangélique réformée et des communautés mennonites en Suisse : leurs origines, leur histoire, les personnes et les bâtiments, la foi et la théologie.

- *L'Eglise dans mon village / ville / lieu – son histoire – sa communauté*
- *L'histoire des deux Eglises : la Réforme à Zurich.*
- *Etudier les convictions ou les différences des deux Eglises au début au 16^e siècle*

Débats sur des textes de la Bible :

- Matthieu 5–7, le Sermon sur la montagne (texte fondamental pour les premiers anabaptistes.)
- « Car les fondations sont déjà en place dans la personne de Jésus-Christ, et aucun autre homme ne peut en poser d'autres. » 1Cor 3.11 (verset préféré de Menno Simons)
- « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Il faut que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. » Jn 13.34

7.4.3 Récits historiques et biographiques

Un exemple : Le toit de paille en Emmental

Il faisait nuit dans un petit village de l'Emmental. Depuis un certain temps déjà toutes les lumières étaient éteintes dans les maisons, les écuries et les granges. Après une journée de travail, les habitants s'accordaient un sommeil bien mérité.

Le restaurateur de la petite auberge aurait aussi bien aimé aller dormir. Mais cela était impensable, aussi longtemps que les jeunes hommes étaient encore assis derrière leurs verres. Depuis plusieurs heures, ils étaient assis là, à présent les aiguilles de la montre s'approchaient de minuit. Quand l'horloge a sonné minuit, il s'est approché de la table des hôtes et leur a dit : « Le temps est venu d'aller se coucher, je ferme ! »

L'annonce sèche qui les obligeait de partir n'a pas plu aux jeunes hommes, mais le cafetier leur a fait clairement comprendre qu'il avait décidé la fermeture. A contrecœur, ils ont pris leurs portemonnaies pour payer leur dû et ont quitté l'auberge. Un vent fort les attendait dehors, il chassait les nuages dans le ciel étoilé et de temps à autre ceux-ci couvraient en partie la pleine lune. Les jeunes hommes ont tiré leurs bonnets par-dessus leurs oreilles et se sont traînés jusqu'au prochain carrefour. « Être renvoyés à la maison comme de petits garçons ça ne me plaît pas » ronchonnait l'un d'eux. « Nous devrions faire une farce à l'aubergiste pour qu'il ne puisse pas s'endormir ». « Moi non plus, je ne suis pas pressé de rentrer à la maison » a ajouté le deuxième et les autres laissaient entendre qu'ils étaient disposés à faire une farce. Le vin leur était monté à la tête. Un troisième ripostait : « avec l'aubergiste il ne faut pas gâcher les relations ». « Mais j'ai une idée, nous allons visiter le vieux Fritz. Là, nous ne sommes plus allés depuis longtemps. » Les garçons se sont consultés et cela convenait à tous. « J'aimerais voir la tête du vieux Fritz quand il sortira demain devant sa maison. Il faut que sa piété lui passe ! Et qui sera responsable de ça ? Le vent, le vent, le divin enfant ! » Leurs pas ont retenti sur le pavé.

La maison qui allait recevoir la visite de ces garçons un peu sauvages se trouvait légèrement à l'écart de la rue principale. Le vieux Fritz habitait ici depuis bien longtemps avec son épouse. Par sa nature discrète, modeste et par sa vie qui traduisait son enseignement, il avait gagné le respect des villageois.

Cette nuit-là, le prédicateur ne dormait pas bien. Le vent violent secouait les volets. A cela se mêlaient des bruits étranges qui venaient certainement du toit. Fritz s'est assis et a écouté attentivement. Il était déjà

mieux et a décidé d'aller vérifier. Pour ne pas réveiller sa femme il a mis silencieusement sa robe de chambre et enfilé ses pantoufles. Il a tâtonné jusque vers la porte, passé silencieusement par la cuisine, tiré lentement le verrou de la porte d'entrée et guigné prudemment à l'extérieur. Alors une gerbe de paille est tombée à côté de lui à terre, encore une. Et lorsque Fritz a relevé la tête, il a reconnu au clair de la lune quelques silhouettes qui découvriraient en toute hâte le toit de sa maison. Il s'est frotté les yeux pour se persuader qu'il était vraiment réveillé. Son toit de chaume qu'il venait de faire réparer soigneusement, était en train de se faire détruire avec ardeur. Une grande colère montait dans son cœur. Mais il l'a étouffée. Il devait y avoir une raison pour que ces hommes à qui il n'avait rien fait, soient venus causer des dégâts. Finalement voulaient-ils éprouver la sincérité de ses convictions ? Sans déranger les visiteurs nocturnes Fritz est retourné dans la maison, a fermé doucement la porte derrière lui et après un instant de silence il a prié : « Aide-moi Seigneur, pour que j'agisse correctement ». Et aussitôt lui est venue une pensée qui l'a rendu alerte et joyeux. Il est allé vers le lit de sa femme. « Lève-toi, maman, il y a des employés qui sont venus travailler chez nous, ils ont mérité un bon repas. » Il lui a raconté sa découverte et l'a informée de son plan. De suite, ils ont travaillé aussi durement dans la cuisine que les jeunes sur le toit. En peu de temps une table bien garnie invitait à un repas matinal.

Alors Fritz est à nouveau sorti devant la maison. Il a appelé les gaillards sur le toit : « Hé, vous là-haut, vous travaillez durement depuis longtemps, vous avez certainement faim. Entrez, la table est toute prête pour le petit déjeuner ». Il a pris garde qu'aucun d'eux ne disparaisse secrètement. L'un après l'autre ils sont entrés dans la chambre bien illuminée. Suite à l'invitation répétée, ils ont pris place à table avec leurs têtes rougies. Embarrassés, ils fixaient leurs assiettes. Le prédicateur a joint les mains et prié avec beaucoup d'ardeur pour ses jeunes hôtes, pour lui et sa maison également, enfin il a rendu grâce pour le bon repas qui était devant eux. Sa femme a proposé du pain, du beurre et du fromage. Les jeunes hommes ont rempli leurs assiettes, mais ils ne parvenaient pas à manger, pas même une bouchée.

Subitement, l'un d'eux a reculé sa chaise et couru vers l'extérieur. Les autres ont fait de même. A nouveau l'on entendait des pas sur le toit. Fritz a regardé sa femme et dit avec reconnaissance : « Ils veulent remettre les choses en ordre ». Les deux aînés sont restés assis ensemble jusqu'à ce que les jeunes hommes aient fini leur travail. Ils sont partis aussi secrètement qu'ils étaient venus, sans plus se montrer.

Fritz et son épouse s'en sont remis à la protection de Dieu et sont retournés se coucher.

Tiré de « Höher als alle Vernunft » Anni Dyck – Agape-Verlag, Basel 1965
Source: E. Hershberger Baumann, Coals of Fire, Herald Press, Scottdale, Penna, 1954

Autres histoires: voir les pages précédentes et d'autres

- *Passages choisis dans le livre « Die Furgge », Katharina Zimmermann, Zytglogge Verlag, Berne ISBN 3-7296-0321-3*
- *Bandes dessinées (Comics), documentation sur Martin Luther, Huldrych Zwingli, Jean Calvin, Pierre et Marie Durand, sur la Réforme en général*

7.4.4 Utilisation de films, de pièces de théâtre et de matériel pédagogique

Films : « The Radicals » (Michaël Sattler) disponible en DVD auprès de www.affox.ch . « Ici-bas, au-delà » de Peter von Gunten, disponible en DVD . « Witness » (l'unique témoin) en location, « Luther » en location.

Emissions de radio sur CD

Pièces de théâtre : Barbara (tous les actes 1712), de Heinrich Künzi

Internet :

- www.menno.ch
- www.anabaptist.ch/medien/tauferfuhrer-der-schweiz
- www.mwc-cmm.org
- www.gameo.org
- www.memoriamennonitica.ch

7.4.5 Excursions sur les traces des anabaptistes et de la Réforme

Avec le guide « Sur les traces des mennonites suisses », <http://www.anabaptist.ch/medien/tauferfuhrer-der-schweiz>

- Zurich (la cathédrale, le monument de Zwingli, la maison de Félix Manz dans la rue Neustadtgasse, la maison de Conrad Grebel sur la place Neumarkt, la plaque commémorative vers la Schipfe), www.zuerich.com
- La grotte des anabaptistes vers l'Allmen, près de Bäretswil
- Zollikon (maison d'anabaptiste, une des premières places de rassemblement des anabaptistes : 25 janvier 1525)
- Schleithem (SH) : c'est ici qu'a été rédigée la première confession (Entente fraternelle en 7 articles)

- Musée à Schleitheim : exposition permanente sur les anabaptistes, www.museum-schleitheim.ch
- Berne : différents sites (par ex. la Heiliggeistkirche, les tours Bluturm et Käfigturm, la cathédrale, l'Hôtel-de-Ville, l'ancienne place d'accostage de la ville, la Nydeggkirche, www.berninfo.com)
- Emmental : Fankhaus, la ferme à Hinterhütten avec une cachette anabaptiste, www.taeuferversteck.ch, le château de Trachselwald, la ferme d'Haslebach à Haslenbach, www.emmental.ch
- Oberland bernois: l'église de Schwarzenegg, Erlenbach, lieu de naissance de Jakob Amman
- Régions jurassiennes : Le Jean Gui: la chapelle et les Archives mennonites suisses ; le Pont des Anabaptistes, les Prés de Cortébert ; grotte de la chapelle des chèvres, près du Pichoux ; la chapelle à Moron, avec les vitraux de Walter Loosli ; Les Mottes, le Centre de rencontre et de jeunesse ; Les Bulles, près de La Chaux-de-Fonds, vitraux de Margrit Gerber-Geiser ; La Chaux-d'Abel, www.juratourisme.ch / www.jurabernois.ch
- Région bâloise : Bâle : Weisse Gasse vers la Place Barfüss, Spalenter, Rathaus, chapelle mennonite à la Holeestrasse 141, le plus ancien édifice cultuel non-réformé en Suisse (1847), www.baseltourismus.ch
- Genève : le Mur des Réformateurs, le Musée International de la Réforme, le COE, la cathédrale Saint-Pierre, etc., www.calvino9-geneve.ch

Exemple d'une excursion de trois jours dans le Jura : Rencontre, lieu, paysage, bâtiments, personnes, histoire et foi.

- De la gare de Tavannes marcher vers la chapelle du Jean Gui (La Tanne). Pique-nique et rencontre avec des membres de la communauté mennonite du Sonnenberg. Information sur l'histoire et visite des Archives mennonites suisses (possible seulement avec guide). www.menno-arch.ch .
- Marche jusqu'à Tramelan et poursuivre jusqu'à Rière Jorat.
- Arrivée chez la famille Scheidegger, Rière Jorat, www.kioskathrin.ch. souper, extrait du film « Ici-bas, au-delà » ou rencontre et entretien avec des jeunes de la communauté du Sonnenberg et /ou de Moron
- Nuitée sur place, sur la paille

- Marche vers Les Mottes, chapelle et le Centre de jeunesse (Le Bé-mont), www.lesmottes.ch . Poursuivre la marche vers le Cernil (Les Reussilles) où se trouve la plus ancienne chapelle mennonite de la région, elle est utilisée à d'autres fins aujourd'hui. Pique-nique – éventuelle rencontre avec des mennonites de la région
- Marche à l'Étang de la Gruère – La Chau-des-Breuleux – Les Cerneux, www.lescerneux.ch
- Camping Les Cerneux – souper – programme du soir
- Nuitée dans le camp réservé aux touristes
- Marche vers Le Cerneux-Veusil, La Tuilerie, pique-nique – arrivée chez la famille Oppliger, visite avec guide du domaine bio et Jura-énergie – www.jura-energie.ch. Jean et Esther Oppliger sont membres de la communauté mennonite de La Chau-d'Abel
- Marche jusqu'à la gare du village Les Bois et retour.

Idées du pasteur Alfred Aeppli, Jegenstorf

Deux exemples pour une excursion en bus ou en voiture dans le Jura

- Arrivée à Moron vers Bellelay le matin (chapelle avec vitraux de Walter Loosli et locaux d'une ancienne école anabaptiste, avec guide)
- poursuivre la route jusqu'à La Chau-d'Abel, chapelle, entretien
- dîner à l'Hôtel de la Chau-d'Abel
- continuer la route sur les Prés-de-Cortébert, visite du Pont des Anabaptistes
- poursuivre la route vers Le Jean Gui, visite de la chapelle et des Archives mennonites suisses (uniquement avec guide), entretien
- En cas de pluie : après le dîner, visite de la chapelle des Bulles près de La Chau-de-Fonds où se trouvent les vitraux de Margrit Gerber-Geiser et continuer vers Le Jean Gui pour la visite des archives et de la chapelle.
- Arrivée le matin au Jean Gui, visite de la chapelle et des Archives mennonites suisses (uniquement avec guide), entretien
- poursuite de la route vers Bellelay, Châtelat, vers l'entrée des Gorges du Pichoux prévoir la visite de la chapelle des chèvres (grotte dans

la forêt), atteignable uniquement à pied env. 20 minutes de marche, sur place information, méditation, conversation puis redescente.

Chapelle des chèvres

Lieu de culte aux 17^e et 18^e siècles lors des troubles religieux

A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme,
le monde et ceux qui l'habitent. Psaume 24.1

Conférence Mennonite Suisse (Anabaptistes)

Dès 1525 à Zurich

- Dîner au Centre protestant de Sornetan <http://www.centredesornetan.ch>
- Retour à Bellelay, visite de l'église baroque
- Continuer la route à Moron, visite de la chapelle (avec les vitraux de Walter Loosli et les locaux de l'ancienne école, rencontres
- Eventuellement visite de la tour de Moron dessinée par l'architecte Mario Botta, à 1330 mètres d'altitude, sur le territoire de la commune de Malleray/JB. La tour de Moron se détache sur la montagne, point culminant de la région.

Adresses

- Paul Loosli, Moron, 2712 Le Fuet, 032 484 97 80
- Pierre Zürcher, rue des Primevères 5, 2720 Tramelan, 032 489 10 79
- Michel Ummel, Le Saucy 28, 2722 Les Reussilles, 032 487 64 33
- Hans Peter Habegger, Le Jean Gui, 2720 Tramelan, 032 489 10 78

7.4.6 Les questions liées à la réconciliation et au pardon

- *Récits et biographies sur la non-violence, la paix, la réconciliation, la liberté religieuse*
- *Réconciliation et pardon, œuvrer pour la paix entre les Eglises.*
- *Expériences propres avec des conflits, avec des différences d'opinions, suivre les usages de la violence et leurs effets*

7.5 Littérature : voir aussi chapitre 8

- Die Wahrheit ist untödlich, Berner Täufer in Geschichte und Gegenwart. Cycle de conférences à l'Université de Berne 2006/2007, Hans Rudolf Lavater et Rudolf Dellsperger Simova Verlag AG, Berne, IDVN 978-908 152-16
- Mennonitica Helvetica, Bulletin de la Société Suisse d'Histoire Mennonite, N° 13/1990 par ex. ou d'autres numéros. A commander chez Daniel Studer, Bienne, 032 365 00 50
- Sur les traces des mennonites suisses, (d/f/e) Markus Rediger et Erwin Röthlisberger, www.anabaptist.ch/medien/tauferfuhrer-der-schweiz
- Les mennonites des hauteurs jurassiennes, in INTERVALLES, revue culturelle du Jura bernois et de Bienne, N° 82 Hiver 2008.

7.6 Le baptême des « autres »

Par ma tradition chrétienne je parle peu du « baptême des autres ». Je choisis de respecter leur baptême, tout en affirmant que l'essentiel qui nous unit est la foi, plus que le baptême.

Je connais des chrétiens qui se sont réjouis pendant des années en vue d'un « vrai » baptême auquel étaient liées de grandes attentes. Après une confession de foi personnelle, ils se sont faits baptiser par immersion au sein de la communauté en fête. Ils disent aujourd'hui qu'ils n'aimeraient pas se passer de cette belle expérience, mais qu'elle revêt une importance secondaire pour leur foi et leur vie actuelles.

Je respecte le baptême des « autres » chrétiennes et chrétiens que je rencontre. J'entre volontiers en discussion au sujet de leur baptême mais j'attends aussi, de leur part, qu'ils ne contestent pas mon propre baptême.

Je pense, que la force qui se dégage du baptême d'un jeune adulte est assurément autre que celle d'un baptême de nourrisson. Je n'aimerais pas en juger, cela dépend toujours de la façon dont la personne donne écho à sa vocation.

D'ailleurs, il faut préciser que nous reconnaissons le baptême pratiqué par d'autres Eglises, le baptême d'enfants aussi, lorsqu'il est reconnu par la personne concernée.

8. Suggestions pour la formation d'adultes

Série de formations pour les paroisses et communautés

Pour introduire l'Année anabaptiste 2007 dans le canton de Berne, le pasteur Dr. Samuel Lutz, président du Synode bernois a dit :

« Il faut se connaître réciproquement et là où l'on se connaît trop peu, il faut apprendre à mieux se connaître ... Il en va de la reconnaissance, de l'estime, de la communication, de la rencontre et de l'élaboration de la confiance pour trouver un nouveau regard les uns pour les autres. Cela nécessite des activités qui relaient des informations. L'Eglise réformée doit organiser de telles activités, de même les anabaptistes doivent offrir des occasions pour que l'on puisse connaître leurs communautés, leurs convictions, leur foi, leurs organisations ».

Comment allez-vous appeler les événements qui présentent votre démarche ?

Boîte à idées

- Querelle et réconciliation
- A la recherche des frères et sœurs.
- Il est temps de s'entendre, (de se réconcilier, de faire la paix ...)
- Autrefois divisés maintenant unis
- S'occuper des querelles de famille
- Des chemins séparés aboutissent ...
- Ce qui nous sépare, nous unit
- Le baptême dans le passé et dans le présent
- Christ notre paix
- Autrefois ennemis et séparés – unis pour l'avenir
- D'une marche côte à côte vers un cheminement commun
- Un baptême – beaucoup d'opinions (conceptions, interprétations, points de vue)

- Devenir des baptisés
- **Anabaptistes et réformés**
 - travaillent leur histoire
 - en dialogue
 - se rapprochent
 - se rencontrent
 - se trouvent
 - apprennent à se connaître
 - enterrent leurs querelles
 - fument le calumet de la paix
 - apprennent de l'Histoire
 - consensus et différences

8.1 Unité : Notre histoire

Accepter des souvenirs douloureux

8.1.1 Objectif

Les participants connaissent les faits les plus importants du conflit dans l'Histoire ainsi que la situation actuelle de la réconciliation. A partir d'une analyse contemporaine vous pouvez mentionner des raisons qui ont amené l'escalade de la violence du côté de l'Etat et de l'Eglise officielle, sans pour autant les excuser.

8.1.2 Méthode

Exposé. Le mieux est de raconter l'histoire, éventuellement avec l'aide d'images (voir le point 5 ci-dessous pour la préparation et l'approfondissement).

Des femmes et des hommes que l'on peut contacter pour des exposés :

- Paul Christian Amstutz, Pfarrhaus Schoren, 3652 Hilterfingen, 033 243 16 74, pa.am@bluemail.ch, pasteur réformé avec des origines mennonites, thèmes: persécutions des anabaptistes dans l'Oberland bernois ; pourquoi Berne ne voulait-elle et ne pouvait-elle pas vivre avec les anabaptistes ; les anabaptistes : l'origine, l'histoire et l'actualité, germanophone
- Ernest Geiser, ch. de Belfond 1, 2710 Tavannes, 032 481 34 23, e.rm.geiser@bluewin.ch, pasteur de l'Eglise évangélique mennonite de Tavannes, (www.eemt.ch), membre de la Commission de dialogue FEPS-CMS, francophone, bilingue
- Daniel Gerber, Solothurnstrasse 44, 3322 Urtenen-Schönbühl, 031 859 53 29, daniel.gerber@kirche-urtenen.ch, pasteur réformé, germanophone, bilingue
- Jean-Pierre Gerber, Passerellenweg 32, 2503 Bienne, 079 422 02 71, chanteur et artiste, thèmes: « Anabaptistes et arts plastiques », bilingue
- Nelly Gerber-Geiser, Virgile Rossel 15, 2720 Tramelan, 032 487 31 74, n.gerber-geiser@bluewin.ch, catéchète, ancienne de l'Eglise évangélique mennonite du Sonnenberg, membre de la Commission de dialogue FEPS-CMS, germanophone, bilingue
- Dr. Ulrich Josua Gerber, Pfarrhaus, 3183 Albligen, 031 741 02 58, ulrichjosuagerber@bluewin.ch, pasteur et recteur de la KTS de Berne, bilingue
- Dr. Hanspeter Jecker, Fulenbachweg 4, 4132 MuttENZ, 061 461 94 45 ; jecker@bienenber.ch, professeur au Centre de formation Bienenberg, historien, membre de la Commission de dialogue, germanophone

- Dr. Bernhard Ott, Brunnmattweg 5, 4410 Liestal, 061 921 40 57, ott@bienenberg.ch, professeur au Centre de formation Bienenberg, germanophone
- Dr. Martin Sallmann, Dorfstrasse 17, 3432 Lützelflüh-Goldbach, 034 461 61 65, martin.sallmann@theol.ch, professeur extraordinaire pour l'histoire récente des Eglises à la Faculté de théologie de l'Université de Berne, membre de la Commission de dialogue, thèmes : à définir avec lui, germanophone
- Michel Ummel, Le Saucy 28, 2722 Les Reussilles, 032 487 64 33, info@menno-sonnenberg.ch, ancien de l'Eglise évangélique mennonite du Sonnenberg, responsable des Archives mennonites suisses, francophone
- Katharina Zimmermann-Indermühle, Münsterergasse 36, 3011 Berne, 031 312 38 63, auteure du roman anabaptiste « Die Furgge », germanophone.

8.1.3 Contenus possibles

Départ commun au temps de la Réforme

- Ce que la Réforme a vraiment voulu
- Désirs communs : les Saintes Ecritures supérieures à la tradition, la foi personnelle à la place du marché des indulgences, Christ supérieur aux Saints, le sacerdoce universel à la place du pouvoir monopolisé par le clergé.

Scission sur certains points de divergences

- La relation du Nouveau Testament avec l'Ancien Testament
- La légitimation : qui pouvait prêcher ?
- La question des caractéristiques de la véritable Eglise
- Le baptême des enfants ou des adultes
- Le serment et le refus du serment
- L'Eglise et l'Etat
- La discipline de l'Eglise et le ban, l'exclusion de la Sainte Cène.

Persécutions en Suisse (Ici limité à quelques cas particuliers)

| | |
|------------------|--|
| 1525 | Bolt Eberli et un compagnon de mêmes convictions sont brûlés comme hérétiques dans la région catholique de Lachen (SZ) |
| 1527 | Félix Manz est noyé dans la Limmat à Zurich. |
| 1529 | Hans Seckler, Hans Treyer et Heini Seiler sont noyés à Berne. Beaucoup sont arrêtés, mis aux fers, leurs biens sont confisqués. |
| 1530 | Conrad Eichacher est exécuté à Berne. D'autres sous la torture sont contraints de renoncer à leur foi |
| 1571 | Hans Haslibacher est décapité, dernière exécution officielle à Berne. Jusque-là quelque 30 exécutions officielles d'anabaptistes sont connues, mais les chiffres inconnus sont probablement bien supérieurs |
| 1614 | Hans Landis est décapité à Zurich. A partir de 1635, plus de 20 anabaptistes, femmes et hommes, meurent en prison à Zurich à la suite de tortures et de mauvais traitements. Confiscations des biens, expropriations et déportations éloignent des centaines d'anabaptistes. |
| A partir de 1650 | Berne renforce à nouveau les lois d'interdiction de réunion et d'hébergement, recrutement d'espions et de chasseurs d'anabaptistes, mise à prix pour la dénonciation d'anabaptistes, emprisonnements, amendes exagérées, expulsions, déportations, confiscations des biens, condamnations aux galères. |
| 1710 | Déportation de plus de 50 anabaptistes bernois ; arrivés au Pays-Bas, ils sont remis en liberté. En 1711 environ 350 autres personnes fuient par le Rhin. |
| 1848/1874 | L'introduction du service militaire obligatoire entraîne une émigration importante d'anabaptistes vers l'Amérique du Nord. |

Rapprochement et réconciliation en Suisse

| | |
|-----------------|--|
| 1895 | Ernst Müller, pasteur à Langnau parle dans son récit sur les anabaptistes bernois « Geschichte der Bernischen Täufer » (Frauenfeld 1895) d'une « Eglise de martyrs ». C'est la première fois que l'histoire anabaptiste est décrite de manière bienveillante. |
| En 1947 | le Conseil synodal réformé du canton de Berne déclare que les « activités anabaptistes ont une orientation similaire à celles de l'Eglise nationale, que les divergences d'autrefois ont disparu. |
| En 1975 | le même Conseil synodal publie un avis positif. |
| En 1983 et 2004 | ont lieu des cultes commémoratifs à Zurich, en 1988 et 2005 également à Berne. |
| En 2003 | des cultes de réconciliation ont lieu à Winterthur et à d'autres endroits. |
| 2004 | Lors du culte commémoratif en 2004, la confession de l'Eglise réformée de Zurich contient la déclaration suivante : « Selon notre conviction actuelle, la persécution de l'époque était une trahison de l'Évangile et nos pères réformés se sont trompés sur ce point. Nous affirmons que le jugement porté par la Confession Helvétique Postérieure à l'encontre des anabaptistes, à savoir le rejet de sa doctrine comme étant non biblique et le refus de toute relation avec eux, n'est plus valable pour nous et nous nous efforçons de découvrir et de renforcer ce qui nous rassemble. Nous reconnaissons les croyants de la tradition anabaptiste comme nos sœurs et nos frères ». En substance, la Conférence Mennonite Suisse répond: « Nous ne nous considérons plus comme des victimes. Nous sommes reconnaissants pour la confession et l'accueillons dans un esprit de pardon. Nous exprimons le désir d'entamer |

un dialogue de plus longue haleine entre nos traditions ecclésiales et théologiques dans ce pays et au-delà afin de renforcer notre témoignage commun à Jésus-Christ et à son Evangile ».

| | |
|---------|---|
| En 2004 | l'Église réformée de Schaffhouse pose une plaque commémorative à Randen. L'inscription contient la phrase : « Nous regrettons l'injustice qui a été commise à l'encontre des anabaptistes et nous prions : Seigneur guéris notre pays ». Dans le musée de Schleithem est aménagée « une chambre anabaptiste ». |
| 2005 | La Fédération des Eglises Protestantes de Suisse (FEPS) et la Conférence Mennonite Suisse (CMS) décident le 2 juin 2005 au Bienenberg, Liestal d'instituer un dialogue bilatéral. |
| 2006 | Lors d'une cérémonie solennelle en 2006, elles installent une commission dans le but d'approfondir la communion pour le témoignage et le service. |
| En 2009 | la Commission de dialogue clôt son travail et présente un document final lors du culte du 1 ^{er} dimanche de l'Avent à la Friedenskirche (l'église de la paix) avec pour thème : « Christ est notre paix ». Après examen des points convergents et divergents, les deux Eglises semblent proche d'une communion entre Eglises. |

La présence des mennonites en Suisse

Les 14 communautés mennonites sont reliées entre elles au sein de la Conférence Mennonite Suisse (CMS), elles rassemblent quelque 2400 membres.

Les Eglises locales : Bâle (Holee), Muttentz (Schänzli), Unteres Birstal (Münchenstein Bruggi), Berne (Ostermundigen), Bienne Brügg, Emmental (Langenau Kehr, Bowil Aebnit), Le Petit-Val/Moron (Moron, Le Perceux, Moutier), La Chaux-de-Fonds (Les Bulles), La Chaux-d'Abel, Courgenay, Sonnenberg (Le Jean Gui, Les Mottes, Mont-Tramelan et

Tramelan), Tavannes, Vallée de Delémont (Bassecourt) et Vallon de St-Imier (Cormoret).

Au niveau mondial, on compte aujourd'hui plus de 1,6 millions de chrétiens mennonites (adultes baptisés) sur tous les continents.

8.2 Unité : Vivre la rencontre

S'intéresser les uns aux autres

8.2.1 But

Les participants connaissent personnellement des membres de l'Eglise ou de la communauté partenaire. Ils savent ce qui est important pour eux et pour quelles raisons. Ils ont acquis une compréhension approfondie des qualités et des faiblesses de leur propre Eglise.

8.2.2. Méthodes

Excursion en communauté avec des marches vers des lieux importants de l'histoire anabaptiste.

- Guide « Sur les traces des mennonites suisses » (versions d/e, version française annoncée pour 2010), rédigé par Markus Rediger et Erwin Röthlisberger. Une invitation à découvrir le mouvement anabaptiste dans l'histoire et aujourd'hui.

Visites réciproques

Une délégation de l'Eglise réformée visite une communauté anabaptiste-mennonite ou l'inverse. Prévoir des visites réciproques lors d'une célébration de culte suivie d'un repas commun, peut-être sous la forme d'un « repas canadien », c'est-à-dire que chacun apporte suffisamment de nourriture pour une personne. Tout est posé sur une même table pour former un grand buffet. Les enfants peuvent se servir en premier.

Activités communes

Inviter des membres d'une Eglise partenaire et prévoir une interview, une table ronde sur les thèmes comme : être chrétien, le baptême, la mission de l'Eglise dans la société.

8.3 Unité : Apprendre de l'histoire

Diversité réconciliée

8.3.1 But

Les participants peuvent évoquer des exemples actuels, où ils constatent des malentendus identiques et où des dangers menacent comme dans le passé. Ils savent prendre en considération diverses convictions religieuses et se laissent enrichir par elles, sans se sentir menacés.

8.3.2 Méthodes

Nous proposons un court exposé, suivi d'un échange en groupes.

Court exposé sur le thème : Pluralisme dans la Bible et aujourd'hui.

L'exposé pourrait montrer comment les différents livres bibliques (quatre évangiles très différents) nourrissent inévitablement des convictions diverses, des accentuations et des confessions de foi différentes. S'appuyant sur l'évangile de Matthieu, il est plus facile de trouver une ecclésiologie romaine ; à partir de l'épître aux Romains, plutôt une compréhension protestante ; à partir des Actes des Apôtres, on comprend mieux la doctrine du Saint-Esprit selon la compréhension des Eglises pentecôtistes, etc. Nos prétentions sur nos connaissances chrétiennes doivent rester sobres, l'apôtre Paul reconnaissait précisément : « nous connaissons partiellement » dans le contexte de 1.Co 13.9.

- Ruedi Heinzer, Heinz Ruegger, Georg Vischer, Pierre Vonaesch : « Pluralismus in der Kirche, Anregungen für Leitungsbeauftragte, KiK Verlag, Berg a.I.1999. Editeur : SEK-FEPS, ISBN *-906581-22-5. Bien que cet ouvrage soit épuisé en librairie, il pourrait être accessible auprès de la FEPS, Sulgenausweg 26, 3000 Berne 23, 031 370 25 25.

Partages en groupes sur des thèmes choisis

Le choix des thèmes est déterminé par les défis actuels et les intérêts des participants dans les communautés. Il serait intéressant qu'au moins une personne dans chaque groupe représente l'Eglise partenaire (anabaptiste-mennonite, réformée). Le modérateur désigné à l'avance par le groupe, veillera à ce que l'on se concentre sur l'objectif convenu et qu'un résultat puisse être présenté sous une forme écrite.

Par exemple :

- Les relations avec des minorités
- La place de la tolérance dans la foi
- Pourquoi existe-t-il d'aussi grandes différences parmi les chrétiens ?
- Les droits humains
- L'interdiction de la torture
- Le droit d'asile
- La liberté de foi et de conscience
- Quelle sont les attitudes entre les grandes et petites Eglises ?

Après 30 à 45 minutes de partage, chaque groupe présente sa principale découverte en une seule phrase (à l'aide d'un transparent ou d'un panneau) devant le plénum en l'illustrant par des exemples. Il ne s'agit pas de donner un résumé, ni de communiquer le processus que le groupe a adopté, ce serait ennuyeux comme l'expérience le démontre.

8.4 Unité : Vivre un culte en commun

Regarder ensemble vers le Christ

Nous proposons que chaque séquence de formation débute avec une prière. Notre série se terminerait par un culte lors d'un dimanche qui suit, sinon lors de la dernière rencontre de formation. Il est sans autre possible que les mennonites et les réformés célèbrent ensemble la Sainte Cène. Il n'y a pas de plus beau symbole exprimant la réconciliation en Christ. Cependant les formes de cultes possibles sont variées.

Les principaux accents du programme peuvent être :

- Une prière commune (voir par ex. celle proposée au chapitre 9)
- Le souvenir du baptême
- Le souvenir des martyrs
- Le geste de paix en se donnant la main
- La prière d'intercession réciproque
- La bénédiction réciproque

Un culte en commun doit être préparé ensemble, on attachera une attention toute particulière au fait que les membres des deux Eglises y participent.

Repentance et réconciliation ne sont pas les contenus les plus importants pour un culte en commun selon la Commission de dialogue, mais plutôt les thèmes liés à l'espérance, et la vision d'être chrétiens ensemble pour réaliser le Royaume de Dieu en commun. Tous ne comprennent pas sans autre que des descendants de réformés et d'anabaptistes, non impliqués, assument des responsabilités pour les erreurs de leurs ancêtres. Nous partons du principe que les différentes célébrations de réconciliation qui ont eu lieu ces dernières années ont atteint leur but, qu'une véritable réconciliation est établie et que dorénavant la paix du Christ est notre fondement commun. Cela ne nécessite pas à chaque fois un nouveau rituel.

8.5 Pour la préparation et l'approfondissement

8.5.1 Illustrations

Pour des exposés concernant l'anabaptisme, des images peuvent être téléchargées sous format Powerpoint à partir du site : www.ruediheinzer.ch (page : Bilder zum Täuferum). Elles peuvent être utilisées librement.

8.5.2 Groupe de lecture

Lire et discuter à partir d'un livre anabaptiste au sein d'un groupe de lecture existant ou ad hoc. Pour cela il est possible de choisir un des ouvrages cités plus loin dans la liste « Littérature » (point 8.6.2).

8.5.3 Films

Regarder un film, puis apéritif et discussions

- Von Gunten Peter « Ici-bas, au-delà », janvier 2006, 150 minutes : vogu.filmbern@bluewin.ch. Rencontre avec une personne du film : Nelly Gerber-Geiser, Virgile Rossel 15, 2720 Tramelan, 032 487 31 74, n.gerber-geiser@bluewin.ch

- Raoul Carrera : The Radicals, la vie et l'activité de Michael Sattler dans la guerre des Paysans et le mouvement anabaptiste, 1989, DVD 90 minutes anglais, sous-titré en français et en allemand, Affox AG, www.affox.ch .

8.6 Informations de base

8.6.1 Internet

- www.menno.ch
Conférence Mennonite Suisse
- www.mwc-cmm.org
Conférence Mennonite Mondiale
- www.mennonitica.ch
Société Suisse d'Histoire Mennonite
- <http://www.anabaptist.ch/medien/tauferfuhrer-der-schweiz>
Sur les traces des mennonites suisses
- www.eglises.org/types/aeemf/www.christ-seul.fr
Editions Mennonites
- www.centre-mennonite.fr
Centre Mennonite de Paris
- www.bienenberg.ch/biblioanab/Biblioanab/Accueil.html
Anabaptisme-mennonite par régions francophones.
- www.gameo.org
Encyclopédie mennonite en ligne (en anglais)

8.6.2 Littérature :

- Baecher Claude, Michael Sattler, la naissance d'Eglise de professants au 16^e siècle, collection « perspectives anabaptistes » Editions Excelsis, Cléon d'Andran , 2002, ISBN : 2-914144-44-X
- Bender Harold, La vision anabaptiste, Bulletin de la société de l'Histoire du Protestantisme Français, Tome 148, janvier-mars 2002
- Blanke Fritz, Frères en Christ. Histoire de la plus ancienne Eglise anabaptiste, Zürich 1975, Editions Schleife Winterthur 2003, ISBN-3-907827-27-9

- Blough Neal, Mennonites d'hier et d'aujourd'hui, collection « Les Dossiers de Christ Seul » N°3/2009, Editions Mennonites, F-25200 Montbéliard, ISBN : 2-904214-89-5
- de Coninck Frédéric, Construire l'Eglise, le travail de tous, collection « Les Dossiers de Christ Seul » N°3/2008, Editions Mennonites, F-25200 Montbéliard, ISBN : 2-904214-85-2
- Lapp John; Snyder C. Arnold; Hoekema Alle; Jecker Hanspeter, Testing Faith and Tradition, Global Mennonite History Series : Europe, Intercourse Pennsylvania, Good Books 2006.
- (Histoire des Mennonites européens des 19^e et 20^e siècles (traduction française en préparation)
- Riedemann Peter, Doctrine et vie des anabaptistes houttériens, textes présentés et traduits par François Caudwell, collection « perspectives anabaptistes », Cléon d'Andran, Editions Excelsis 2007
- Séguy Jean, Les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France, Mouton & Co, Paris & La Haye, 1977, ISBN : 2-713200-03-2
- Snyder C. Arnold, Graines d'anabaptisme, éléments fondamentaux de l'identité anabaptiste, Collection « Les Dossiers de Christ Seul » N° 1/2000 Editions Mennonites, F-25200 Montbéliard, ISBN : 2-904214-61-5
- Ummel Charly et Claire-Lise, L'Eglise anabaptiste en Pays neuchâtelois, Mennonitica Helvetica, N° 17/1994, Société Suisse d'Histoire en collaboration avec les Editions d'En Haut, La Chaux-de-Fonds, ISBN : 2-88251-056-1
- Wenger J. C., Qui sont les mennonites ? D'où viennent-ils ? Collection « Les Cahiers de Christ Seul » N° 1, route de Grand-Charmont 3, F-25200 Montbéliard, 1980
- Widmer Pierre, Ce que croient les mennonites, Collection « Les Cahiers de Christ Seul » N° 2, route de Grand-Charmont 3, F-25200 Montbéliard, 1981

8.7 Ce qui m'a étonné

Sociologiquement, les mennonites naissent mennonites ! Et cela aura sûrement aussi des répercussions sur la socialisation religieuse...

Que nous ayons eu autant de patience et que nous soyons restés minutieux jusqu'au bout.

Je savais que des dialogues avaient déjà eu lieu sur le plan international entre chrétiens réformés et mennonites. Mais j'ai été surpris de découvrir la variété et l'intensité de ces nombreux échanges.

Qu'on puisse comprendre que l'autre Eglise choisisse un autre chemin. Même si ce chemin ne sera pas le nôtre même dans l'avenir. Des positions controversées ne nous ont pas séparés, mais reliés.

Je me suis étonné de la diversité de convictions et de projets de vie dans ces Eglises mennonites peu nombreuses en Suisse ; je me réjouis que la diversité de la foi ne soit pas menaçante, pas non plus aux yeux de mes amis mennonites.

Ruedi Heinzer, pasteur

9. Prière pour les cultes avec un accent sur la réconciliation et l'unité entre chrétiens

(Préparée en 2009, durant le dialogue entre réformés et mennonites en Suisse)

- I Gloire à Dieu, il est bienveillant et généreux,
source de grâce, de vérité et de paix.
- II Dieu anime la confiance et l'espérance dans nos cœurs.
Son amour nous ouvre aux frères et sœurs.
- I Il nous a délivrés de la culpabilité
par Jésus-Christ, son envoyé qui est le Maître.
- II Sa Parole nous appelle tous à vivre la liberté des enfants de Dieu.
Les personnes qui ont cru avant nous répondaient à cet appel.
- I Elles ont trouvé la grâce éternelle, promise par Dieu
sans l'ajout des œuvres ou des forces humaines.
- II Par des désaccords et des conflits leur unité s'est rompue.
Des puissants ont abusé de la force,
- I pour persécuter et tuer des frères et sœurs dans la foi.
L'orgueil a conduit les uns à mépriser les autres.
- II Avec vérité et douceur nous considérons le poids et la promesse de
notre histoire et nous nous déclarons réciproquement libres de la
culpabilité ancienne
- I nous laissons derrière nous la suspicion et l'abus de pouvoir
au nom de Celui qui a donné sa vie pour nous.
- II Tout à nouveau nous écoutons l'appel de Dieu,
à manifester notre unité et notre paix en Christ.
- I Nous sommes reconnaissants pour les dons de l'Esprit,
qu'il distribue dans la diversité aux personnes et aux Eglises.
- II Nous voulons nous servir réciproquement
avec les dons spécifiques que Dieu nous donne,
- I+II et participer ensemble avec joie à étendre
le Règne de Dieu dans ce monde,
à Dieu seul soit la gloire. Amen.

9.1 Ce dont je suis reconnaissant

... que les mennonites soient critiques, il est vrai, mais aussi bienveillants quant à mon baptême de nourrisson ...

... de la confiance accordée qui m'a permis de participer à ce processus de discussion. De l'atmosphère lors des rencontres, imprégnée d'ouverture, de bienveillance, de minutie et d'amabilité.

Je suis reconnaissant parce qu'on a pu parler de la douleur liée à nos propres faiblesses.

Je suis aussi reconnaissant parce que nous avons pu nous réjouir ensemble des différentes richesses des deux Eglises.

Très vite, j'ai beaucoup apprécié les membres de la Commission de dialogue si bien que j'irais volontiers me balader avec eux sur la mer avec une petite frégate. Malheureusement, rien de similaire n'est prévu.

Je pense que c'est une chance pour notre groupe d'avoir été mandaté pour mener ce dialogue entre la FEPS et la CMS. Cette démarche était une première en Suisse, une démarche fraternelle et empreinte de confiance. Si les différences théologiques demeurent sur les questions connues, je pense que la volonté d'avoir une meilleure approche pastorale a grandi. Elle doit favoriser la compréhension dans l'accompagnement des personnes concernées ou éprouvées par nos différences.

... du respect mutuel, de l'égard mutuel témoigné. Nous avons beaucoup ri !

... lorsque j'étais jeune, je devais plutôt me « gêner », me cacher en public, dissimuler mon appartenance aux mennonites. C'était quoi pour une secte ? Même dans l'Emmental dans les années 70, ils étaient considérés à bien des endroits comme une secte. Maintenant, une prise de conscience est acquise, un travail a été effectué, si bien que quelques-uns approuvent notre Eglise et, de ce fait, nous-mêmes aussi.

10. Perspectives

Les textes présentés par cette publication ont été rédigés durant l'étape finale du dialogue bilatéral institué par le Conseil de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse (FEPS) et le Comité de la Conférence Mennonite Suisse (CMS). Ils décrivent les résultats atteints lors des entretiens de la Commission de dialogue FEPS – CMS qui se sont déroulés de 2006 à 2009. Les organes exécutifs des deux Eglises se sont donné les moyens de faire ensemble un chemin de discernement basé sur des objectifs concrets.

Cependant d'autres facteurs ont également favorisé ces réflexions communes, deux d'entre eux méritent d'être relevés dans le contexte helvétique :

- Des paroisses réformées et des assemblées mennonites collaborent sur le plan local depuis des décennies, dans les régions où ces dernières sont présentes (cantons de BE, BL, BS, JU et NE). Depuis le redécoupage de l'Europe par le Traité de Vienne en 1815, des personnalités comme le doyen Charles-Ferdinand Morel de Corgémont et l'enseignant anabaptiste Pierre Oberli des Prés-de-Cortébert (*dès 1824*), puis tant d'autres personnes fidèles à leurs racines protestantes-réformées ou anabaptistes-mennonites se sont tendu la main pour se reconnaître comme chrétiens, comme frères et sœurs. Ces collaborations ont évolué en intensité au fil du temps.
- Plusieurs étapes de réconciliation locale ou régionale sont venues se greffer sur la collaboration déjà existante. Depuis le milieu du 20^e siècle, ces rapprochements ont mis l'accent sur le pardon que s'accordent les chrétiens réformés et mennonites, longtemps marqués par leur séparation au moment de la Réforme et des troubles consécutifs.

Ainsi le dialogue bilatéral entre la FEPS et la CMS s'est déroulé sur des bases pacifiées et des relations fraternelles existantes. Le partage et

l'écoute ont été de qualité, autant pour les points convergents que pour les questions où les deux Eglises maintiennent des compréhensions différentes, par exemple dans le cas du baptême ou de la compréhension de l'Eglise.

Le bénéfice de ce dialogue est réel pour l'accompagnement pastoral et pour l'accueil des différences qui persistent dans le Corps de Christ. Concrètement, les personnes actives dans les domaines de la catéchèse, l'enseignement théologique ou la pastorale sont invitées à enrichir leurs matières par les réflexions et propositions présentées au fil des textes. Ces réflexions et propositions sont riches à plusieurs égards, car elles suggèrent à la fois : des pistes pour apprendre à mieux se connaître ; le respect des compréhensions théologiques ; l'interpellation fraternelle devant les différences ; la présentation de l'histoire par une approche pacifiée ; l'évocation des démarches de pardon ; la prière ; etc.

Les propositions contenues dans cette publication ne sauraient prendre l'allure de textes imposés. Leur force est dans la démarche authentique et respectueuse. Leur valeur est aussi donnée par le fait qu'elles ont été approuvées par les organes exécutifs respectivement de la FEPS et de la CMS. C'est l'invitation à découvrir les impulsions données, par exemple, pour raconter l'histoire avec des apports complémentaires ou à mieux en saisir les enjeux. En ce qui concerne le baptême, il est utile de distinguer les nuances : entre le fait de prendre connaissance et le fait d'approuver la pratique de l'autre Eglise. Et il vaut la peine de remarquer comment les accentuations théologiques de bonnes priorités génèrent simultanément des faiblesses, ces mécanismes concernent les deux Eglises et ils sont décrits avec simplicité.

L'Esprit saint et la Parole de Dieu continuent de nous interroger et de nous mettre en mouvement. Cela vaut autant pour les Eglises réformées et mennonites que pour toutes les autres parties du Corps de Christ. Ensemble nous sommes invités à être sel et lumière au sein de la société contemporaine, sans altérer l'Evangile par nos divisions.

En Suisse comme ailleurs aussi, les chrétiens et chrétiennes des différentes confessions sont entrés dans une nouvelle saison où les relations fraternelles sont plus saines. Aujourd'hui, le climat est plus favorable pour affirmer d'abord ce qui nous unit, c'est une grâce et une chance pour notre génération. Ce qui nous sépare mérite également notre attention, mais avec la précaution d'en saisir les raisons. Certaines différences sont encore reliées à nos connaissances partielles (1Cor 13,9–12), mais d'autres expriment des vocations particulières qui doivent trouver leurs bonnes articulations avec le Corps du Christ.

Chaque Eglise est invitée à traduire sa fidélité au Christ et à sa Parole par sa vocation particulière, par les ensembles de charismes qui la caractérisent. En même temps le cœur du message de l'Évangile est un appel à développer des relations nourries par l'amour, dans le prolongement du grand commandement du Seigneur (Mt 22.34–40). Devant cette priorité, toutes les Eglises sont invitées à développer entre elles des liens de qualité.

11. Bibliographie

11.1 Dialogues

11.1.1 Mennonites et Réformés

- Dopers-Calvinistisch Gesprek in Nederland, hg. v. Boekencentrum Den Haag 1982 [Zusammenfassung in: *Mennonites and Reformed in Dialogue*, ed. by Hans Georg vom Berg, Henk Kossen, Larry Miller and Lukas Vischer, Geneva 1986 (Studies from the World Alliance of Reformed Churches 7), 61–71].
- *Mennonites and Reformed in Dialogue*, ed. by Hans Georg vom Berg, Henk Kossen, Larry Miller and Lukas Vischer, Geneva 1986 (Studies from the World Alliance of Reformed Churches 7).
- *Baptism, Peace and the State in the Reformed and Mennonite Traditions*, ed. by Ross T. Bender and Alan P. F. Sell, Waterloo (Ont.) 1991 [Papers presented at a consultation held at the University of Calgary, Oct. 11–14, 1989].
- *Gemeinsames Erbe. Reformierte und Täufer im Dialog*, hg. v. Michael Baumann, Zürich 2007.
- « Déclaration conjointe » du forum de discussion dans le cadre de l'Année anabaptiste 2007 entre une délégation du Conseil synodal des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure et des responsables des Eglises évangéliques mennonites ainsi que des représentants des Eglises évangéliques néobaptistes (Evangelischen Täufergemeinden ETG) présentes sur le territoire des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, [préparée en 2007, signée le 18 février 2008 à Berne].

11.1.2 Baptistes et Catholiques

- *Convictions baptistes et catholiques sur le baptême: comité mixte Baptiste-Catholique en France*, in: *Les cahiers de l'école pastorale* 37 (2000), 22–27.

11.1.3 Baptistes et Protestants

- *Baptists and Reformed in Dialogue. Documents from the Conversations Sponsored by the World Alliance of Reformed Churches and the Baptist World Alliance*, Geneva [1984] (Studies from the World Alliance of Reformed Churches 4).

- Dialogue entre le Conseil permanent Luthéro-Réformé et la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France, « L'écriture, l'Eglise et le baptême », in: Les cahiers de l'école pastorale 64 (2007), 3–22.
- Dialog zwischen der Europäischen Baptistischen Föderation (EBF) und der Gemeinschaft Evangelischer Kirchen in Europa (GEKE) zur Lehre und Praxis der Taufe, hg. v. Wilhelm Hüffmeier u. Tony Peck, Frankfurt am Main 2005 (Leuenberger Texte, Heft 9).
- Voneinander lernen – miteinander glauben. « Ein Herr, ein Glaube, eine Taufe » (Eph 4,5), Konvergenzdokument der Bayerischen Lutherisch-Baptistischen Arbeitsgruppe (BALUBAG), 9. Mai 2009 (accessible sous <http://www.baptisten.org> [Bund Evangelisch-Freikirchlicher Gemeinden in Deutschland K.d.ö.R]).

11.1.4 Mennonites et Luthériens

- Les Entretiens luthéro-mennonites. Résultats du Colloque de Strasbourg (1981–1984), hg. v. Pierre Widmer u. Marc Lienhard, Montbéliard 1984 (Les cahiers de Christ Seul, No. 16).
- Bericht vom Dialog VELKD / Mennoniten 1989 bis 1992 [Das lutherisch-mennonitische Gespräche in der Bundesrepublik Deutschland 1989–1992], hg. v. Lutherischen Kirchenamt, Hannover 1993, 3. Auflage 1995 (Texte aus der VELKD 53).
- Eucharistische Gastbereitschaft. Die Predigten von den ökumenischen Gottesdiensten der Arbeitsgemeinschaft Mennonitischer Gemeinden in Deutschland und der Vereinigten Evangelisch-Lutherischen Kirche Deutschlands am 17. und 24. März 1996 und die Gemeinsame Erklärung zur Eucharistischen Gastbereitschaft, hg. v. Lutherischen Kirchenamt der VELKD, Hannover 1996 (Texte aus der VELKD 67).
- Right Remembering in Anabaptist-Lutheran Relations. Final report of the ELCA-Mennonite Church USA Liaison Committee (2002–2004), ed. by Evangelical Lutheran Church in America / Mennonite Church USA, Chicago 2004.
- Arbeitspapiere und Zwischenberichte des Dialogs 2005–2009, hg. v. Lutherischer Weltbund / Mennonitische Weltkonferenz (accessible

sur le site web de la Fédération luthérienne mondiale: <http://www.lutheranworld.org>).

- LWF Council Unanimously Adopts Statement Asking Forgiveness from Mennonites, LWI Council Press Release Nr. 09/2009 (accessible sur le site web de la Fédération luthérienne mondiale, Nouvelles: <http://www.lutheranworld.org>).

11.1.5 Mennonites et Catholiques

- Appelés ensemble à faire œuvre de paix. Rapport du dialogue international entre l'Église catholique et la Conférence Mennonite Mondiale 1998–2003 (accessible sur le site web de la Conférence Mennonite Mondiale : <http://www.mwc-cmm.org>).

11.1.6 Mennonites et Baptistes

- Mennonite World Conference and Baptist World Alliance Baptist-Mennonite Theological Conversations (1989–1992), Final Report, (o. O. u. J.).

11.1.7 Reformés et Catholiques

- Reformed and Roman Catholic in Dialogue. A Survey of the Dialogues at National Level, ed. by Lukas Vischer and Andreas Karrer, Geneva 1988 (Studies from the World Alliance of Reformed Churches 10).

11.1.8 Collections de différents dialogues

- On Earth Peace: Discussions On War/Peace Issues Between Friends, Mennonites, Brethren, and European Churches, 1935–75, ed. by Donald F. Durnbaugh, Elgin (Ill.) 1978.
- Dokumente wachsender Übereinstimmung. Sämtliche Berichte und Konsentexte interkonfessioneller Gespräche auf Weltebene:
 - Bd. 1: 1931–1982, hg. v. Harding Meyer, Hans Jörg Urban u. Lukas Vischer, Paderborn, Frankfurt am Main 1983.
 - Bd. 2: 1982–1990, hg. v. Harding Meyer, Damaskinos Papandreou, Hans Jörg Urban u. Lukas Vischer, Paderborn, Frankfurt am Main 1992.

- Bd. 3: 1990–2001, hg. v. Harding Meyer, Damaskinos Papatreou, Hans Jörg Urban u. Lukas Vischer, Paderborn, Frankfurt am Main 2003.
- Wachsende Kirchengemeinschaft. Gespräche und Vereinbarungen zwischen evangelischen Kirchen in Europa, hg. v. Cornelia Nussberger, Bern 1992 (Texte der Evangelischen Arbeitsstelle Ökumene Schweiz 16).
- Heilung der Erinnerungen – befreit zur gemeinsamen Zukunft. Mennoniten im Dialog. Berichte und Texte ökumenischer Gespräche auf nationaler und internationaler Ebene, hg. v. Fernando Enns, Frankfurt am Main, Paderborn 2008.

11.2 Autres publications ecclésiastiques

- Bericht der Theologischen Kommission zum Dokument von «Glauben und Kirchenverfassung»: Eine Taufe – eine Eucharistie – ein Amt, hg. vom Vorstand des Schweizerischen Evangelischen Kirchenbund, [Biel] 1976.
- Called to Witness to the Gospel Today. An Invitation from the General Council of the World Alliance of Reformed Churches, Geneva 1983 (Studies from the World Alliance of Reformed Churches 1).
- Confessions and Confessing in the Reformed Tradition Today. World Alliance of Reformed Churches, General Council, Ottawa, 17–27 August, 1982, [Geneva 1982] (Studies from the World Alliance of Reformed Churches 2).
- Taufe, Eucharistie und Amt. Konvergenzerklärungen der Kommission für Glauben und Kirchenverfassung des Ökumenischen Rates der Kirchen (Lima 1982), hg. v. der Kommission für Glauben und Kirchenverfassung, Frankfurt am Main, Paderborn 1982.
- [Prag-Konsultationen:]
 - Papers from the Second Prague Consultation on the Heritage of the First and Radical Reformations, in: Brethren Life and Thought, XXXV/1, Winter 1990.
 - Towards a Renewed Dialogue. Consultation on the First and Second Reformations (Geneva, 28 November to 1 December 1994)

- ed. by Milan Opocensky, Geneva 1996 (Studies from the World Alliance of Reformed Churches 30) (Prague IV).
- Justification and Sanctification in the Traditions of the Reformation (Prague V. The Fifth Consultation on the First and Second Reformations, Geneva, 13 to 17 February 1998), ed. by Milan Opocensky and Paraic Reamonn, Geneva 1999 (Studies from the World Alliance of Reformed Churches 42) (Prague V).
 - Prague consultations on the First, Radical and Second Reformations (accessible sur le site web de l'Alliance Réformée Mondiale, Dialogues œcuméniques: <http://warc.jalb.de>).
 - Kinder wieder taufen. Kollektenblatt der Evangelischen Gesellschaft des Kanton Bern, Nr. 518, 130. Jg. (1990) (Autor: Ruedi Heinzer).
 - Zur Lehre und Praxis der Taufe, hg. v. Wilhelm Hüffmeier, Frankfurt am Main 1995 (Leuenberger Texte, Heft 2).
 - Entente fraternelle sur la question du re-baptême entre les responsables des assemblées mennonites de Suisse romande, Actes de la Pastorale Mennonite Romande, (o. O.) 1996 (Approuvé par les membres de la Pastorale Mennonite Romande, le 5 juin 1996).
 - Taufgedächtnis und Taufbestätigung im reformierten Gottesdienst. Grundsätzliche Überlegungen und Anregungen für die Praxis, erarbeitet von Thomas Bachofner, Willi Honegger, Georges Morand, Heinz Rügger, Matthias Stäubli, Daniel von Orelli u. Matthias Walder, (o. O.) 2002.
 - Zur Frage der Wiedertaufe. Überlegungen und Empfehlungen des Rates des Schweizerischen Evangelischen Kirchenbundes SEK-FEPS, hg. v. Schweizerischen Evangelischen Kirchenbund SEK-FEPS, Bern 2004.
 - Taufgedächtnis und Glaubenserneuerung. Anregungen für gemeinsame Gottesdienste von Christinnen und Christen aus unterschiedlichen Tauftraditionen, hg. v. der Ökumenischen Centrale der Arbeitsgemeinschaft Christlicher Kirchen in Deutschland, Frankfurt am Main 2005 (Texte aus der Ökumenischen Centrale, Nr. 8).
 - Reformierte Kirchen Bern-Jura-Solothurn: Die Taufe, Ittigen 2005.
 - courier 1&2 (2006), hg. v. Mennonite World Conference, Scottdale (Pa.) 2006.

- Regard sur le protestantisme évangélique en France, Conversations évangéliques-catholiques, publié par le secrétariat général de la conférence des évêques de France, Paris 2006 (Documents Episcopat 8/2006).
- « Wechselseitige Anerkennung der Taufe. Elf Kirchen in Deutschland haben Erklärung unterzeichnet », in: epd-Dokumentation 20/2007, 3f.
- Die Taufe in evangelischer Perspektive. Überlegungen und Empfehlungen zu Lehre und Praxis, Vom Rat SEK verabschiedet am 4./5. Sept. 2007 für die Vernehmlassung bei den Mitgliedskirchen, Bern 2007 (Autor: Martin Sallmann).
- Liturgien für Taufgedächtnis- und Taufbestätigungsfeiern, vorgelegt vom Pfarrkonvent an der Synode der reformierten Kirche Baselland am 8. November 2007.
- Appelés à devenir des baptisés. Notes théologiques et pédagogiques liturgiques. Deux propositions liturgiques, hg. v. Agence romande d'éducation chrétienne (AREC), Lausanne (o. J.).
- Devenir des baptisés, hg. v. Agence romande d'éducation chrétienne (AREC), Lausanne (o. J.).
- Liturgie de l'Union de Prière de Charmes: Liturgie de l'immersion du Baptême, (o. O. u. J.) [l'Union de Prière est issue du Réveil de la Drôme (1922) au sein de l'Eglise Réformée de France].

11.3 Littérature choisie par la Commission de dialogue

- Alles, Gregory D.: Art. Taufe. I. Religionsgeschichtlich, in: Religion in Geschichte und Gegenwart, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 8, Tübingen 2005, 50–52.
- Angelov, Theodor / Hein, Martin: Conclusions du dialogue entre la communion d'Eglises Protestantes en Europe et la Fédération Baptiste européenne: présentation, Dialogue entre la communion d'Eglises protestantes en Europe (communion ecclésiale de Leuenberg) – et la Fédération Baptiste Européenne. Le début de la vie chrétienne et la nature de l'Eglise, in: Positions Luthériennes 53/1 (2005), 1–22.

- Année anabaptiste 2007: Veranstaltungen – Manifestations – Events. Offizielles Programmheft, hg. von Pro Emmental u. Fritz von Gunten, Langnau 2007.
- Apostolos-Cappadona, Diane: Art. Taufe. IX. Kunstgeschichtlich, in: Religion in Geschichte und Gegenwart, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 8, Tübingen 2005, 90–92.
- Avemarie, Friedrich: Art. Taufe. II. Neues Testament, in: Religion in Geschichte und Gegenwart, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 8, Tübingen 2005, 52–59.
- Baumgartner, Mira: Die Täufer und Zwingli. Eine Dokumentation, Zürich 1993.
- Birmelé, André: La communion ecclésiale. Progrès œcuméniques et enjeux méthodologiques, Paris 2000.
- Blanke, Fritz: Frères en Christ. Histoire de la plus ancienne Eglise anabaptiste (Zollikon 1525), trad. de Brüder in Christo. Die Geschichte der ältesten Täufergemeinde, Zürich 1955, 3. Auflage Winterthur 2003 (cf. préface de Ruedi Reich, président du Conseil de l'Eglise réformée du canton de Zurich).
- Blough, Neal: Les églises luthériennes, réformées et catholiques face aux anabaptistes, de la condamnation à la reconnaissance, in: Michel Servet (1511–1553) : Hérésie et pluralisme du XVI^e au XXI^e siècle, Actes du colloque de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, 11–13 déc. 2003, réunis par Valentine Zuber, Paris 2007, 275–291.
- Cornehl, Peter: Art. Taufe. VIII. Praktisch-theologisch, in: TRE 32 (2001), 734–741.
- Dellsperger, Rudolf / Lavater, Hans-Rudolf (Hg.): Die Wahrheit ist untödlich. Berner Täufer in Geschichte und Gegenwart, Bern 2007 (Mennonitica Helvetica, Nr. 30/2007).
- Dubach, Alfred / Lienemann, Wolfgang (Hg.): Aussicht auf die Zukunft. Auf der Suche nach der sozialen Gestalt der Kirchen von morgen, Zürich, Basel 1997 (Kommentare zur Studie « Jede(r) ein Sonderfall? Religion in der Schweiz », Bd. 2).
- Enns, Fernando: Friedenskirche in der Ökumene. Mennonitische Wurzeln einer Ethik der Gewaltfreiheit, Göttingen 2003 (Kirche – Konfession – Religion, Bd. 46).

- Enns, Fernando: *The Peace Church and the Ecumenical Community. Ecclesiology and the Ethics of Nonviolence*, Kitchener (Ont.), Geneva 2007.
- Enns, Fernando / Hans-Jochen Jaschke (Hg.): *Gemeinsam berufen Friedensstifter zu sein. Zum Dialog zwischen Katholiken und Mennoniten*, Schwarzenfeld, Paderborn 2008.
- Fahlbusch, Erwin / Schnelle, Udo / Wainwright, Geoffrey / Leonhard, Bill J. / Grethlein, Christian / Stein, Albert: Art. Taufe, in: *Evangelisches Kirchenlexikon 4* (1996), 662–682.
- Geiser, Samuel Henri: *Die Taufgesinnten-Gemeinden im Rahmen der allgemeinen Kirchengeschichte*, Courgenay 1971.
- Geldbach Erich / Halbrooks, G. Thomas / Leonard, Bill J.: Art. Baptisten. II. Kirchengeschichtlich, in: *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 1, Tübingen 1998, 1094–1101.
- Geldbach, Erich: Können wir in der Taufe einander das Wasser reichen? Einige ökumenischen Anmerkungen in irenischer Absicht, in: *Zeitschrift für die Theologie und Gemeinde 12* (2007), 152–165.
- Geldbach, Erich: Taufe – Gemeinde – Mitgliedschaft. Ein unaufgefordertes Gutachten, in: *Zeitschrift für die Theologie und Gemeinde 12* (2007), 83–99.
- Gerlitz, Peter: Art. Taufe. I. Religionsgeschichtlich, in: *TRE 32* (2001), 659–663.
- Goertz, Hans-Jürgen (Hg.): *Das schwierige Erbe der Mennoniten. Aufsätze und Reden*, Leipzig 2002.
- Goertz, Hans-Jürgen: Art. Mennoniten, in: *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 5, Tübingen 2002, 1039–1044.
- Goertz, Hans-Jürgen: Art. Täufer, in: *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 8, Tübingen 2005, 92–96.
- Grethlein, Christian: Art. Taufe. V. Praktisch-theologisch, in: *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 8, Tübingen 2005, 77–79.
- Hafner, Thomas / Luchsinger, Jürg (Hg.): *Eine Taufe, viele Meinungen*, Zürich 2008.

- Halbrooks, G. Thomas: Art. Baptisten. I. Konfessionskundlich, in: Religion in Geschichte und Gegenwart, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 1, Tübingen 1998, 1091–1094.
- Hoekema, Alle / Jecker, Hanspeter (Ed.): Testing Faith and Tradition. Global Mennonite History Series: Europe, Intercourse (Pa.) 2006.
- Horsch, John: Infant Baptism, Its Origin Among Protestants and the Argument Advanced For and Against it, Scottdale (Pa.) 1917.
- Hövelmann, Hartmut: Die Taufe – Gnadenmittel oder Gnadenangebot? Zum Taufverständnis der evangelisch-lutherischen Kirche, in: Zeitschrift für die Theologie und Gemeinde 12 (2007), 202–212.
- Hughey, John David / Thaut, Rudolf: Art. Baptisten, in: TRE 5 (1980), 190–197.
- Ins Leben eintauchen! Feministisch-theologische Beiträge zur Taufe, hg. v. der Evangelische Frauenarbeit in Württemberg, Bad Boll 2004 (edition akademie 8).
- Jecker, Hanspeter: Pietisten, Separatisten und Wiedertäufer. Ungeleitete Geschichten aus dem Baselbiet, Basel 2003.
- Kerner, Wolfram: Gläubigentaufe und Säuglingstaufe. Eine systematisch-theologische Besinnung auf dem Weg zu einer wechselseitigen Taufanerkennung, in: Zeitschrift für die Theologie und Gemeinde 12 (2007), 225–240.
- Kerner, Wolfram: Gläubigentaufe und Säuglingstaufe. Studien zur Taufe und gegenseitigen Taufanerkennung in der neueren evangelischen Theologie, Norderstedt 2004 (Diss. Heidelberg 2004).
- Klaiber, Walter / Thönissen, Wolfgang (Hg.): Glaube und Taufe in freikirchlicher und römisch-katholischer Sicht, Paderborn, Stuttgart 2005.
- Koch, Günter / Plank, Peter / Steiger, Johann Anselm / Beintker, Michael / Holmes, Stephan R. / Avis, Paul: Art. Taufe. IV. Dogmatisch, in: Religion in Geschichte und Gegenwart, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 8, Tübingen 2005, 69–77.
- Krieg, Matthias / Zangger-Derron, Gabrielle (Hg.): Die Reformierten. Suchbilder einer Identität, Zürich 2003.
- Kuen, Alfred: Le baptême, hier et aujourd’hui, Saint-Légier 1995.
- Kühn, Ulrich: Art. Taufe. VII. Dogmatisch und ethisch, in: TRE 32 (2001), 720–734.

- Lavater, Hans Rudolf: Reformierte und Baptisten im Gespräch – Eine Begegnung mit Konsequenzen, in: *Reformatio* 32 (1983), 119–124.
- Lichdi, Dieter Götz: Die Mennoniten in Geschichte und Gegenwart. Von der Täuferbewegung zur weltweiten Freikirche, Maxdorf 2004.
- Lienemann, Wolfgang: Kirchenmitgliedschaft – Entwicklungen und Perspektiven?, in: *Aussicht auf die Zukunft. Auf der Suche nach der sozialen Gestalt der Kirchen von morgen*, hg. v. Alfred Dubach u. Wolfgang Lienemann, Zürich, Basel 1997, 215–240.
- *Mennonitica Helvetica* (MH), hg. v. Schweizerischen Verein für Täufergeschichte seit 1977 (vormals « Informationsblätter »).
- Meßner, Reinhard: Art. Taufe. VI. Liturgiegeschichtlich, in: *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 8, Tübingen 2005, 80–85.
- Miggelbrink, Ralf: Das katholische Taufverständnis im Horizont ökumenischer Annäherung, in: *Zeitschrift für die Theologie und Gemeinde* 12 (2007), 192–201.
- Mühlen, Karl-Heinz zur: Art. Taufe. V. Reformationszeit, in: *TRE* 32 (2001), 701–710.
- Müller, Ernst: *Die Berner Täufer*, Frauenfeld 1895.
- Nittnaus, Lothar: *Baptisten in der Schweiz. Ihre Wurzeln und ihre Geschichte*, Berlin 2004.
- Ott, Bernhard: Ein täuferisches Taufverständnis in der ökumenischen Diskussion, in: *Eine Taufe, viele Meinungen*, hg. v. Thomas Hafner u. Jürg Luchsinger, Zürich 2008, 59–102 (MS: Vortrag an AfbeT-Tagung Aarau 2007).
- Ott, Bernhard: *Missionarische Gemeinden werden. Der Weg der Evangelischen Täufergemeinden*, Uster 1996.
- *Quellen zur Geschichte der Täufer in der Schweiz* (QGTS), Zürich 1952–2008 (Bd. 1: Zürich; Bd. 2: Ostschweiz; Bd. 3: Aargau. Bern, Solothurn; Bd. 4: Drei Täufergespräche in Bern und im Aargau).
- Rediger, Markus / Röthlisberger, Erwin (Hg.): *Täuferführer der Schweiz*, Langnau 2007. Edition française: *Sur les traces des mennonites suisses*, traduction annoncée pour 2010.
- Rohls, Jan: *Theologie reformierter Bekenntnisschriften. Von Zürich bis Barmen, Göttingen* 1987.

- Rügger, Heinz: Baptisten und Reformierte im Gespräch – Die unerledigte Frage nach Wesen und Aufgabe der Kirche, in: *Reformatio* 32 (1983), 124–128.
- Rügger, Heinz: Zehn Jahre baptistisch-reformierter Dialog, in: *Reformatio* 32 (1983), 116–118.
- Schnelle, Udo: Art. Taufe. II. Neues Testament, in: *TRE* 32 (2001), 663–674.
- Schwab, Eckart: Die Taufe in der unierten Evangelischen Kirche im Rheinland, in: *Zeitschrift für die Theologie und Gemeinde* 12 (2007), 213–224.
- Schwab, Ulrich: Die Taufpaten. Praktisch-theologische Erwägungen zu Genese und Gestalt einer Institution, in: *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 92 (1995), 396–412.
- Snyder, Arnold: Täuferische Saat – Weltweites Wachstum. Die historische Mitte täuferischer Identität, Weisenheim 2003.
- Spinks, Bryan D.: Art. Taufe. VI. Neuzeit, in: *TRE* 32 (2001), 710–719.
- Stanley, Brian: Art. Baptisten. III. Missionen, in: *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 1, Tübingen 1998, 1101–1102.
- Stayer, James M.: Art. Täufer/Täuferische Gemeinschaften, in: *TRE* 32 (2001), 597–623.
- Strübind, Kim: Ist die Taufe ein « Gehorsamsschritt »? Das Dilemma der baptistischen Tauflehre und Taufpraxis, in: *Zeitschrift für die Theologie und Gemeinde* 12 (2007), 167–191.
- Schweitzer, Louis: *Le dialogue catholiques-évangéliques – Débats et documents*, Vaux-sur-Seine 2002.
- Taufe und Taufpraxis, hg. v. der Arbeitsgemeinschaft Mennonitischer Gemeinden in Deutschland (= Mennonitisches Jahrbuch 2010), Lahr 2009.
- Thiele, Christoph: Art. Taufe. VII. Rechtlich, in: *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 8, Tübingen 2005, 85–87.
- Ulrich, Jörg: Art. Taufe. IV. Mittelalter, in: *TRE* 32 (2001), 697–701.
- Veraguth, Paul: *Guéris notre pays – Réconciliation avec les anabaptistes. Une requête adressée aux Eglises*, Winterthur 2003.

- Veraguth, Paul: Sag mir, wo die Blumen sind. Das Anliegen der Wiedertaufe, Winterthur 2005.
- Wallraff, Martin / Grethlein, Christian: Art. Taufe. III. Kirchengeschichtlich, in: Religion in Geschichte und Gegenwart, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 8, Tübingen 2005, 59–69.
- Walls, Andrew F.: Art. Taufe. VIII. Missionstheologisch, in: Religion in Geschichte und Gegenwart, 4. neu bearb. Auflage, Bd. 8, Tübingen 2005, 87–90.
- Yarnold, Edward J.: Art. Taufe. III. Alte Kirche, in: TRE 32 (2001), 674–696.
- Yoder, John H.: Täuftertum und Reformation im Gespräch. Bd. 1 (Geschichte), Bd. 2 (Dogmatik), Karlsruhe 1962 / Zürich 1968.

En Suisse, les événements régionaux visant à clarifier les relations entre chrétiens réformés et anabaptistes-mennonites se sont multipliés depuis le milieu du 20^e siècle. Avec, en 1525, la rupture en toile de fond, entre les tenants de la Réforme zwinglienne et les partisans d'une réforme plus radicale, ces démarches ont suscité de nouvelles questions : faut-il prévoir sans autre la répétition des demandes de pardon ? Est-ce possible de dépasser les rôles imposés par l'Histoire aux deux parties ?

En 2005 le Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS) et le Comité de la Conférence mennonite suisse (CMS) ont mandaté une commission de dialogue, avec l'objectif de travailler durant trois ans (2006–2009) les points de convergence et de divergence entre les deux confessions.

Cette publication présente les résultats des entretiens, notamment sur le baptême et la compréhension de l'Eglise. Elle énumère aussi les entretiens antérieurs entre réformés et mennonites ; d'autres travaux sont cités dans la bibliographie. Les textes ont été rédigés par les membres de la commission, ils proposent une approche pastorale et suggèrent des pistes concrètes pour la catéchèse et la formation d'adultes.

Cette brochure est éditée par la Commission de dialogue de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse (FEPS) et la Conférence Mennonite Suisse (CMS)